

LES VIES DE HANNIBAL

ET SCIPION L'AFRICAIN,

traduites par Charles De
l'Ecluse.

HANNIBAL.



SI nous ramenons en memoire la premiere guerre punique, que les Carthaginois ont eue cōtre les Romains, il se trouuera beaucoup de Capitaines, lesquels par la gloire de leurs hauts faits ont laissē à leurs successeurs vne grāde renommee. Mais il ne s'en trouuera point entre les Capitaines Carthaginois, qui ait plus esté louē de tous auteurs & Grecs & Latins, qu'Amilcar pere de Hannibal, surnōmé Barça, hōme sans doute vertueux, & pour la saison d'alors tres expert en l'art militaire. Ice luy soustint premieremēt en Sicile, pl^{us} lōg tēps qu'on n'eust pēsē, l'effort des Romains, lesquels auoyent grādemēt endōmagē la chose publique de son pays. Puis apres en la guerre d'Afrique, lors que les soldats mercenaires par leur sedition mirent la chose publique des Carthaginois en extreme danger, il appaisa si vertueusement ladite sedition qu'au iugement d'un chacun il estoit luy seul cōseruateur de son pays. Il fut apres enuoyē pour gouverneur & Capitaine en Hespagne (auquel tēps il mena, dit-on, avec luy son fils Hannibal encore ieune enfant) là où il fit plusieurs actes dignes de memoire. Finalement à la neuuieme annee apres son arriuee en icelle prouince, il mourut combattant vaillāment contre les Vertheons. Or apres qu'il fut mort, Asdrubal son gēdre que les Carthaginois aidez de la faueur de la

faction & partialité Barcinienne auoyé & ordonné Capitaine général sur toute l'armée, tint le gouvernement environ huit ans. Ice-luy appella en Hespagne Hannibal vn peu apres la mort de son pere, mesmement contre le gré des chefs de la faction contraire, afin que cōme il auoit auparauant de son enfance commencé d'estre instruit en l'art militaire du vinant d'Amirca, ainsi pareillement estant parvenu à plus grand aage, il s'accoustumast aux dangers, trauaux, & tous autres exercices de guerre. Or combié qu'au commencement, la memoire du pere luy seruit d'vn grand point pour acquerir la faueur des soldats: luy-mesme toutesfois bié tost apres pratiqua si bien par sa diligence & industrie, que les vieilles bades, en oubliant tous autres Capitaines, n'eurent enue de choisir autre gouverneur que luy, Car il se trouuoit auoir toutes les perfections qu'o sauroit desirer en vn souuerain Capitaine. Il estoit d'vn cōseil prompt à executer toutes hautes entreprises, & accōpagné d'industrie & de hardiesse. Il auoit vn cœur invincible à tous dangers & aduersitez du corps, par lesquelles plusieurs autres se trouuent empeschez de faire leur deuoir. Il faisoit de guet non plus ne moins que les autres, & estoit prompt & adroit à faire toutes choses requises, soit en vn vaillant soldat, ou en vn bon Capitaine. En ceste sorte hanta Hannibal les armes l'espace de trois ans sous la conduite d'Asdrubal, Auquel temps il gaigna si bien les cœurs de toute l'armée, qu'incontinent apres le deces d'Asdrubal, il fut par vn commun accord de tous les soldats choisi pour estre Capitaine general. Et fut vne telle prerogatiue militaire sans aucun contredit approuuee des Carthaginois, moyennant la faueur de la partialité Barcinienne. Or Hannibal estoit aagé de vingt six ans lors qu'il fut déclaré Capitaine en chef par les soldats. Car desia au temps que son pere le mena en Hespagne, il auoit neuf ans, depuis lequel temps iusques à la mort d'Asdrubal, y a selon Polybe dixsept ans, Or il n'eust plustost acquis la superintendence dessus le camp & l'administration de la chose publique, qu'il ne se resolut de faire la guerre aux Romains, ainsi que desia long temps auparauant il auoit pourpensé. Car en premier lieu il nourrissoit vne haine commune presque à tous les Carthaginois contre les Romains, causee de la perte de Sicile & de Sardaigne, Puis encore leur portoit-il en son particulier vne rancune, prise cōme par succession hereditaire de son pere Amilcar, lequel auoit esté le plus grand ennemi des Romains, qu'ils eurent onques entre tous les Capitaines Carthaginois. Sur quoy on trouue par escript, que lors qu'il dressoit son equipage pour passer en Hespagne, il contraignit Hannibal encore ieune enfant de s'obliger par serment en vn sacrifice qu'il fit, qu'aussi tost que l'aage le permettroit il se monsteroit estre ennemi aux Romains. La memoire & recordation desquelles choses se representoit incessam-

ment aux yeux du iuenceau, comme vne idee de la haine paternelle: & le pressoit tousiours de chercher tous moyes pour pouuoit ruiner l'Empire Romain. Outre ce que la partialité Barciniene ne cessoit de le stimuler instamment à ce, à fin qu'il se rendist grand & puissant par le moyen des armes & de la grandeur de son estat. Ces causes donc tant publiques que particulieres incitant Hannibal d'entreprendre la guerre contre les Romains, donnerét occasiō au fier ieune hōme d'innouer les choses par tel moyē. Il y auoit en ce temps là les Saguntins qui estoient cōme l'entre-deux des frontieres des Romains & les Carthaginois, lesquels auoyent esté laissez libres par l'accord & appointemēt de la paix. Iceux s'estoyent depuis tousiours tenu du party des Romains, & au moyen de la ligue faite avec eux, estoient estimez tres-fideles à l'Empire Romain. Parquoy Hannibal pensa en soy mesme, qu'il ne pourroit trouuer occasion plus propice pour faire despit aux Romains, & allumer le feu à luy tant agreable, que de traualler par guerre les Saguntins leurs confederéz. Mais auant que les assaillir ouuertement, il delibera mener son armee contre les Olcades & autres peuples de delà le fleuve Ibernus, & apres que ceux-la se seroyent rendus, trouuer quelque occasiō de nuire aux Saguntins, pour faire sembler que la guerre auroit plustost esté encommencee par les Saguntins que esmeue par luy, de fait à pēsē. Apres donc auoir forcez les Olcades à se rendre, il se vint ruer sur les Vacceiens, degasta leurs plaines, força plusieurs citez, & print Hermandice & Arbocole villes tres-epulentes. Or auoit il reduit sous son obeyssance presque tout le pays, quand plusieurs fugitifs de Hermandice s'accourageans l'un l'autre coniturerent contre luy, assemblerent gens, & attirerent à leur party les fugitifs Olcades. Puis persuaderent aux Carpentatiens, qui estoient leurs voisins, que d'un commun accord ils assaillissent Hannibal à despouueu si tost qu'il seroit de retour. Eux qui estoient peuples ne desirans rien tant que de combattre, vēu mesme mēt qu'encores se resentoient des iniures & outrages receus, receurent aisément vn tel conseil. Si qu'ils prindrent les armes, & s'estans assemblez en grand nombre (car ils estoient plus de cent mille) allerēt assaillir Hannibal à son retour des Vacceiens le lōg du fleuve Tagus. A l'arriuee desquels l'armee de Carthaginois s'arresta tout court, & y eut par tout l'est grande crainte & estōnement. Et n'est à douter, qu'ils n'eussent receu vne bien grande playe, si lors qu'ils se trouuoyēt effrayez par la soudaine arriuee des ennemis & mesmement chargez de gros butin, ils se fussent attachez à gens si furieux. Quoy considerant Hannibal, comme prudent Capitaine qu'il estoit, ne voulut combattre, ains se assoir son camp audit lieu. Puis la nuit ensuyuant passa son armee outre le fleuve au moindre bruit que se pouuoit, laissant l'endroit où l'ennemi pou-

uoit passer plus à son aise, desert & despourueu de garde, afin que par vne crante simulee, il attirast les Barbares à passer le fleuve, pour vser de l'occasion qui se presentoit. Et cōme il estoit le plus fin & rusé Capitaine de son temps, aussi ne fut-il frustré de son attente & de l'issue du bon conseil qu'il auoit pris pour abuser l'ennemi. Car les Barbares farouches de nature, & par trop se confians en leur grande multitude, pensans que les Carthaginois fussent espouuantez, se vindrent ietter de grande furie dās l'eau. Là où se trouuans en desordre & empestrez, mesmes auant que du tout peussent passer la riuiera, furent assaillis par les Carthaginois, premierement par aucunes gens de cheual, & puis apres par toute l'armee, de sorte qu'il y en demeura grand nombre de tuez, & le reste fut tourné en fuyte. Apres laquelle victoire toutes nations de delà le fleuve Iberus se rendirēt, excepté les Sagütins: lesquels combien qu'ils visissent Hannibal si prochain, se cōfians toutesfois en l'amitié des Romains, se mirent en defense: & despescherent quant & quant ambassadeurs à Rome, pour monstrier au Senat le grād danger où ils esloyent, & pour demāder secours contre leur tres-grād ennemi qui les poursuuoiroit si pres. Les ambassadeurs enuoyez à Rome estoient à grand peine sortis d'Espagne, quand Hannibal en pleine guerre vint avec toute son armee mettre le camp deuant Saguntus. Laquelle chose estant rapportee à Rome, & delibéré qu'on eut vn conseil sur les outrages faits à leurs allies, les Senateurs allās asiez froidement en besongne, enuoyerēt par decret P. Valerius Flaccus, & Q. Fabius Pamphilus vers Hannibal, pour luy denōcer, qu'il eut à se retirer de deuant Saguntus: & en cas qu'il n'y voulust entendre, ils allassent de là à Carthage les requerrir qu'ils eussēt à leur deliurer Hannibal leur Capitaine, comme celuy qui auoit rompu la paix. Polybe escrit que lesdits ambassadeurs furent ouys d'Hannibal, mais qu'ils eurent vne responce bien froide. Liue au contraire dit, qu'onques ils ne furent ouys, ni mesme eurent acces au camp. Tous deux s'accordent toutesfois en cela, qu'ils s'en vindrent quant & quant en Hespagne, puis apres passerent en Afrique & tirerent à Carthage, là où apres auoir exposé leur charge au conseil, ils eurent la faction Barcinienne tant contraire, qu'il s'en retournerent à Rome avec peu de honneur, & mesme sans rien auoir fait. Or y auoit au Senat de Carthage deux partialitez & factions contraires. L'une desquelles auoit desja pris son commencement dès le temps que gouuernoit Amilcar surnommé Barca. Estoit escheuē comme par succession hereditaire à son fils Hannibal, si fur-elle depuis si bien augmentee, & paruiot en vn si haut degré de puissance que tant au dehors qu'au dedans elle tenoit la preeminence & premier lieu à l'endroit des causes & iugemens. De l'autre estoit chef Hāno, hōme graue & de souueraine dignité en la mesme Republique: mais estimant

estimant plus le repos & tranquillité que non pas la guerre. Ce fut luy seul, comme on dit, qui lors que les ambassadeurs Romains vindrent à Carthage se plaindre des outrages faits à leurs allies, aduila contre la volonté presque de tout le Senat que la paix fust entretenue & gardée avec eux, & conseilla qu'on se donnast garde de la guerre, qui seroit quelque iour cause de la ruine de leur pays. Certainement si les Carthaginois eussent voulu plustost se arrester au conseil de Hanno, que prendre esgard à son affection, suyans l'auteur de paix, & non point s'amuser apres ceux qui conseilloyent la guerre, ils s'en fussent mieux trouuez, mesme à l'endroit de leur Republique. Mais en se laissant mener à la fureur & conuioitise d'un seul iuuenceau, ils donnerent occasion à tant de maux qui depuis leur sont arriuez. Parquoy c'est vne chose bien requise aux hommes prudens & bons gouuerneurs de choses publiques, d'auoir tousiours plus d'esgard au comencement des affaires qu'à la fin, & d'attenter toutes choses par conseil auar que auoir recours aux exploit de guerre. Or les Saguntins se voyans assiegez par Hannibal, & que contre tout droit & raison on leur faisoit la guerre, ils soustindrent constamment le siege par plusieurs mois mesmes. A la fin, nonobstant que Hannibal eust plus de gens (car il auoit, ainsi qu'on dit, en son camp cent & cinquante mille cōbatans) & qu'une grāde partie des rempars fust abatee, si aimèrent-ils encore mieux d'attendre le saccagemēt de leur ville, que de se rendre à la merci de leur ennemi mortel. Aucuns disent que Sagūtus fut prise huit mois apres le siege comēce, auxquels Liue ne semble accorder, ne mesme declarer autre certain temps du siege tenu. Or la prinse de ceste ville tant opulente seruit grandement & en beaucoup de sortes aux entreprises d'Hannibal: car eustas esmeues de l'exemple de ce saccagement plusieurs villes, qui pour se facher d'estre fuetes aux Carthaginois estoient en brālie de se reuolter, se maintindrent en leur deuoir, mesme les soldats reprindrent courage, voyans les riches despoilles qui leur estoient departies parmi le camp. Or y enuoya à Carthage de grāds presens du butin des Saguntins, au moyen desquels il pratiqua les principaux de la ville, & les rendit plus prompts à la guerre, qu'il auoit deliberé mener contre le peuple Romain, non en Hespagne comme plusieurs pensoient, mais en Italie mesme. Durant ces choses, les ambassadeurs retournerent de Carthage à Rome, & déclarerēt en plein Senat la froide respōse qu'ils auoyent eue, lors que presque au mesme tēps furent aduersus du sac de Saguntus. Dōt à ceste occasion les Romains se repentirent grandement (combien que trop tard) de n'auoir donne secours & assistance à leurs amis en vñ si extreme danger. Parquoy le Senat ensemble & tout le peuple esmeus de tres-grande pitié, & quant & quant enflammez de courroux, departirent la charge des prouinces aux

Consuls: sçavoir est, des Hespagnes à P. Cornelius, & de l'Afrique ensemble & la Sicile à T. Sempronius. Puis apres aucuns des plus grands de la ville furent enuoyez ambassadeurs à Carthage, pour faire leurs remonstrances en plein Senat se plaignans de la treue rompue, & leur mettant deuant les yeux la cause & origine de la guerre future, & quant & quant leur denoncer hardiment la guerre apres auoir déclaré le motif & occasion d'icelle procéder de leur costé. Qui fut receu des Carthaginois avec vne brauade pareille. En quoy neantmoins furent mal conseillex, ainsi que l'esset & l'issue de la guerre l'ont à la parfin bien déclaré. Or ayant Hannibal entendu ce qui auoit esté fait au Senat de Carthage, & luy semblant aduis qu'il estoit plus que temps, de passer en Italie, ainsi que dès le commencement auoit proposé, il fit equipper en tres-grande diligence tout son bagage & tenir ses vaisseaux prests, demanda subside & renfort des villes qui luy estoient les plus fideles, & donna charge que toutes les bandes se trouuassent à Carthage la neuue. Et venu qu'il fut à Gades, il ordonna bonnes garnisons es lieux les plus commodés d'Afrique & d'Hespagne, chose qui luy sembloit sur toutes autres estre la plus necessaire, à fin que quand il tireroit en Italie, les Romains ne s'en vissent emparer. Pourtant enuoya-il en Afrique douze cens hommes de cheual, & treze mille hommes de pied Hespagnols. Et fit venir de diuers endroits d'Afrique quatre mille soldats, auxquels il bailla Carthage en garde, ayant par ce moyen & des ostages & des soldats. Et laissa le gouuernement d'Hespagne à son frere Asdrubal, luy baillant vne armee de cinquante vaisseaux de guerre & iusques à deux mille hommes de cheual & douze mille de pied. Voilà les garnisons qu'il laissa es deux provinces: non que pourtât il pensast qu'elles fussent suffisantes pour resister à la puissance des Romains, là où le sort de la guerre seroit tourné en Hespagne ou en Afrique: mais par ce qu'il les estimoit ainsi estre assez bien munies pour empêcher l'ennemi de gaigner pays, iusques à tant, qu'ayant mené son armee par terre il eust fait entree en Italie. Veu mesmement qu'il n'ignoroit pas, que les Carthaginois estoient assez puissans pour leuer nouuelle armee là où ils eussent voulu, & le besoin s'en fust adonné pour luy enuoyer nouueau renfort iusques en Italie. Car apres qu'ils eurent repoussé arriere d'eux ceste tant perilleuse guerre, suscitée par l'indignatiō des mercenaires, ayans tousiours depuis esté victorieux, premiere-
ment sous la conduite d'Amicar, puis sous celle d'Asdrubal, & finalement sous Hannibal, ils auoyēt en telle sorte augmenté leur puissance, qu'au tēps qu'Hannibal vint en Italie, leur empire estoit d'vne bien grande estendue. Car ils tenoyent toute la coste d'Afrique qui est contre la mer Mediterranee, depuis les autels des Phili-
niens, qui ne sont guere loin de la grande Syre, iusques aux co-

hommes de Hercules, & a de longueur * deux millie pas. Et estans * *Ce lieu est occupé presque toute l'Hespagne iusques aux mōts Pyrenees qui separe l'Hespagne des Gaules. Or ces choses ainsi cōstituees en Afrique & en Hespagne, Hannibal retourna à Carthage la neuue, là où il auoit son armee en bon equipage & desia toute prestee. Et ne voulant plus différer, fit assembler ses gens, & leur dōnant bon courage avec grandes promesses, loua la fertilité d'Italie : & leur fit grand cas de l'amitié & aliance des Gauloys. Finalement les admōnesta de marcher gayement. Le iour ensuiuant il partit de Carthage, & mena son armee le lōg de la plage iusques au fleue Iberus. On dit que la nuit ensuyuant, s'apparut à Hannibal dormant vn iuenceau de terrible regard, lequel premierement l'incitoit de le suyure en Italie: mais que puis apres il vit vn serpent de grandeur desmesuree faisant vn tres-grand bruit: & comme il desiroit sauoir que cela pouuoit signifier, il luy sembloit auoir entendu que c'estoit la destruction de l'Italie. Il ne se faut esmerueilleir si le grand soyn & sollicitude que pour la guerre d'Italie il prenoit le iour, luy engendroyent la nuit des fantomes representans la similitude ou de victoire ou de destruction & d'embrasemens & autres calamitez de guerre. Car bien souuent il adueint, comme dit l'Orateur, que nos pensees & paroles engendrent en reposant telles choses que le Poëte Ennius escrit d'Homere, c'est à sauoir comme sont celles desquelles le plus souuent il pensoir & tenoit propos. Or apres que Hannibal eut passé les monts Pyrenees, & qu'il eut gaigné les cœurs des Gauloys à force de presens, il arriua en peu de iours à la riuieire du Rhosne. Or le Rhosne prent sa source non guere loin de celle du Rhin & du Danube, & ayant fait enuiron 49. lieues de pays, entre au lac de Geneue, puis fortāt de là se tourne vers Occident, en diuisant par quel que espace les Gauloys, & puis prenant accroissement de la Saone & d'autres riuieres, se vient en la fin descharger en la mer par plusieurs bouches entre les Volces & Cauariens. Les Volces tenoyent alors les deux riuies du Rhosne, & estoient fort peuples, voire les plus riches & plus puissans d'entre toutes les nations Gauloyes. Lesquels ayans entendu la venue de Hannibal, passerent la riuieire, & s'estans mis en armes setindrent au bord d'icelle pour empescher les Carthaginois de passer. Car combien que Hannibal eust pratiqué les autres Gauloys, si n'auoit-il toutefois tant seu gaigner à l'endroit de ceux-cy ne par presens, ny par menaces qu'ils voulussent plustost experimenter l'amitié des Carthaginois, que leur force. Parquoy voyant bien qu'il falloit manier vn tel ennemi, plustost par finesse, il commanda à Hanno fils de Bomilcar, de passer secrettement le Rhosne avec vne partie de l'armee, & d'aller charger les Gauloys au desprouueu. Ice-*

luy donc ainsi qu'auoit esté commandé fit vn long chemin, & ayant passé la riuere où elle estoit plus gueable, se monstra pres du camp des ennemis, auant qu'il fut apperceu d'eux, ou mesme qu'ils peussent sauoir que c'estoit. Les Gauloys entendans le cry en derriere d'eux & se voyans pressez de front par Hannibal, lequel auoit plusieurs bateaux tous prests pour passer ses gens, sans auoir loysir ou de prendre conseil, ou de recourir aux armes, abandonnerent le camp & se mirent à fuyr à val de route. Lesquels estans ainsi chassez de l'autre costé de la riuere, le reste de l'armée des Carthaginois passa la riuere sans aucun danger. Or en ces entrefaites P. Cornelius Scipion, qui vn peu auparauant estoit arriué à Marseille, oyoit vn continuel bruit de l'armée de Hannibal. Dont à fin d'en estre plus asseuré il enuoya vne bande de gens de cheual d'eslite pour espier & entendre quel estoit le conseil des ennemis, lesquels allans en grande haste, ainsi que leur auoit esté commandé, vindrent à rencontrer cinq cens cheualiers Numidiens aussi enuoyez par Hannibal pour descouurir l'armée des Romains, lesquels ils vindrent charger soudainement, & apres s'estre vaillamment combatus d'vn costé & d'autre, en la fin les Romains victorieux tournerent les autres en fuyte non sans perte de beaucoup de leurs gens, si que toutefois le plus grand nombre des tuez estoit du costé des ennemis. Hannibal donc par ce moyen informé du lieu où estoient les Romains, se trouuoit en grand doute s'il deuoit poursuyure son chemin en Italie, ou bien mener son armée à l'encontre du Cousil pour lors present, & en mettant le tout en hazard en attendre l'issue. A la fin comme il balangoit d'vn costé & d'autre, discourut en son esprit plusieurs choses, & incertain à quoy principalement il se deuoit resoudre, les ambassadeurs des Boiens luy persuaderent de mettre toutes autres choses en arriere pour passer en Italie. Car auant que Hannibal eust passé les monts Pyrenees, les Boiens ayans prins les ambassadeurs Romains par cautelle, porré grand dommage au Præteur Manlius, & sollicité les Insubriens, s'estoyent rebellez & suiuyent le party de Hannibal, & ce principalement à cause que les Romains auoyent repeuplé Plaisance & Cremonne. Hannibal donc persuadé par leur conseil, deslogea de là, & marchant le long de la riuere contremont la riuere, paruint en peu de iours au lieu que les Gauloys appellent l'Isle, laquelle est faite de la Saone & du Rhosne, qui passans par diuerses montagnes se viennent là rencontrer : où est maintenant Lion ville tres-renommée en la Gaule, laquelle on dit auoir esté long temps apres edifiée & bastie par Plancus Munatius. De là vint au pays des Allobroges, & ayât appaisé le discord qui y estoit entre deux frere touchant la Royauté, s'en vint par la contrée des Castiniens & Vocétins iusques à la Durâce. Qui est vne riuere

riuere, laquelle prenant sa source es Alpes, & de là descendant
 d'une grande roideur, vient s'espandre dedans le Rhone: &
 comme souuent elle change de cours, aussi ne la peut-on qu'à
 bien grand peine passer à gué. Toutefois l'ayant passée, il mena
 son armées iusqu'aux Alpes par lieux descouuerts, si auant qu'il
 en eut le moyen. Mais en les passant il y receut ainsi qu'on dit de
 si grandes pertes, qu'aucuns qui ont vescu en ce temps-là asser-
 ment auoir ouy de Hannibal mesme, qu'il y auoit perdu plus de
 trente mille hommes avec la plus grande partie de ses cheuaux,
 Car il luy fallut non seulement combattre les habitans des mon-
 tagnes, ains aussi forcer les difficultez & destroits des chemins; si
 bien, qu'en aucuns endroits des plus hauts & aspres rochers il fut
 contraint d'ouuir le passage à force de feu & de vinaigre. Or a-
 yant passé les Alpes en l'espace de quinze iours, il descendit au-
 pres de Turin. Dont me semble assez vray-semblable qu'il ait pas-
 sé le mont vulgairement appellé Genua, qui d'un costé a le fleu-
 ue de Durance, & de l'autre prend sa descente vers Turin. Or il
 est bien difficile de pouuoir dire au vray, quel nombre de gens il
 se trouua auoir apres qu'il fut passé en Italie, à cause de la diuer-
 sité des opinions. Car les vn escriuent, qu'il a eu cent mille hom-
 mes de pied, & vingt mille de cheual: les autres, vingt mille hom-
 mes de pied, & six mille de cheual, tous Africains & Hespagnols.
 Mais les autres en comprenant les Gauloys & Liguriens, en con-
 tent quatre vingt mille de pied & dix mille de cheual. Toutefois
 il est croyable qu'il n'a pas eu si grande armee comme disent les
 premiers, mesmement apres auoir passé tant de pays, & receuant
 de pertes & dommages, ne pareillement aussi petit nombre que
 les seconds luy donnerent par leurs escrits, si on vient à conside-
 rer les hautes entreprises que depuis il a mises à chef. Tellement
 que l'opinion de ceux me semble plus approcher de la verité, qui
 tiennent le milieu entre ces deux: attendu qu'il a mené en Italie
 la plus grande partie des quatre vingt mille hommes de pied, &
 dix mille cheuaux, lesquels il auoit leués en Hespagne, ainsi que
 il est assez notoire, qu'un grand nombre de Liguriens & de Gau-
 loys se vint ioindre à luy, pour la grande haine que lors por-
 toient ces nations aux Romains, qui ne cedoyent mesmement à
 celle des Carthaginois. Hannibal donc estant venu de Turin au
 pays des Insubriens eut pour rencontre P. Cornelius Scipion, le-
 quel party en grand haste de Marseille, & ayant passé le Po &
 le Tesin, s'estoit campé non guere loin de l'ennemi: de sorte que
 peu de temps apres, estât tous les deux Capitaines sortis pour des-
 couurir le camp l'un de l'autre, il se fit vne escarmouche de gens
 de cheual, qui dura quelque temps sans pouuoir conoistre lequel
 des deux auoit auantage. Mais en fin, les Romains voyans le Con-
 sul nauré, mesmement que les cheualiers Numidiens venoyent

perit à petit pour les enclorre par derriere, furent contrainsts de reculer, & ainsi peu à peu se retirerent, & en se defendant le mieux qu'ils peurent pour sauuer le Consul, parvindrent iusqu'en leur camp. On dit que P. Cornelius Scipion fut alors sauué par le moyen de son fils (depuis surnommé Africanus) qui estoit pour lors de fort bas aage: louange qui certes (tant soit-elle souveraine, mesmement en si grande ieunesse) est assez vray-semblable & conforme aux hautes choses depuis par luy executees. Or Scipion ayant ainsi experimenté combien son ennemi le surpassoit en force de cheualerie, delibera de se mettre en lieu où le camp des gens de pied seroit plus asséuré, & pourroit cōbatre avec plus grand auantage. Qui fut cause que la nuit ensuyuant il passa le Po, avec le moins de bruit qu'il peut, & s'en alla vers Plaisance, le mesme fit aussi peu de temps apres T. Sempronius Longus, qui auoit esté reuoké par le Senat hors de Sicile, à fin que les deux Consuls gouuernassent la chose publique d'une mesme autorité, & commun accord. Hannibal semblablement les suyuit avec toute son armee, & alsit son ost pres le fleuve Trebie, esperât que pour la prochaineté des deux camps s'offriroit quelque occasion de combatre, ce qu'il desiroit sur toutes choses, non seulement pource qu'il ne pouuoit long temps soustenir la guerre à faute de viures, mais aussi pource qu'il se devoit de la legereté des Gaulois: lesquels ainsi que bien tost s'estoyent ioints à luy & auoyent son amitié, esmeus d'une esperance de nouuelleté, & de la renommée de la victoire de par luy obtenüe, aussi pensoit-il, que pour quelque occasion legere (comme si la guerre duroit long temps en leur pays) ils tourneroyent toute la haine qu'ils portoyent aux Romains, contre luy, cōme le seul auteur de la guerre. Et pour tant cherchoit-il pas tous moyens occasion de pouuoir donner la bataille. Durant lesquelles menées Sempronius l'autre Consul trouua vne troupe d'ennemis chargez de butin & escartez par la campagne, sur lesquels il chargea & les tourna en fuyte: & faisant coniecture de l'issüe de toute la bataille par la bonne fortune qu'il auoit eüe, conceut vne bonne esperance de la victoire, si vne fois les deux armées venoyēt à s'entrehurter. Parquoy desirât faire quelque chef d'œuvre, auant que Scipion fut guairi, & que nouueaux Consuls fussent élus, il delibera de sortir en bataille, voire contre le gré de l'autre Consul son compagnon, lequel estimoit n'estre chose plus hors de propos que de vouloir hasarder l'estat de la chose publique, lors que presque tous les Gaulois estoient en armes contre eux. Or Hannibal fut aduertit de tous ces differens par espies qu'il enuoyoit secretement au camp des ennemis. Parquoy, selon qu'il estoit fin & rusé, trouua incontinent vn lieu assis entre les deux camps, tout couuert de haye & buyffes, auquel il mit son frere Mago en embusche avec vne troupe de

gens

gens d'eslite. Puis donna en charge aux cheualiers Numidiens aller courir iusques aux répars & trenchées des Romains, & les harceler pour les tirer en la bataille. Et apres auoir fait repaistre le demeurant de l'armee, il les mena en bonne ordonnance, a fin d'estre prest à toutes occasions qui s'offriroyent. Le Consul Sempronius au premier tumulte des Numidiens, enuoya soudain ses gens de cheual à l'encontre, & puis six mille hommes de pied, en la fin luy-mesme sortit de son camp avec toute l'armee. Or estoit-il plein hyuer & faisoit vn tres-grand froid, mesmement es lieux enclos des Alpes & du mont Appennin. Les Numidiens selon que leur auoit esté enchargé, tiroient les Romains peu à peu deçà le fleuve de Trebie, iusqu'à ce qu'estans arriuez au lieu, d'où ils pouuoient reconnoistre leurs enseignes, soudain se retournerent contre l'ennemi qui estoit en desordre. Car c'est la coustume des Numidiens, de reculer bien souuent de fait aduisé, & puis s'arrester tout court, quand il leur semble réps pour recharger l'ennemi plus au vis, & de plus grâde furie que deuant. Sur quoy Sempronius rallia incontinent ses gens de cheual, & ordonna la bataille, selon que le temps le requeroit pour aller choquer son ennemi qui l'attendoit en bataille rangee. Car Hannibal auoit sa armée toute prestee pour vser de l'occasion qui s'offroit. La meslee se comença premierement par les cheuaux legers, puis apres par les hommes d'armes: mais les cheualiers Romains ne pouuans soutenir le choc des ennemis, furent bien tost rompus. Si que les legionaires soustindrent la bataille d'un tel effort, & d'un si vif courage, qu'elles eussent peu resister, là où il n'y eut à faire qu'aux gens de pied. Mais d'un costé les gens de cheual & les elephans les esfrayoyent, & de l'autre les gens de pied les poursuuyoyent de fort pres, combatans d'une grande furie contre des corps & assamez & engelez. Au moyé de quoy toutefois les Romains soustenâs tant de maux qui les assailloyent de tous costez d'une hardiesse & magnanimité plus grâde que n'estoyent leurs forces: combatirent tous iours, iusqu'à ce que Mago sortant de son embusche les vint charger à despouruue avec grâds cris, & que le bataillô du milieu des Carthaginois vint par le commandement de Hannibal se jeter sur les Cennomaniens. Alors voyâs les Romains que leurs allies prenoient la fuyte, ils perdirent courage. On dit qu'il y eut dix mille pietons Romains qui se retirerent à Plaisance passans tout à trauers des ennemis. Le demeurant de l'armee qui fuyoit, fut la plus part taillé en pieces par les Carthaginois. Le Cōsul Sempronius eschappa aussi les mains des ennemis, nō sans grand danger de sa personne. La victoire cousta aussi bié cher à Hannibal: car il y perdit grâd nōbre de ses gens, & ses elephans y furent presque tous tuez. Apres ceste bataille Hannibal courut tout le pays, mettant tout à feu & à sang: & print quelques villes, & avec bien peu de

ses gens chassa & mit en fuyre vn grand nombre de paysans qui s'estoyent assemblez en bataille sans aucun ordre. Puis sur le commencement du Prim-temps mit son armee aux champs plustost que le temps ne requeroit, & voulant passer en la Thoscane, fut repoussé par vne grosse tempeste, tout apres du sommet de l'Apennin, & par ainsi cōtraint de remener son armee autour de Plaisance: mais bien tost apres il se mit derechef aux champs pour beaucoup de causes necessaires. Car s'il ne se fust sauué par telle ruse, peu s'en falloit qu'il ne fust opprimé par les embusches des Gauloys, lesquels estans mal-cōtens que la guerre d'uroit trop lo guement en leur pays, en auoyent à luy seul, comme celuy qui estoit la source & occasion de la guerre. Dont à ceste occasion se voyant forcé par le danger conceut bien qu'il falloit se haster de passer son armee en vne autre prouince. Dauantage il pensoit q̄ cela luy serueroit beaucoup à entretenir la reputatiō enuers les estrangers, & à accourager les siens, s'il pouuoit faire apparoitre la puissāce des Carthaginois estre si grande, & leur Capitaine estre de si grand cœur, que d'oser aller faire la guerre en lieux si voisins de la ville de Rome. Toutes choses donc mises en arriere, il fit marcher son camp par le mont Apennin, puis passant par le pays des Liguriens descendit en la Thoscane, par la voye qui meine au plat pays & maretz d'alentour du fleuve Arnus. La riuere d'Arnus estoit en ce temps la fort enflée & se desbordoit par toutes les campagnes circonuoisines. Pour ceste cause Hannibal trainant vne si grande armee, ne seut euitier qu'il ne fust grā de perte de gens & de cheueux auant que pouuoir sortir hors de ces lieux marescageux. Et de fait luy-mesme, combien qu'il fust porté sur vn haut elephāt, qui luy estoit demeuré seul d'entre tant d'autres: pour les travaux toute fois qu'il auoit enduré sans reposer ne iour ne nuict, & pour le mauuais air, perdit l'vn de ses yeux. En ces entrefaictes C. Flaminius Consul, auquel auoit esté baillee la charge de l'armee de Sempronius, estoit venu à Arretium contre la volonté du Senat lequel estoit fâché, qu'en delaisant à Rome son compaignon Cn. Seruilius il s'estoit retiré en la prouince, comme en cachete sans ornemens consulaires, & sans Sergens. Or estoit-il homme fier de nature, & auoit esté grandement esleuē par la faueur du peuple, de sorte qu'il en estoit devenu si audacieux, qu'on voit bien à l'œil, qu'il feroit toutes choses sans consideration. Ce qu'estant paruenū à la conoissance de Hannibal, il ingea que ce seroit le meilleur de harceler le Cōsul, & de rendre toute peine de l'attirer au combat auant que son compaignon se joignist à luy. Parquoy faisant marcher son camp par le pays de Fesula & d'Arretium, il gastoit & brusloit tout le pays d'alentour & le remplissoit de crainte & frayeur, sans faire aucune fin de destruire & brusler, iusqu'à ce qu'il paruint aux montaignes

Creto-

Cretonenses, & puis au lac qui se nomme Trasymene. Ayât recou-
 nu le lieu, il ne taschoit que de surprendre son ennemi par quel-
 que embusche, pourtant fit-il cacher des gens de cheual sous
 quelques coustaux, aupres du destroit qui meine à Trasymene, &
 derriere les montagnes il fit aller ses cheuaux legers. Et avec le
 reste de son armee descendit en la campagne estimant que le Co-
 sul ne se tiendrait point coy, comme auis il aduint. Car ceux qui
 ont la teste ainsi eschauffee, s'abandonnent facilement & sont ex-
 posez aux embusches des ennemis, & souuent hasardent le tout
 par faute de vouloir croire bon conseil. Flaminius donc voyant
 le pays estre entierement degasté, les blez coupes, & les maisons
 brulées fit incontinent haster de marcher son armee contre son
 ennemi, contre l'opinion de tous, qui estoient d'aduis qu'il deust
 attendre son compaignon. Et estant au coucher du soleil arriué
 aux destroits du lac Trasymene, fit arrester là son camp, combien
 que les gens ne fussent las ny rompus du continuel trauail, qu'ils
 auoyent enduré par le chemi. Et le lendemain au point du iour,
 sans autrement descouurir le pays, passa le mont. Alors Hannibal
 le quel ayant long temps au parauant tenu son eas tout prest, n'at-
 tendoit que l'occasion de bien faire, voyât les Romains, s'estre ier-
 tez en la plaine, fit signe à tous ses gens de courir sus à l'ennemi.
 Au moyen dequoy les Carthaginois se leuans de tous costez vin-
 drent & par deuant & par derriere, & par les flancs charger l'en-
 nemy enclos entre le lac & les montagnes. Au contraire les Ro-
 mains entrans en bataille sans ordre quelc onque, se combatoy-
 ent estâs ferrez ensemble sous vn brouyllas gros & espais qui leur
 estoit la veüe, comme s'ils eussent esté en tenebres, de sorte
 que c'est vne chose esmerueillable, comment & sous quelle inten-
 tion ils soustindrent si long temps la meslee, veu qu'ils estoient
 ainsi enuironnez de tous costez. Car ils combattirent plus de
 trois heures de long d'vne si grâde ardeur de courage, qu'il n'ou-
 yrent point le tres-grâd tremblement de terre qui se fit alors,
 & jamais ne reculerent, iusqu'à ce qu'ils entendirent que le Consul
 allât de rang en rãg pour donner courage à ses gens auoit esté
 porté par terre & tué par vn homme d'armes appellé Ducarius.
 Et alors ayant perdu leur Capitaine, & se trouuans destituez de
 toute esperance, prindrent la fuyte les vns vers les montagnes, les
 autres vers le lac, desquels plusieurs furent attains en fuyât & tu-
 ez. Et en demeura* quinze mille sur le chãp, & enuirõ dix mille
 qui se sauuerent par diuers endroits. On dit dauâtage qu'il y en
 eut six mille homes de pied, qui dès le commencement de la mes-
 lee gaignerēt par grãd effort la môtagne, & s'arresterent sur vne
 terre iusques à la fin de la bataille lors qu'ils descenderēt sous la
 foy d'Hannibal, mais ils furent trahys & taillez en pieces. Apres
 ceste grande victoire, Hannibal laissa aller sãs payer rançon plu-

* Plutarque
 en la vie de
 Fabius Ma-
 ximus en ad-
 iouste auant
 de prison-
 niers.

sieurs Italiens captifs, apres les auoit traiteez fort humainement, à fin que la renomée de son humanité & clemence s'espa-
dist par toutes nations, combien que de son naturel il fut entiere-
ment cōtraire à telles vertus. Car il estoit fier & cruel de nature,
& si auoit il dès sa ieunesse esté apprins au maniemēt des armes,
& s'estoit exercé à meurtres & trahysōs & surprises enuers les
ennemis, sans se foucier d'ordonnances, ne de loix, ne de con-
sumes ciuiles. Voila les moyens par lesquels il est deuenu vn
des plus cruels Capitaines, & plus rusez & cauteleux à tromper
l'ennemi, qu'onques il y en ait eu. Car comme il estoit tousiours
ententif à deceuoir l'ennemi, ceux qu'il ne pouuoit vaincre en
guerre ouuerte, il taschoit de les surprendre par quelque ruse:
ainsi qu'on peut iuger par la bataille presente, & celle qu'il eut
auparauant contre le Cōsul Sempronius pres du fleue Trebie.
Mais retournons à nos erres, remettans ce propos à vne autre fois.
Quant donc on entendit à Rome là desfaite du Cōsul Flaminius
lequel auoit esté vaincu & tué avec vne grāde partie de l'armée,
il se demena incontinent vn grand dueil par toute la ville. Les
vns ayans compassiō de la calamité publique, les autres de leur
perte particuliere, & aucuns de tous les deux ensemble. Et de
fait c'estoit vn triste spectacle, q̄ de voir courir aux portes de la
ville vne infinité d'hōmes & de femmes pour s'enquerir chacun
particulierement de ses parēs & amis. On trouue par escript qu'il
y eut deux femmes, lesquelles estans en grande sollicitude & pen-
sement pour le salut de leurs enfans, moururent soudainement
pour la grāde joye qu'elles eurent les voyans sains & saufs contre
leur opinion. En ce mesme temps Seruilius Consul compagnon
de Flaminius luy enuoyoit quatre mille hommes de cheual, n'ay-
ant encore esté aduerti de la bataille donnée aupres du lac Tra-
symene. Mais comme au chemin ils entendirent la desfaite de
leurs gens, & qu'en ceste occasion pensoyēt se retirer en Vmbrie
furent enclos par la cheuellerie des ennemis & menez à Hanni-
bal. Or estant la chose publique de Rome en tref-grand danger
cause de tāt de pertes arriuees l'vne sur l'autre, fust arresté qu'on
feroit vn Magistrat ordinaire, & seroit creé vn Dictateur, office
qui estoit coustumièremēt reserué pour dernier remede au plus
dur temps & grand danger de la chose publique. Mais d'autant
que le Consul Seruilius ne pouuoit retourner à Rome, estans tous
les passages occupez de l'ennemi, le peuple d'vne façon non en-
core accoustumée crea pour dictateur Q. Fabius, lequel acquit
depuis le sur-nō de tref-grād, & fut nommé par luy pour chef de la
cheualerie M. Minucius. Or Fabius estoit homme de bon conseil
& grande prudence, & en souuerain degré de reputatiō en la cho-
se publique, Si bien que tous les citoyens se reposoyent entieremēt
sur luy seul, se persuadans que l'honneur de la ville se porroit
main-

maintenir sous la conduite d'un tel capitaine, plustost que sous autre quelcoque. Ce que conoissant tres-bien Fabius, apres auoir avec grand soin & diligence donné ordre aux choses necessaires, partit de la ville, & receu qu'il eut l'armee d'entre les mains de Seruilis Consul: y adiousta deux legions, & ainsi alla trouuer le ennemi. Or s'estoit Hannibal retiré du lac Trasymene, & auoit prins la route de Spoletum, afin de voir si du premier coup il pourroit emporter la ville. Mais comme il vit que ceux de la ville ce estoient mis aux murailles & q' tres bié la defendoyent, il se mist à degaster le pays d'alentour, bruslant maisons & villages, & puis se retira en Apulie par la marque d'Ancone, & le pays des Marsiens & Pelligniens. Le Dictateur le suivit à la trace, & se campa aupres de la ville d'Arpi, non guere loin du camp des ennemis, à celle fin de trainer la guerre en temporisant. Car les affaires des Romains estoient pour lors en tel estat, pour la temerité & folle hardiesse des Capitaines du passé, qu'on estimoit à victoire n'estre pas vaincu de l'ennemi par tant de fois victorieux. Au moyē dequoy toutes choses furent bien tost changees quand & le changement du Capitaine. Car combien que Hannibal rangeast ses gens en bataille, & puis apres voyant que l'ennemi ne bougeoit, se mit à degaster tout le pays, esperant que par ce moyen pourroit attirer le Dictateur au combat lors qu'il verroit le plat pays de ses allies estre ainsi pillé en sa presence: iceluy toutefois pour tout cela ne fut esmeu, ains tenoit tousiours ses gens serrez, comme si la chose ne luy eust de rien touché. Hannibal fort marry de la tardiuité du capitaine Romain changeoit souuert de logis à fin qu'en marchant par diuers lieux, s'offrit quelque occasion & opportunité de tromper l'ennemi, ou bien de donner la bataille. Ainsi passant l'Apennin, vint à Samnium: mais pource que tantost apres, aucuns de la Champaigne qui ayans esté prins aupres du lac Trasymene, auoyent esté gratuitement relaschez & mis en liberté, luy faisoient esperance de pouuoir prendre la ville de Capoue, il fit marcher son armee, prenant vne guide qui connoissoit le pays pour estre conduit à Casinum. Or la guide en lieu de Casinum entendit Casilinum, deceu par la similitude du mot, & les mena par vn chemin tout contraire, à Calentinum & Calenum, & de là aux enuirs de Stella. Mais comme ils se trouverent en vn pays enuironné de montagnes & de riuieres, Hannibal vint à connoistre qu'ils auoyent failly, & fit cruellement mourir le porteur homme qui les auoit conduits. Fabius cependant vsoit de grande patience, laissant courir librement Hannibal, d'un costé & d'autre, iusqu'à ce qu'il eut occupé les montagnes Gallicanum & Casilinum, là où il mit garnison, pour estre lieux de grande commodité. Si que l'armee des Carthaginois fut quasi toute enclorse, & leur eust esté force de mourir en ce lieu là à faute de viures, ou

bien prendre la fuyte avec sa courte honte, si Hannibal n'eust e-
 uité le danger par vne telle ruse. Car connoissant le peril auquel il
 se trouuoit avec toute son armee, & ayant espié l'opportunité du
 temps commanda à ses soldats de luy amener iusques à deux mil-
 le bœufs de ceux qu'ils auoyent pillé par les champs, dont ils es-
 toient bien prouueus, & leur ayant fait attacher des torches ou
 flambeaux aux cornes, ordonna à aucuns de ses gens les plus idoin-
 nes de les allumer, & chasser les bœufs contre-mont vers le som-
 met des montagnes, lors qu'on feroit le premier changement de
 guet. Dont rié ne fut omis, ains fut le tout executé, ainsi qu'auoit
 esté commandé : si bien que les bœuf couroyent vers les cimes
 des montagnes avec lesdits flambeaux allumez, & les suyuoit
 l'armee tout le petit pas. Or les Romains qui long temps au-
 paraient auoyent mis bonne garnison sur les montagnes en fu-
 rent effrayez pour la nouueauté, & craignans quelque embus-
 che abandonnerent incotinient leurs forts. Fabius mesme, se
 doutant bien que c'estoit quelque ruse de l'ennemi, retint ses gës
 au camp, ne pouuant bonnement sauoir que c'estoit. Cependant
 Hannibal passa la montagne non guerre loin des bays Sueflan-
 niens, que ceux du pays appellent maintenant la Tour des bays,
 & se retira avec toute son armee sauue aux enuirs d'Albe : &
 bien tost apres la fit marcher comme s'il eust voulu tirer droit à
 Rome, mais apres il rebroussa chemin & s'en retourna en Apu-
 lie, dont il print Glerene, ville riche & abondante en toutes cho-
 ses : là où il delibera de passer l'hyuer. Le Dictateur suyuoit de
 pres & se vint camper non gueres loin du camp des Carthagi-
 noys aupres de Laurinum. Mais estant rappellé à Rome pour
 les affaires de la chose publique, il fallut qu'il y alast en diligen-
 ce : mais il donna charge à son general de se tenir coy, & de ne
 s'attacher à l'ennemi, & ne cōbatre aucunement durât son absence.
 Car il estoit entierement resolu de tousiours poursuivre sa premi-
 ere deliberatiō : c'est à sauoir de ne point harceller l'ennemi ny de
 cōbatre quād bié l'ennemi l'irriteroit. Toutefois M. Minucius (car
 ainsi s'appelloit sō General) se souciait bié peu du cōdemēt du
 Dictateur, aussi tost qu'il eust le dos tourné, il se vint ruer sur vne
 troupe d'ennemis q. estoient allez fourrager, ainsi qu'ils estoient es-
 cartez par la cāpagne, desq's il en tua grād nōbre, & les autres il
 les alla barant iusques au dedans de leur cāp. Le bruit de ceste ef-
 camouche courut incotinient iusques à Rome, & on en fit si grād
 cas, qu'el le fut reputeé pour vne victoire, & pleut tant au populai-
 re, que soudain ils egalerent la puissāce du lieutenant à celle du
 Dictateur Fabius : ce que iamais n'auoit esté fait au parauant. Fa-
 bius endurant patiemment & d'une grande magnanimité ceste
 iniure sans l'auoir aucunement meritee, s'en retourna au camp.
 Or y auoit-il deux Dictateurs en vn mesme temps, chose qui au

para-

parauant n'auoit esté veuë ny ouye, lesquels, apres auoir departy par moitié route l'armee, commandoyent tous deux de puissance absolue, chacun sur son armee, comme les Consuls estoient accoustumez de faire. Dequoy Minucius se vint si fort à enorgueillir, que quelque iour il print bien la hardiesse de vouloir donner la bataille sans le signifier à son compagnon, ce qu'Hannibal par tant de fois vainqueur à grãd peine eust osé entreprendre, & mena son armee en lieu où elle fut enuironnee par l'ennemi: de sorte qu'Hannibal les alloit tuant à sa volonté sans aucune esperance d'en pouuoir reschaper, si Fabius n'y fust suruenu en temps & heure pour leur donner secours, ayant plus d'esgard au salut public, qu'à l'iniure qu'il auoit receuë. Car suruenant à la bataille avec son armee fresche, fit peur à Hannibal, si bien q les legiõs Romaines, eurent le moyen de se retirer en lieu seur. Dont à ceste occasion Fabius acquit le renom de tres-grande vertu & de prudence tant entre les siens qu'enuers les ennemis. Car on dit qu'Hannibal s'en retournant en son camp, dit, qu'il auoit en ceste iournee-la vaincu M. Minucius, mais qu'il l'auoit quant & quant esté par Fabius. Et Minucius meisme conoissant sa prudence, & estimant en soy-mesme qu'il falloit, selon le dire d'Hesiodé, obeyr à meilleur que soy, s'en vint avec toute son armee au camp de Fabius: & en se deposant de son magistrat, salua en toute reuerence Fabius comme pere, de sorte qu'icelle iournee se passa en grande ioye par les soldats. Les deux armees s'estãt retirees en leurs garnisons pour hyuerner, apres auoir lōg temps debattu, furent finalement creez deux nouveaux Cōsuls L. Paulus Æmilius, & C. Terentius Varro, hōme qui auoit esté esleu de fort bas estat à la dignité Cōsulaire par la faueur de la commune. Et leur fut permis de leuer plus grãde armee que n'auoyent fait les Capitaines precedes. Dont les legions furent fournies, & en adiousta-on encores de nouuelles à celles qui estoient au-parauant. Venus que furent les Consuls en l'ost, tout ainsi qu'ils estoient de diuerse nature, aussi tindrent-ils vne diuerse maniere de faire en leur gouuernement. L. Paulus qui estoit homme prudent, & qui se vouloit gouuerner selon le cōseil & maniere de faire de Fabius, ne cerchoit que de trainer la guerre, & arrester l'ennemi sãs vouloir cōbattre. Varro au cōtraire estoit homme furieux, audacieux, & qui ne desiroit que la meslee. Si est-ce que peu de tēps apres, on coneut biẽ au grand dāger & desaduātage de la ville, quelle differēce il y auoit entre la modestie d'Æmilius & la foute arrogāce de Varro. Car Hannibal craignant que par faute de viures il ne sourdist quelque nouueau tumulte en son camp, se partit de Glerenũ, & passāt par les pl⁹ chauts endroits d'Apulie, vint cāper avec toute son armee aupres d'un bourg qu'o appelle Cānes. Si fut-il suyui des deux Cōsuls Romais, lesquels vindrẽt là aupres asseoir leurs

campz separément, mais si pres l'un de l'autre, qu'il n'y auoit que la riuere Aufide entre deux. Or ceste riuere ainsi qu'on dit, diuise toute seule le mont Apennin, & prend son origine du costé de la montagne qui regarde vers la mer. Dont elle se vient descharger en la mer Adriatique. Or L. Paulus voyant qu'il seroit impossible qu'Hannibal arrestant en pays estrange, peust entretenir son armee, qui estoit si grande & mesmement ramassée de gens de tant de diuerses nations, estoit resolu de trainer & retarder la guerre, estimant que c'estoit le vray, & seul moyen de vaincre comme chose qui estoit si bien au desauantage de l'ennemi, cōme vtile & profitable pour la chose publique. Et de fait si C. Terentius eust esté de mesme opinion, il estoit assez noroie que la puissance d'Hannibal eust peu estre rompue par les Romains sans se bouger. Mais comme il estoit d'un esprit volage & d'un naturel iamais arresté, il ne se soucioit aucunement ny du prudent conseil, ny de l'autorité de Paulus Æmylius: mais au contraire le tançoit, & se plaignoit deuant les soldats, de ce qu'il tenoit ses gens enfermez & oyssifs, cependant que l'ennemi se rangeoit en bataille. Parquoy le iour venu qu'il deuoit auoir souveraine autorité sur toute l'armee (car ils estoient souverains chefs l'un apres l'autre) des le point du iour il passa la riuere Aufide, & donna le signe de la bataille sans en aduertir son compagnon, lequel le suiuoit plustost cōtre sa volonté que de son gré à cause qu'il n'y pouuoit resister. Hannibal ioyeux au possible que l'occasion de cōbattre luy estoit presentee, veu que tout delayement luy sembloit tourner au rebours de ses desseins, il fit passer outre la riuere son armee qui desia estoit toute preste, en fort bon ordre & equipage: car ils auoyent prins sur les ennemis grand butin assez pour se bien equiper. Or estoit l'armee des Romains tournée contre Midy. Si qu'un vêt Meridional, que ceux du pays appellent Vulturinus, leur venoit donner droitement aux yeux là où du contraire les ennemis auoyent le vent & le soleil à leur auantage, & leur bataille estoit rangee en ceste sorte. Les Africains tenoyent les deux flancs, & les Gauloys & Hespagnols le bataillon du milieu. Les cheuaux legers cōmencerēt premiers la meslee, & apres eux les homes d'armes: & d'autant q le lieu entre la riuere & les gés de pied estoit fort estroit, si qu'on ne s'y pouuoit bonnement eslargir, la meslee fut plus cruelle q de lōgue duree. La cheualerie des Romains estant rompue, les gens de pied vindrent à soutenir le choc d'une si grande ardeur de courage, qu'il leur sembloit que le temps leur faudroit pour combattre, mais le trop grand desir de vaincre leur apporta à la fin vne triste & mal heureuse issue, tout ainsi qu'à la premiere rencontre ils auoyent eu ioyeux commencement. Car les Gauloys & Hespagnols, lesquels nous auons dit auoir eu le bataillon du milieu

lieu ne pouuans soustenir l'effort des Romains, se retirerent vers les Africains aux ailes. Ce que voyans les Romains allerent de pleine course contre l'ennemi le chassant & poursuivant tousiours, iusques à ce qu'ils vindrent au milieu: là où les Carthaginois qui se tenoyent aux deux flancs les vindrent incontinēt enclore sans qu'ils s'en donnassent de garde. Il y eut aussi cinq cens hommes de cheual Numidiens, lesquels par vne saintes s'en estoient retirez vers les Consuls, qui les receurent fort humainement, & les mirent à la queue de leur armee. Iceux voyans leur tour, se monstrerent derriere les ennemis, & les vindrent charger à despourueu. Alors l'armee des Romains fut desfaite de trois poincts, & obtint Hānibal la victoire. Liue escriit qu'en ceste bataille moururent iusques à *quarante mille hommes de pied, & & plus de deux mille sept cens cheuaux. Polybe dit qu'il y en eut beaucoup dauantage de tuez. Or laissans ces disputes, il est certain que les Romains n'ont iamais receu plus grande perte ny en la premiere guerre Punique, ny en la seconde par les Carthaginois, que ceste-cy qui fut faite aupres de Cannes. Car il y demeura si grand nombre, que la cruauté mesme de l'ennemi en fut assouuie. Le Consul Terentius, qui auoit esté auteur de la bataille, voyant que l'ennemi emportoit la victoire de tous costez, se sauua à la fuyte. Et Tuditanus chef de bande passant avec bonne troupe de ses gens tout au trauers des ennemis, s'en vint à Canusium. Là y arriua enuiron dix mille hommes, lesquels estoient eschappez d'entre les mains des ennemis comme d'une forte tempeste: par le consentement desquels tous ensemble, la charge de l'armee fut donnee à Appius Pulcher, & à P. Cornelius Scipion (qui depuis mit fin à ceste guerre.) Voila l'issue qu'eut la bataille qui fut donnee pres de Cannes. La nouuelle en vint bien tost à Rome, & combien qu'une telle calamité remplist à bonne raison toute la ville de dueil & de tristesse, toutesfois le Senat & le peuple de Rome maintint tousiours sa grādeur en tels desastres, si bien que non seulement eurent bon espoir de pouoir garder leur ville, mais dauantage se mirent à leuer vne nouuelle armee, faisans prendre les armes aux ieunes gens, sans laisser cependant Sicile & Hespagne despourueuës, tellement qu'on ne se sauroit assez esmerueiller, quand on vient à considerer ces choses, comment en vne si grande calamité ils pouoyent auoir tant de courage & de conseil. Car enfin que ie mes taile des autres

*Plutarque
en la vie de
Fabius Ma-
ximus en
met

50000. de
tuez & bien
14000. de
p' issemmiers.

torces & pertes qu'ils ont receuës à Ticinus, à Trebie, & au lac Trasymene: quelle natiõ eust peu soustenir ceste derniere playe, par laquelle la puissâce des Romains fut presque du tout ruinee? Et neantmoins le peuple Romain l'a soustenu, voire tellement soustenu, qu'avec l'industrie & bon conseil ils n'ont pas aussi eu faute d'hardiesse & de bon courage. Outre qu'Hannibal victorieux perdant le temps à reposer & rafraischir son armee, donna loisir aux vaincus de reprendre halaine & se refaire. Car si incontinent apres la bataille gaignee il eust mené son armee vainqueresse droit à Rome, les Romains sans nulle doute eussent du tout esté ruinez, ou à tout le moins forcez de s'exposer à tout hasard & danger de la fortune. Aussi dit-on que par apres souuent il se repentit de sa tardiueté, se plaignant publiquement d'auoir plustost obey au conseil de ceux qui luy conseilloient de laisser reposer les soldats, qu'à Marharbal maistre de la cheuallerie, lequel estoit d'aduis de tirer droit à Rome, comme le comble & chef de la guerre: & voyant qu'Hannibal tardoit, il luy prononça, dit-on, ceste sentence qui est maintenant fort commune, Hannibal, tu fais bien vaincre, mais tu ne fais pas vser de la victoire. Mais quoy? toutes choses (comme dit le Nestor Homérique) ne sont pas donnees aux hommes tout ensemble, car les vns n'ont pas eu la science de vaincre, les autres ont eu faute de sauoir poursuiure chaudement la victoire, & les autres n'ont feu maintenir ce qu'ils auoyent acquis. Pyrrhus Roy des Epirotes qui a mené la guerre contre les Romains, a esté vn des souverains Capitaines qui furēt iamais: toutesfois, selõ qu'on trouue par escript, combien qu'il ait esté fort heureux à conquester Royaumes, il ne les a feu garder ny retenir. Ainsi pareillement aucuns Capitaines ont esté donnez de vertus bien excellentes, lesquels cependant estoient despourueus de quelques autres non moins recommandables en vn Capiraine de guerre, comme on peut voir par les vieilles histoires. Or apres ceste bataille qui fut donnée aupres de Cānes, les Aellaniés, les Calariniens, les Sānires, puis les Bruties, & Lucaniés & beaucoup d'autres peuple d'Italie, esmeus par la renommee de celle grande victoire, se tournerent du costé d'Hannibal. Et la ville de Capoue (ce qu'Hannibal auoit de long tēps desiré) en delaisant ses vieux amis & confederez, fit nouuelle alliance & amitié avec Hannibal, ce qui luy donna grand credit enuers les autres nations. Car en ce temps-la elle estoit ville tres puissante & fort peuplee, voire la plus estimée de toutes les villes d'Italie apres Rome. Et pour comprendre en peu de paroles tout ce qu'on en raconte, il est certain que c'est vn repeuplement des Etrusciens, lequel a esté premierement appelé Vulturum, & puis apres Capua du nom du Gouverneur, lequel se nommoit Capius: ou bien comme est plus vray-semblable, à cause des lieux

chaix peuples

chamestres qui sont à l'étour d'icelle. Car on y void tout à l'en-
uiron de belles campagnes fort fertiles en toutes sortes de biens
de terre, lesquelles se nomment en Grec Kipoi. Tout le pays est
aussi enuironné de nations fort renommées. Car du costé de la
marine demeurent les Suesaniens, Cumaniens & Neapolita-
ains. En pleine terre du costé de Septentrion sont les Calen-
tiens & les Caleniens. Du costé d'Orient & de Midy, les Dau-
niens & Nolanens. Dauantage le lieu est tresfort de nature, &
d'un costé il est enuironné de la mer, & de l'autre de grandes &
continues montagnes. Or en ce temps-là les Campaniens flo-
rissent en toute prospérité. Et pourtāt voyans que les Romains
estoyent presque du tout ruinez par la bataille qu'ils auoyent
perdue aupres de Cannes, ils se tournerent bien tost du costé des
plus forts, ainsi que le plus souuent il aduient. Et outre l'alliance
qu'ils firent avec Hannibal, ils le receurent dedans la ville en
tres-grand triomphe, esperans que la guerre finie, ils seroyent les
plus puissans & les plus riches de toute l'Italie. Voila cōme sou-
uent il aduient que les hommes soyent deceus de leur esperance.
Or ainsi qu'Hannibal entroient en la ville de Capouë, il y eut vne
grande multitude de peuple qui courut au deuant de luy pour le
voir, à cause de sa grande renommée: car on ne parloit que des
heureuses victoires qu'il auoit obtenues sur l'ennemi. Et comme
il entra en la ville, on le mena au logis de Pacuius son ami & fa-
milier, lequel estoit homme fort puissant & d'aussi grand credit
qu'il y en eut point entre les Campaniens. Si luy fit-on vn tres-
beau banquet, auquel ne furent conuiez nuls citoyens de la ville,
fors seulement Taurea homme tres-vertueux, & le fils de Pacu-
uius son oste, lequel auoit esté reconcilié à grande difficulté avec
Hannibal, par le moyen du pere, veu qu'Hannibal auoit vn grād
desdain contre luy, à cause qu'il auoit suyui le party de Decius
Magius, homme qui tousiours a esté tenu bon pour les Romains.
Mais considerons vn peu, ie vous prie, comment les grands per-
sonnages tombent aucunesfois sans y penser, en tres-grāds & di-
uers dangers. Car ce ieune homme, faignant estre reconcilié à
Hannibal, attendant toutesfois le temps & l'occasio de luy nuy-
re, durant que le festin se faisoit en toute resiouyssance, tira son
pere à l'escart au plus secret lieu de la maison, le priant de vou-
loir ensemble avec luy racheter par quelque grand benefice l'a-
mitié & bonne grace des Romains, laquelle ils auoyent perdue
par grande meschanceté. Puis il luy declara commēt il auoit de-
libéré de tuer Hannibal, ennemi de son pays & de toute l'Italie.
Le pere, qui estoit de grande autorité, fut merueilleusement es-
tonné, oyant le propos de son fils, & l'embrassant & pleurant à
chaudes larmes, le pria de vouloir ietter sō glaive au loin, & lais-
ser son hôte à seureté en son logis, ce qu'en la fin il obtint avec

tres-grande difficulté. Voila comment il ne s'en fallut guere
 qu'Hannibal (lequel auoit eschappé les efforts de ses ennemis, &
 les embusches des Gauloys trainant apres soy vne grosse armee
 depuis la mer & fins extremes de l'Hespagne par tant & de si grâ
 des regions) ne fust tué par la main d'un ieune homme, cepen-
 dant qu'il estoit assis à table faisant bonne chere. Le lendemain
 Hannibal fut ouy en plein Senat, là où il fit beaucoup & de belles
 promesses, & leur mit en auant plusieurs choses, lesquelles les Câ-
 paniens creurent facilement, & pourtant se promettoient la sei-
 gneurie de toute l'Italie, mais ils se mescontoyent grandement.
 Et de fait ils se submirent si la schement à Hannibal, qu'il sem-
 bloit qu'ils ne luy eussent pas seulement donné entree en leur vil-
 le, mais qu'ils l'eussent receu aussi à seigneur, comme gens qui ne
 se souuenoyent & ne tenoyent conte de leur liberté: ainsi qu'on
 pourra voir par vn exemple que i'ameneray d'entre plusieurs.
 Hannibal demanda que Decius Magius, chef de la partialité cō-
 traire, luy fust liuré, à quoy le Senat n'obeit pas seulement en tou-
 te humilité, mais qui pis est, souffrit qu'à la veue de tout le peu-
 ple, fust mené au camp lié & garroté celuy, qui ne voulant quit-
 ter l'alliance ancienne des Romains, s'estoit monsté plus affec-
 tionné citoyen enuers la chose publique de son pays, que non
 pas aux nations Barbares. Durant que ces choses se faisoient à
 Capoue, Mago frere d'Hannibal s'en alla à Carthage pour por-
 ter les nouuelles à ses citoyens de l'heureuse victoire qu'ils auoyent
 obtenue des ennemis, & ensemble exposer en presence du Senat
 les hauts faits & exploits d'armes d'Hannibal: & afin de faire
 foy à son dire, il espartit à l'entree de la Cour les anneaux d'or
 qui auoyent esté ostez aux cheualiers Romains, lesquels conte-
 noient selon aucuns, plus d'un boisseau, & comme les autres di-
 sent, plus de trois boisseaux & demy. Puis apres il demanda ren-
 fort & remplissement, lequel luy fut ottroyé du Senat par vne
 plus grande gayeté & alaigresse, qu'il ne fut apres enuoyé. Car
 les Carthaginois esmeus par les choses presentes, faisoient leur
 conte que l'issue de la guerre leur seroit aussi heureuse, comme
 commencement estoit beau: & pour ceste cause estoient d'ad-
 uis de tenir la main & prester secours aux entreprises d'Han-
 nibal de leuer gendarmerie, & de continuer la guerre. Et n'y a-
 uoit que Hanno perpetuel aduersaire & ennemi de la partialité
 Barcienne qui y resistast: mais les Carthaginois ne s'en soucie-
 rent point, & mespriserent alors son conseil qui ne tendoit qu'à
 la paix, quoy qu'il fust tres-salutaire, ainsi qu'il auoit esté beau-
 coup d'autres fois. Apres qu'Hannibal eut contracté alliâce avec
 les Campaniens, il mena son camp deuant la ville de Nole, es-
 perant qu'elle se rendroit d'elle mesme sans contraindre. Et sans
 faulte il fust venu à but de son entente, n'eust esté que Marcellus

Præteur

Præteur eust par sa foudaine arriuee retenue le peuple, appaisé la
 sedition, & repoussé l'ennemi desja entrant en la ville par la fail-
 lie qu'il fit contre iceluy par trois diuerses portes, le chassant &
 barant iusques dans son camp avec grande perte. C'est celuy Mar-
 cellus hõme bien expert en la guerre, & fort renommé en l'art mili-
 taire, q d'une magnanimité de cœur & grãde industrie fit conoi-
 stre q Hannibal n'estoit pas inuincible. Hannibal estimant qu'il fal-
 loit là laisser Nole iusques à vne autre fois, s'en vint à Acerres, &
 la print & pilla sans aucune resistance. Puis tirant avec plus grãde
 force deuât Casilinum lieu fort propre pour nuire à ceux de Ca-
 poue, il tascha ne gagner ceux qui estoient là en garnison: mais
 voyant que de ses belles promesses, ne ses menaces proufityent
 rien, il laissa quelque partie de l'armee au siege de la ville, & mena
 le demeurant aux garnisons pour hyuerner. Toutesfois il esleut
 pour son fort & principale residence, la v. lle de Capoue, fort plai-
 sante & abondante en toutes sortes de delices. Là fut q les soldats
 accoustumez de coucher sur la dure, & d'endurer patiemment le
 froid, la faim & la soif, deuindrent de vaillans lasches, desfors, crain-
 tifs, & d'industriels & habiles, mols & effeminez, par les voluptez
 desquelles tous les iours ils iouyssoient en grande abondance. Car
 les voluptez friandes & attrayantes l'homme à soy, corrompent
 la force & vigueur du courage & le naturel de la vertu, abastar-
 dissent l'esprit, & ostent le cõseil, toutes lesquelles choses sont tres-
 dangereuses aux hõmes. A bon droit donc Platon appelle la volu-
 pté vne amorce & appast de tous maux. Et certes en cest endroit
 les delices de Campanie ont porté plus de nuissance aux Carthagi-
 noys, que n'ont pas fait les plus hautes Alpes, & toutes les armées
 des Romains. Car vn seul hyuer passé ainsi en toute dissolution &
 volupté, fut de si grande efficace pour esteindre icelle ardeur de
 courage qui estoit aux soldats, que quand ils furēt menez en cam-
 pagne sur le commencement du Prim-temps, vous eussiez pro-
 prement dit qu'ils auoyent oublié toute vertu militaire. L'hyuer
 passé Hannibal retourna à Casilinum, esperant que ceux de de-
 dans se rendroient à luy malgré eux, apres auoir enduré vn si long
 siege. Mais ils auoyent resolu d'édurer toute extremité, auant que
 de se rendre à la mercy de leur ennemi tres-cruel, quoy que les
 viures leurs fussent faillis. Parquoy se nourrissant premièrement d'es-
 peautre, puis apres de noix qu'ils auoyēt receu des Romains par
 la riuere Vulturnus, ils tindrent si long temps bon, qu'en la fin
 Hannibal fâché de demeurer là si longuement, fut content de re-
 ceuoir la ville à cõpositiõ, ce qu'il auoit auparauāt refusé. Or ceste
 guerre en laquelle les Carthaginois auoyent tousiours eu fort
 bõne fortune & grand heur, sans auoir receu aucune perte digne
 de memoire entre tant de victoires, commença en ce temps-là à
 auoir diuers euenemens: & changemens fort variables. Car l'al-

liance qui auoit esté faite avec Philippus Roy des Macedoniens & le résort qui auoit esté enuoyé de Carthage, & la prise de Pettilia, de Consentia & autres villes du pays des Brutiens, tenoyét les Carthaginois en bonne esperance. D'autre part, les grandes victoires que les Romains auoyent emporté sur les ennemis en Hespaigne & sardaigne, leur haussoyent grandement le cœur, & donnoyent bon espoir que leurs affaires se porteroient de mieux en mieux. Ils auoyent aussi choisy des excellents capitaines, Fabius Maximus, Sempronius Gracchus, & M. Marcellus homme digne de toute louange militaire, lesquels gouvernoyent si bien les affaires, que Hannibal s'aperceuoit bien qu'il auoit à mener la guerre contre vn ennemi non moins prudent & bien aduisé, que belliqueux. Car premierement il fut chassé d'aupres de Cumes avec grande perte de ses gens par Sempronius Gracchus, & contraint de leuer le siege & vn peu apres fut vaincu en bataille ragée pres de Nole par Marcellus. Car il y eut, dit-on, environ mille Ro-

* Plutarque mains tuez, * & six mille Carthaginois que tuez que prins en la en la vie de fuyte. On peut facilement entendre de combien grande importance fut la dite bataille, par ce que soudain Hannibal leua le siege de deuant Nole, & se retira en Apulie pour faire hyuerner son armee. Par ainsi aduint-il que les Romains se releuans comme de quelque grosse maladie, vindrent à grande force contre l'ennemi & n'estoyent pas seulement contens de garder le leur, mais oloyent bien enuahir & se jeter aussi sur l'autrui. Leur entente principale estoit d'assieger la ville de Capoue, pour l'iniure qu'ils auoyent receue de fresche memoire par les Campaniens: car incontinent apres la bataille qui fut faite à Cannes, ils quitterent les Romains au plus dur tēps de leur fortune, & au plus fort de leurs affaires, & se tournerēt du costé de Hannibal victorieux, mettās en oubly les grāds benefices que leur ville auoit iadis receus par les Romains. D'autre part les Campaniens bien sachans la faute qu'ils auoyent faite, & estonnez du nouveau appareil des Romains, enuoyerent en Apulie vers Hannibal le prier de vouloir assister à leur ville, qui estoit du nombre de ses alliez, en sa plus grande necessité. Lequel partit d'Apulie sans tarder, & à grādes iournees s'en vint en la Campanie, & alla camper aupres de Tifata par dessus Capoue, plus disferant par ce moyen iusques à vn autre temps le mal qui deuoit aduenir aux Campaniens, que l'espeschāt. Mais ainsi qu'il couroit le pays d'alentour de Naples, il reprit de nouveau esperance de pouuoir prēdre la ville de Nole par trahyson. Car en icelle le peuple & le Senat estoit en differēt l'vn contre l'autre, ne plus ne moins qu'en plusieurs autres villes d'Italie. La commune conuioitise de choses nouvelles fauorisoit à Hannibal, & les plus gens de bien & d'autorité, au peuple Romain. Comme donc Hannibal alloit pour prendre Nole, Marcellus se trouua alors au deuant avec son armee toute

toute rāgée, ainsi qu'il auoit fait souuent au parauāt, & ne se fain-
gnit point de choquer de premiere abordee. Là où les Romains
vainquirent & repoussèrent l'ennemi d'une telle hardiesse & pro-
pititude, que si les gens de cheual, qui auoyent prins autre chemin
se fussent trouuez à temps assez, comme Marcellus leur auoit en-
ioint, sans doute les Carthaginois eussent esté desconfits. Hannibal
apres auoir ramené son armee en son camp avec grāde perte, par-
tit bien tost apres dudit lieu, & tira en la contree des Salentinies.
Car quelques ieunes gens Tarentins, lesques ayans esté prins és
batailles precedētes, esquelles les Romains auoyent esté desfaits,
furent depuis deliurez sans payer rançon, voulans ne se monstrier
ingrats, auoyent donné espoir à Hannibal de luy liurer la ville de
Tarente, pourueu qu'il approchast son armee de ladite ville. Han-
nibal incité par leurs promesses, fit tout fō deubir de venir à bout
d'icelle entreprise, afin d'auoir quelque ville maritime en sa puis-
sance, comme il auoit de long temps desiré. Et de fait entre les vil-
les maritimes on n'en eust feu trouuer de plus propre que Taren-
te, pour tirer secours de la Grece, & pour fournir au camp beau-
coup de choses desquelles on a iournellement à faire. Et combien
que la chose fust tiré en lōgueur pour les garnisons des Romains
qui resistoyent vaillamment, toutesfois Hannibal ne desista iamais
de son entreprise, iusques à ce que Nico & Philomenus auteurs
de la trahison luy eussent liuré la ville entre ses mains. Les Ro-
mains retindrent seulement le chasteau, lequel est presq̃ue enui-
ronné de la mer de trois costez: le quatrieme costé, qui auoit son is-
sue en terre ferme, estoit bien muni de fossēz & de réparts. Hanni-
bal, voyāt qu'il ne gaignoit rien de ce costé-là, pour la bonne de-
fense qui y estoit, delibera de clorre l'emboucheure du haure de
Tarēte, estimant que c'estoit le seul moyen de faire rēdre les Ro-
mains, quand les viures leur seroyent coupez. Toutesfois l'entre-
prinse sembloit fort difficile, à cause que les ennemis auoyent en
leur puissance les clostures du port, & les nauires qui deuoient as-
sieger l'issue du port, estoient resserrees en bien petite place. Et les
falloit tirer du port qui estoit au pied du chasteau, & les faire cou-
ler en la mer prochaine. Mais comme personne des Tarentins ne
sauoit trouuer maniere de mettre en effect icelle entreprise, Han-
nibal seul s'apperceut qu'on pouuoit tirer les nauires hors du port
avec quelques engins, & puis les charier parmi la ville iusques
à la mer. Y ayant donc mis en œuvre des hommes industrieux &
subtils, les nauires furēt peu de iours apres toutes tirees hors du
port & portees en la mer, puis se vindrent presenter deuant l'em-
boucheure du haure. Apres le reconuement de la ville de Taren-
te pres de cent ans apres qu'elle auoit esté subinguee par les Ro-
mains, Hannibal laissant le chasteau assiégué par mer & par terre,
s'en retourna à Samnium. Car les Consul Romains auoyent sur-

pris & pillé les Campaniens, qui alloient au fourrage : & ayans mené leur armee deuant Capoue, s'efforçoient de prendre la ville. Parquoy Hannibal prenoit fort à cœur le siege de Capoue, s'en vint avec toute son armee à l'encontre de l'ennemi, & voyant vn petit apres que les Romains ne refusoient point la bataille, tous deux auancerent leur armee. Et sans doute il y auoit apparence qu'il y eust eu dur conflict, si l'armee de Sempronius, qui venoit en la campagne sous la conduite de Cn. Cornelius, apres auoir perdu Sempronius Gracchus au pays des Lucaniens, ne les eust à l'instant separez. Car voyans ceste armee de loin, deuant que pouuoir conoistre que c'estoit, les Romains & les Carthaginois eurent tous deux peur, & se retirerent en leur camp. En apres les Cōsuls tirerent en diuers endroits, l'vn en Lucanie, & l'autre enuers Cumas: afin de tirer Hannibal arriere de Capoue, le quel alla en Lucanie, & trouua occasion de se combattre contre M. Centenius, le quel plein d'audace & de temerité, alla presenter au deuant de l'ennemi fin & cauteleux, l'armee que le Senat luy auoit assez fortement donnee en charge. La bataille donnee, Centenius y fut tué combattant vaillamment, & peu des autres en eschapperent. Il suruint encore vne autre perte: car Hannibal retournant peu de tēps apres en Apulie, trouua vne autre armee des Romains que Fabius Prateur conduisoit, laquelle il surprint par embusches, & la tailla toute en pieces, de sorte que de vingt mille hommes, à grand peine en eschappa-il deux mille que tous ne passassent au fil de l'espee. Cependāt les Cōsuls, voyans que Hannibal s'en estoit party, s'en vindrent avec toute leur armee deuant Capoue, & l'assiegerent de tous costez. Ce qu'estant venu à la conoissance de Hannibal, vint avec son armee bien equipée & en bon ordre en la Campanie, & de premiere abordee alla assaillir le camp des Romains, ayant premierement aduertit les Campaniens de faire en vn mesme instant vne faillie sur iceux. Les Capitaines Romains à la premiere esmeute des ennemis partirent entr'eux l'armee, & allerent au deuant. Les Campaniens furent facilement repoussez en la ville: contre Hannibal il y eut plus dur conflict. Car si iamais il s'estoit monstré vaillant Capitaine & adroit aux armes, il le fit aussi ce iour-là, il essaya aussi de surprendre les Romains par quelque ruse. Car ainsi que ses gens estoient apres pour forcer leur camp, il y enuoya quelqu'un bien expert en langue Latine, qui criaist à haute voix par le cōmandement des Cōsuls, que les Romains se sauussent des prochaines montagnes, attendu qu'ils auoyent presque perdu leur camp & fort. Ce cry fait au desrouueu eut facilement esmeu ceux qui l'entendirent, si les Romains accoustumez aux ruses & fineses d'Hannibal, n'eussent descouuert la trōperie. Parquoy recōfortans l'vn l'autre, firent reculer l'ennemi, & le cōtraignirent de se retirer en son cāp mal gré qu'il en eust. Hannibal apres

apres auoir essayé tous les moyens dōt il s'estoit pētr'aduisir pour faire leuer le siege de deuant Capoue, & voyāt qu'il n'y gaignoit rien, estoit en grand soucy pour le danger de ses allies : parquoy il resolut d'auoir recours au conseil lequel il auoit passé lōg tēps pris, & l'auoit reserué comme pour le dernier. Car il fit trouster baggage & marcher son armee, & le plus coyement qu'il peut passer la riuiera de Vulturū, & trauersant le pays des Sidiciniens, Alifaniens, & Cassiniēs, vint vers Rome les enseignes desployees, estant tant que par ce moyen, ou par nul autre, il seroit leuer le siege qui s'estoit tant obliné & opiniastré deuant Capoue. Ce qu'estant rapporté à Rome par certains courriers, ils furent tāt effrayez, que à grand peine il y en eut onques vne telle peur dedans la ville q̄ alors. Car ils voyoyēt venir vers eux à enseignes desployees leur ennemi mortel, lequel ils auoyēt tant de fois experimēté au grād detrimēt de leur chose publique, & celuy qu'ils n'auoyēt peu souffrir absent, ils le voyoyent present, menaçāt de reduire en seruitude le Senat & le peuple Romain. Estāt donc toute la ville en tel effroy, il fut ordonné que Fuluius Flacc' l'un des Capitaines Romains fut rappellé de deuant Capoue, & que les nouueaux Consuls Sulpicius Galba & Cornelius Centimalus cāpassent hors la ville, & que C. Calphurnius Præteur mist bonne & forte garnison dedans le Capitole, & que les citoyens qui auoyent eu quelques souverainsofficiers, fussent commis pour appaiser par leur autorité & puissance les soudaines esmeutes qui se pourroyent faire en la ville. Hannibal marcha tousiours sans s'arrester, tāt qu'il paruint au fleuve Anien, lors il campa à lieue & demie pres de la ville, & bien tost apres s'en vint avec deux mille cheuaux si pres d'icelle, que cheuauchant depuis la porte Colline iusques au temple d'Hercules, il eut loisir de contempler à son aise l'assiete & les murailles de si grāde ville. Ce que voyāt Fuluius Flaccus, ne le peut endurer: mais enuoya incontinent contre luy quelques hommes d'armes Romains lesquels venās charger Hannibal de grand roideur, comme il leur auoit esté commandé, le firent sans difficulté reculer. Le lendemain Hannibal mena son armee hors du camp, & rangea ses gens en bataille, delibéré le combat quāt & quāt, s'il pouuoit attirer l'ennemi au combat. Les Romains de l'autre costé firent le sēblable. Parquoy les deux armees marcherent l'une contre l'autre d'une telle proptitude, & gayeré de cœur, qu'il sembloit à voir qu'elles ne redoutassent nul danger, pourueu qu'elles peussent emporter la victoire de ce iour-là. Car d'un costé les Carthaginois deuoyent peu apres combattre pour la monarchie de tout le monde, laquelle ils estimoyent dependre de ceste bataille, comme estāt la dernière. D'autre costé les Romains deuoyent combattre pour leur pays, pour leur liberté, pour tous leurs biens, à sauoir s'ils les retiendroyent, ou s'ils viendroyent en la puissance

des ennemis. Mais il aduint vne chose digne de memoire. Car ainsi qu'ils estoient en bataille rangée attendans le signe de donner dedans, il va tomber vne si grosse pluye avec si grande tempeste, qu'ils furent tous deux contrains de remener leur armee en leurs forts. Pareillement le iour ensuyuant, iusques auquel il sembloit que la bataille eust esté differée & retardée, ainsi qu'ils arrangeoyent tous deux leurs gens, il tomba vne semblable tempeste, qui ne porta moins de dommage aux Romains & aux Carthaginois, qu'auoit fait la premiere, de sorte qu'elle les cōtraignit de penser seulement à se sauuer de vifesse, en laissant derriere tout pensément de combattre. Dequoy s'apperceuant Hannibal il se tourna vers ses familiers & leur dit, que l'vne fois il ne luy venoit point en pensément de s'emparer de Rome, & que l'autre fois le moyen luy en estoit osté. Il y eut aussi vne chose qui troubla grandement Hannibal: c'estoit que cōbien qu'il pressast Rome de si court avec vne si grande armee de gens de cheual & de pied, neantmoins il entendoit que les Romains auoyent enuoyé renfort en Hespagne, & racheté le pays où il auoit esté, à beaucoup plus grand pris que la raison ne requeroit. Parquoy enflammé de courroux, il fit vendre à l'encan toutes les boutiques d'argenterie des citoyens Romains. Mais venant apres à considerer en soy-mesme que ce seroit chose fort difficile de pouoir prendre la ville de Rome, ou bien craignant la faute des viures (car il en auoit seulement apporté avec luy pour dix iours) il leua son camp, & delogeant de là s'en vint aupres du bois sacré de la deesse Ferotia, & pilla le tres-riche temple qui y estoit, puis apres se retira au pays des Brutiens & des Lucaniens. Ce que estant venu à la connoissance des habitans de Capoué, frustrez de toute esperance rendirent la ville aux Romains. La ville de Capoué ainsi rendue & reduite sous la puissance des Romains, fut de grande consequence enuers tous les peuples d'Italie, & apporta quand & soy vn grand desir de changement. Hannibal mesme, qui suyuant mauuais conseil, pilloit & gastoit plusieurs villes qu'il ne pouuoit garder, esbranloit grandement le cœur des nations voisines. Car comme auparavant estant victorieux, il auoit souuent laissé aller les prisonniers sans payer aucune rançon, par laquelle liberalité il auoit attiré à soy les cœurs de plusieurs: aussi pareillement en ce temps-la sa cruauté inhumaine fut cause que plusieurs villes se fasschans d'estre suiuetes aux Carthaginois, se rebellerent cōtre luy, & suyrirent le party des Romains. Au nombre desquelles on met Salapie, laquelle fut réduite au Consul Marcellus par Blacius chef de la partialité Romaine, & vne bande de gens de cheual d'élite, qui y auoit esté laissée pour garnison, y fut presque toute taillée en pieces. C'est la ville en laquelle Hannibal fut espris de l'ameur d'vne dame, comme aucuns escriuent, & pourtant blas-

ment

ment-ils grandement sa lubricité immoderee. Il y en a d'autres qui louans grandement la modestie de ce Capitaine, disent qu'il ne mangea jamais couché, & ne beut plus de trois demy seltiers de vinny au premier quand il vint faire la guerre en Italie, ny apres qu'il fut retourné en Afrique. On en trouue aussi quelques vns qui attribuent bien à Hannibal cruauté, desloyauté & autres tels vices, toutefois il ne font nulle ment. on de sa chasteté ou paillardise. Ils disent seulement qu'il a eu voc femme Hespagnole, la quelle estoit natifue de Castulo assez bonne ville, à laquelle les Carthaginois concedoyent beaucoup, & s'y fioyent grandement pour la souveraine constance & loyauté d'icelle nation. Mais Hannibal, apres auoir perdu, comme nous auons dit dessus, la ville de Salapie, il trouua bien tost le moyen d'auoir sa reuenance, & de rendre plus grande perte aux Romains que celle qu'il auoit receue. Car en ce mesme temps Fuluius Vice-Consul estoit deuant Herdonnee, esperant emporter la ville sans coup ferir. Et par ce qu'il n'y auoit tout à l'entour nulle crainte de l'ennemi (car Hannibal s'estoit retiré au pays des Brutiens) il ne faisoit nul guet, & estoit du tout negligent au manient des affaires de la guerre, contre le naturel des Capitaines Romains. Dequoy estant aduertuy Hannibal par ses espions, il ne voulut laisser passer si belle occasion. Par quoy venant en Apulie avec son armee toute preste, arriua si hastiement deuant Herdonnee, qu'il ne s'en fallut guere, qu'il ne surprinst Fuluius au despourueu dedans son camp. Toutefois les Romains soustindrent le premier choc d'une telle assurance, qu'ils tiennent le combat en plus grande longueur que la raison ne requeroit. En la fin, comme deux ans auparavant ils auoyent esté vaincus apres de là, avec leur Capitaine Fuluius, ainsi pareillement sous la conduite de cestuy Fuluius Vice-Consul, les legions Romaines furent rompues & desfaites, & le Capitaine mesme tué avec grande partie de l'armee. Le Consul Marcellus estoit alors à Samnium, lequel aduertí de la perte receue par la negligence du Capitaine, de s'iroit recóperer ladite perte, & cõbié qu'il seblastí venir de beaucoup trop tard pour remedier aux choses desesperées, il mena son armee au pays des Lucaniens, là où il auoit entédu que Hannibal s'estoit retiré apres la victoire, & alla cãper vis à vis de son ennemi, & biẽ tost apres descẽdit en bataille, laquelle les Carthaginois ne refuserẽt point, ains s'entrechoquerẽt incõtinẽt par vne si grãde furie, que la bataille dura iusques à soleil couchãt, lãs qu'on peust conoistre qui auoit du meilleur, mais la nuit qui suruint les separa. Le lẽdemain les Romains sortã derechef en bataille rãgẽe dõnerent à conoistre que les ennemis auoyẽt peur: car Hannibal retint les gens dedans le cãp, & la nuit ensuyuant sortant sans faire bruit, s'ẽ alla en Apulie. Marcellus aussi le suyuit à la trace, & cerchoit occasion de hasarder le tout par quelque bataille me-

morable. Car il auoit ceste persuasion, qu'entre tous les Ca-
 pitaines Romains il n'y en auoit point lequel on eust peu confe-
 rer avec Hannibal, que luy, fut en conseil, fut en subtilité & finesse,
 fut en discipline & toutes autres vertus militaires. Mais Phyt-
 tier qui approchoit l'empescha de pouuoir combattre l'ennemi
 en bataille rangée. Car apres auoir fait quelques escarmouches,
 ne voulant pas trauailler ses soldats en vain, se retira és garni-
 sons pour hyuerner. Au commencement du Prim-temps, exci-
 té en partie par les lettres de Fabius, qui estoit l'un des nouueaux
 Consuls de ceste année là, en partie de sa nature propre, il sortit
 de ses garnisons plustost qu'on n'eust pensé, & mena son armée
 à l'encontre de Hannibal qui estoit alors à Canusium. Et il
 aduint que, pour la vicinité des deux camps & la bonne enuie
 qu'ils auoyent de combattre, en peu de iours ils se battirent par
 trois fois. La premiere iournée, ainsi qu'ils eurent combattu ius-
 ques à la nuit sous presque pareille esperance, sans qu'on feust
 iuger qui auoit du meilleur, chacun se retira en son camp comme
 de propos delibéré. Le deuxieme iour Hannibal fut vainqueur,
 ayant tué pres de deux mille sept cens des ennemis, & mis le reste
 de l'armée en fuyte. Le troisieme iour, les Romains voulans effa-
 cer la honte qu'ils auoyent receüe par la perte du iour precedent,
 demanderent les premiers la bataille, à laquelle ils furent menez
 par Marcellus. De la hardiesse duquel esmerueillé Hannibal, dit à
 ses gens. Qu'il auoit à faire à vn ennemi lequel ne sauoit repo-
 ser ne estant victorieux, ne vaincu. Parquoy la bataille fut plus
 cruelle que nulle des precedentes, par ce que les Romains s'effor-
 coyent d'un costé de se venger de la perte dernière, & d'autre co-
 sté les Carthaginois esloyent irritez de ce que les vaincus osoyent
 protoquer à la bataille les vainqueurs. A la fin les Romains tan-
 sez & ensemble admonestez par Marcellus de se porter si vaillam-
 ment & en si gens de bien qu'on feust plustost à Rome la nouuel-
 le de leur victoire, que celle de leur route, pousserent outre, sen-
 dant la presse sans faire fin de combattre, iusques à ce qu'apres
 auoir bien presté trois fois rompu les ennemis, ils les tournerent
 tous en fuyte. En ce mesme temps Fabius Maximus reprint la
 ville de Tarente bien pres en semblable sorte comme elle auoit
 esté perdue. Ce qu'estant rapporté à Hannibal, il dit: Les Ro-
 mains ont aussi leur Hannibal. L'année ensuyuant Marcellus
 & Crispinus furent creéz Consuls, & faisans appareiller tout l'e-
 quippage necessaire à la guerre menerent leurs deux armées
 consulaires contre l'ennemi. Hannibal desesperant de les pou-
 uoir soutenir en plein camp, employa toutes les forces de son es-
 prit pour trouuer quelque moyen de surprendre par finesse l'en-
 nemi, qu'il ne pouuoit vaincre en bataille rangée. Estant en ses
 pensemens, il s'offrit plus belle occasion d'executer son entre-
 prise

prise, qu'il n'eust osé esperer. Il y auoit entre les deux camps vn terre plein de boscages, sous lequel Hannibal enuoya en embuscche quelques bandes de Numidiens, pour surprendre quelques vns des ennemis courans çà & là. D'autre part les Consuls par commun consentement de tous, estoient d'opinion d'enuoyer desceourir ledit terre, & de s'en saisir s'il estoit de besoin, à fin que s'ils le laissoient derriere, les ennemis ne l'occupassent, & ne leur fussent puis apres sur la teste. Mais auant que de remuer l'ost, ils sortirent tous deux du camp en bien petite compagnie de gens de cheual, pour aller reconnoistre l'assiete du lieu, & se mettans à chemin plus indiscrettement & en moindre equi page qu'il n'appartenoit à gens de telle qualité, tōberent en l'embuscche. Se trouuans en vn instant enuironnez de tous costez, & ne pouuans passer outre par deuant, & estans assaillis & battus par derriere, ils se mirent en defense, plus par contrainte & par necessité que de conseil delibéré. Marcellus fut tué en ladite bataille combattant vaillamment, & Crispinus nauré, lequel à toute peine seut eschapper d'entre les mains des ennemis. Hannibal aduertuy que M. Marcellus, qui estoit le principal d'entre les Capitaines Romains, qui auoit arresté le cours de ses victoires, & qui luy auoit donné plus d'affaire que nul autre, estoit tué, s'en alla soudain camper sur la terre où la bataille auoit esté donnée, là où ayant trouué le corps de Marcellus, il le fit enseuelir en grande magnificence. Par lesquelles choses on peut conoistre de quelle estime est enuers toutes personnes vne magnanimité & excellence de vertu, veu que l'ennemi tres cruel & mortel a bien voulu donner sepulture honorable au corps d'un braue & excellent Capitaine. Cependant les Romains voyans l'un de leurs Consuls mort & l'autre fort nauré, s'estoyent retirez incontinent es montagnes prochaines, & s'estoyent campez en fort lieu. Mais Crispinus auoit enuoyé signifier aux prochaines villes des montagnes que son compagnon estoit mort, & que l'ennemi auoit son anneau dont il cachettoit ses lettres, parquoy qu'ils se donnassent garde des lettres qui seroyent escrites au nom de Marcellus. Le courrier de Crispinus ne faisoit que d'arriuer à Salapie, quand on apporta des lettres de Hannibal, lesquelles signifioient de la part de Marcellus, qu'il viendrait là la nuit prochaine. Les Salapitains conoissans la tromperie, renuoyerent le messager, & attendirent Hannibal en grande sollicitude. Enuiron le quatrieme guet Hannibal vint deuant la ville. Il attoit mis tout de fait à pensé les fuytifs Romains en l'attant-garde, à fin que parlans Latin ils fissent foy que Marcellus estoit là en personne. Quand ceux de la ville en eurent laissé entrer iusques à six cens, ils fermerent la porte, & repousserent à coups de trait le reste de l'armee, puis taillerent en pieces ceux qu'ils auoyent laissé entrer. En ceste maniere Hannibal fache d'a

noir failli à s'entreprendre deslogea de là, & s'en alla au pays des Brutîens pourdonner secours aux Locréses qui estoient assiégés des Romains par mer & par terre. Apres ces choses, à la grâde instance du Senat & du peuple on crea nouveaux Cōsuls deux Capitaines de guerre tref-exprimétez, Marc^s Liuius, & Claudi^s Nero, lesq̃ls apres auoir parti entre-eux l'armee, s'en allerent au gouuernement de leurs prouinces, Claudius s'en alla au pays des Salentiniens, & Liuius en la Gaule contre Asdrubal Barcinien, lequel auoit passé les Alpes, & se hastoit, pour se ioindre à son frere avec vne grosse & puissante armee de gens de pied & de cheual. Mais il aduint en ce mesme temps, que Hannibal receut de grandes pertes par le Consul Clodius: car premierement il le vainquit au pays des Lucaniens, vsant de pareilles ruses & finessees que faisoit Hannibal. Puis apres venant à se rencōtrer contre Hannibal en Apulie aupres de Venouse, il luy donna la bataille si chaudement, que plusieurs des ennemis demeurèrent sur le champ. Pour lesquelles pertes Hannibal se retira soudain à Metapont, afin de refraischir & remplir son armee: il où ayant seiourné peu de iours, il receut l'armee de Hanno, laquelle il ioinit à la siene, & retourna derechef à Venouse. Claudius auoit son camp non guere loin de Venouse: & ayant surpris les lettres des ennemis, il entendit par icelles qu'Asdrubal approchoit. Parquoy il pensoit iour & nuit par quel moyen il pourroit empeschier que deux armées si puissantes ne se ioinissent ensemble. Apres auoir bien rauassé il prit conseil lequel selon l'apparence estoit fort perilleux, mais necessaire peut estre, pour ce temps-là. Car laissant le camp sous la charge de son lieutenant, il prit avec soy vne partie de l'armee, & s'en vint à grandes iournees en la marque d'Ancone, de sorte qu'au sixieme iour il arriua à Senes. Là les deux Consuls ioinirēt leurs forces ensemble, & assaillans Asdrubal aupres de la Riuier Metaurum, eurent fort bonne issue de la bataille, car comme on dit, ils eurent bien pres aussi grâde perte que les Romains auoyēt eu auparauant aupres de Cannes. Mais Claudius Nero apres ceste victoire memorable, retourna aussi vistement à Venouse, comme il en estoit party, sit s'icher la teste d'Asdrubal pres du lieu où se faisoit la sentille des ennemis, & relascha quelques prisonniers pour aller porter les nouuelles à Hannibal de ceste grande desconfiture. Car on conceut puis apres qu'il ne sauoit encore rien de l'entreprise secrete de Claudius, ny de l'execution qui auoit esté faite ces iours passez. En quoy ie ne me puis assez esmeruiller, qu'un tât rusé & cauteleux Capitaine ait esté deceu par Claudius, veu qu'il y auoit si peu de distance entre les deux camps, de sorte qu'il entendist plustost les nouuelles de la desconfiture de son frere avec toute son armee, qu'il ne fut aduertuy du partement du

Consul

Consul Romain & de retour au camp. Or Hannibal ayant receu vne si grande playe, non seulement publique, mais aussi particuliere pour la mort de son frere, dit qu'il voyoit à l'œil le changement de la fortune des Carthaginois, & bien tost apres il partit de là, & se retira au pays des Brutiens. Car il n'ignoroit point, que ceste desconfiture receüe aupres de Metaurū apporteroit vn grād auantage & accroissement aux affaires des Romains, & seroit de grande consequence pour l'issue de toute la guerre. Il ne laissoit toutesfoiſ d'assembler toutes ses forces qui luy estoient demeurees en Italie apres tant de rencontres & batailles donnees, & tant de villes prises, & souteſtenir la guerre d'vn cœur inuincible. Et de quoy on se doit esmerueller le plus, il retint par son autorité, ou par sa prudence en telle concorde & vnion toute son armee qui estoit meslee & ramassée d'Hespagnols, d'Africains, des Gaullois, & de beaucoup d'autres nations, qu'on n'ouyt point parler qu'il y eust eu en son ost la moindre sedition ou tumulte du monde. Mais les Romains mesmes apres auoir regaigné la Sicile, la Sardaigne & l'Hespagne, ne le seurent onques rompre, ny chasser hors d'Italie, iusques à ce qu'ils enuoyerent en Afrique P. Cornelius Scipion, lequel menât la guerre de pres aux Carthaginois, les reduysit en telle extremité, qu'ils furent cōtraints de rappeler incontinent Hannibal hors d'Italie. Il estoit en ce temps-là, comme j'ay dit dessus, au pays des Brutiens, & menoit la guerre plus en manieres de courses & voleries, que non en bataille rangée, sinon qu'yne fois il y eut vn combat fait à la haste entre le Consul Sempronius & luy: & incontinent apres vint choquer de toute son armee contre ledit Sempronius. Au premier combat Hannibal emporta le dessus, mais il fut vaincu en la deuxieme bataille. Depuis ce temps-là ie ne trouue en nul autheur Grec ny Latin, que Hannibal ait fait en Italie quelque acte digne de memoire. Car estant rappelé en Afrique par les Carthaginois, il laissa l'Italie seze ans apres que ceste guerre Punique auoit commencé, se plaignant grandement du Senat de Carthage, & de soy-mesme aussi. Du Senat, à cause que durant tout le long temps qu'il fut en pays d'ennemis, ils luy auoyent donné si petite assistance, au renfort & fournissement, en argent, & toutes autres choses requises à la guerre: & de soy, par ce qu'apres auoir eu tant de fois vaincu les Romains, il auoit tousiours attendu apres la victoire, & leur auoit donné respit. On dit aussi, que deuant qu'il s'embarquast, il fit bastir vn arc triomphal aupres du temple de Iuno Lucinia, auquel estoient sommairement engrauez ses hauts faits d'armes en lettres Puniques & Grecques. Party qu'il fut d'Italie, il eut assez bon vent, & en peu de iours il arriua à Lepus, & faisant desembarquer toute son armee & descendre en terre, vint premierement à Asdrumete, puis apres à Zama: là où ayant esté

aduersty, comment les affaires des Carthaginois se portoyent, il luy sembla que ce seroit le meilleur, de trouuer moyen de finir la guerre. Pour laquelle cause il enuoya vers Scipion, le requierre de vouloir choisir quelque lieu cōmode, là où ils se peussent tous deux trouuer, pour conferer ensemble des choses de grande importance. Il est toutesfois incertain s'il fit cela par le commandement du Senat, ou bien de sa propre auctorité. Scipion ne voulut refuser le parlementer. Parquoy au iour ordonné s'assemblerent en vne grande plaine deux souverains Capitaines & chefs de tref-puissantes nations, avec chacun vn truchemēt pour parler mēter ensemble de choses diuerſes touchant la paix & la guerre. Car Hannibal estoit du tout enclin à la paix, à cause qu'il voyoit que les affaires des Carthaginois se portoyent tous les iours de pis en pis, qu'ils auoyent perdu la Sicile, la Sardaigne, & l'Hespagne, que la guerre estoit transferee d'Italie en Afrique, que Syphax Roy tref-puissant estoit prisonnier des Romains, que toute leur esperāce cōsistoit en l'armee qu'il auoit cōduit en Afrique, qui estoit cōme le demeurant & les reliqs de la tant longue guerre qu'il auoit mené en Italie, & qu'il restoit aux Carthaginois si peu de puissance tant des estrangers que des citoyens, qu'à grande peine y en auoit-il assez pour pouuoir garder la ville de Carthage. Il fit donc tout son effort de persuader à Scipion par vne longue harangue, qu'il s'accordast plustost à la paix, qu'à la guerre. Mais Scipion qui auoit bon espoir de cōduire à fin ceste guerre, sembloit ne vouloir nullement ouyr parler de la paix. Parquoy les choses ayans esté longuemēt debatues d'un costé & d'autre, ils se partirent du colloque sans rien faire. Et peu de temps apres fut donne icelle bataille memorable aupres de Zama, en laquelle les Romains obtindrent la victoire. De premiere arriuee les Elephans des Carthaginois furent faits retourner contre leur armee, de sorte qu'ils mirent en desordre la cheualerie de Hannibal, & Lælius & Massinissa, qui faisoient les deux pointes, leur augmentans la peur, ne donnerent aucun espace aux gens de cheual de se pouuoir rallier ensemble. Toutesfois les gens de pied combattirent lōg temps & d'une grande hardiesse, d'autant que les Carthaginois se confis̃s en leurs victoires passees, pensoient bien que le salut de toute l'Afrique reposast en leur force, & en dependist entierement: & les Romains estoient d'aussi grand cœur qu'eux, & auoyent meilleure esperance. Mais vne chose seruit grandement aux Romains pour gaigner la victoire: ce fut que Lælius & Massinissarretournans de la chasse des gens de cheual, se vindrent fourrer de grande roideur en la bataille, de sorte qu'ils effrayèrent l'ennemy. Car par leur arriuee les Carthaginois perdirent incontinent courage, & pour tout remede ne penserent qu'à se sauuer à la fuyte. On dit que ce iour-la il y en eut plus de

Vingt mille Carthaginois tuez sur la place, & bien autant de prisonniers. Hannibal leur Capitaine apres auoir attendu iusques au dernier pour voir l'issue de la bataille, s'enfuyt avec bien peu des siens hors de la boucherie qui se faisoit. Puis apres appelle à Carthage pour subuenir à la ruine de la chose publique, il remonstra au Senat, qu'il ne falloit désormais auoir plus nulle esperance aux armes : mais leur conseilloit, que toutes autres choses omises, ils enuoyassent vers le Capitaine Romain pour traiter de la paix à quelles conditions que ce fust. Quand les dix ambassadeurs eurent rapporté à Carthage la capitulation des articles de la paix, on dit qu'il y auoit quelque homme appellé Gisco, lequel ne voulant ouyr parler de la paix, fit vne harangue, par laquelle il vouloit persuader de renouueller la guerre contre les Romains : & pource que plusieurs sembloient approuuer son opiniõ, Hannibal indigné de ce que des bestes & gens de nulle experience oseyent parler de telles choses en temps si diuers & contraire, il le poussa de haut en bas comme il haranguoit encore. Mais voyant que cest acte estoit trouué de toute l'assemblée trop audacieux & indigne d'une ville libre, il monta sur la tribune aux harangues, & dit. Personne ne se doit fâcher, si celuy qui des sa premiere enfance à tousiours esté hors de Carthage, & nourry toute sa vie en guerre & entre les armes, ignore les loix & ordonnances de la ville. Puis apres il disputa si prudemment des articles de la paix qu'incontinent les Carthaginois esmeus par l'autorité d'un si grand personnage, furent d'aduis d'accepter les conditions que le vainqueur & sa necessité leur proposoyent. Les articles certes estoient fort durs, comme ceux que les vaincus sont accoustumés de receuoir en toute extremité par les victorieux. Mais outre toutes autres choses les Carthaginois estoient tenus de payer aux Romains tous les ans quelque certain tribut iusqu'à vn tēps prefix. Quand le iour fut escheu qu'il falloit payer aux Romains la premiere pension, & que tous se lamentoyent à la mention du tribut, on dit, que Hannibal irrité par les pleurs inutiles des Carthaginois, commença à rire : & cōme Asdrubal Hædus le reprenoit, de ce qu'il rioit si fort en la commune tristesse de toute la ville, il respondit, Que ce ris-la n'estoit pas d'un homme qui fust ioyeux, mais de celuy qui se moquoit des larmes inutiles de ceux qui plouroient lors qu'il y en auoit moins d'occasion, & seulement pource qu'il touchoit à l'argent particulier de chacun, que auparavant, quand les Romains ostoyent aux Carthaginois leurs nauires, leurs armes, & les despoilles des grandes victoires qu'ils auoyent iadis acquises, & donnoyent loix & ordonnances aux vaincus. Je say biē qu'il se trouue des auteurs qui disent que Hannibal s'est retiré en Asie incontinēt qu'il eut perdu la bataille, craignant qu'il ne fust livré entre les mains de Scipion qui le pourroit

demandeur. Mais si cela se fit tout soudain, ou quelque temps après la bataille donnée auprès de Zama, il ne s'en faut guere soucier, attendu qu'il est tout notoire, que voyant toutes choses desesperées il s'enfuit en Asie deuers le Roy Antiochus. Il est aussi tout certain qu'il fut receu du Roy si humainement & en si grand honneur, qu'il luy communiqua & fit part de ses plus priuez conseils, & des publics pareillement. Car le nom de Hannibal estoit de grande reputation enuers tous: d'auantage il auoit vn commun courroux & haine contre les Romains, qui estoit vn grand esguillon pour esmouuoir la guerre. Parquoy il sembloit qu'il fust venu fort à point enudit pays, non seulement pour enflammer le courage du Roy, mais aussi pour donner couuerture de la guerre contre les Romains. Et disoit que le seul moyen de mener guerre aux Romains estoit, de passer en Italie, pour leuer soldats Italiens, par lesquels seuls icelle prouince vaincreste de toutes autres nations pourroit estre subuigee. Il demanda au Roy cent nauires, seze mille hommes de pied, & mille hommes de cheual tant seulement. Et promit d'etrer en Italie avec ceste petite armee, & qu'il troubleroit grandement les nations Italiennes, lesquelles il sauoit encore estre toutes effrayez par le seul recit de son nom, pour les guerres qu'il leur auoit menees de fresche memoire. Dauantage il se faisoit fort de faire renouueller la guerre Punique, si le Roy luy permettoit enuoyer gens à Carthage pour esmouuoir ceux de la faction & partialité Barciniene, ausquels il sauoit la domination des Romains estre enuieuse. Quand le Roy luy eut accordé sa demande, il appella à soy Ariston Tyrien homme fin & rusé, & propre pour conduire telle affaire, auquel il fit de grandes promesses, & luy persuada d'aller à Carthage vers ses amis, & leur porter quelques lettres de par luy. En ceste maniere Hannibal banny & fuytif de son pays, esmouuoit par tout le monde guerre contre les Romains. Lesquels desseins neussent pas esté vains & inutiles, si Antiochus eust mieux aimé suivre le conseil d'iceluy, côme il auoit fait du commencement, que nō pas celuy de ses flatteurs & courtisans. Mais enuie, peste certes qui de tout temps a infecté les maisons de tous grāds Princes & Roys, engendra beaucoup d'ennemis à Hannibal lesquels craignans, qu'il n'entraist par tels conseils en la bonne grace du Roy (car il estoit Capitaine fin & rusé) & que par ce moyen ne montast au plus haut degré de puissance & d'autorité, s'efforçoyēt de le rendre suspec au Roy. Il aduint aussi en ce mesme temps, que P. Villus, qui estoit venu pour ambassadeur en Ephese, tint souuent propos avec Hannibal: dequoy ses malvueillans prindrent facilement occasion de le calōnier, & le Roy mesme en print si mauuaise suspicion, q̄ de là en auant il ne l'appella plus au conseil. Au mesme temps, comme disent aucuns, P. Africanus (qui estoit l'un des ambassadeurs enuoyez par deuers le Roy

Roy Antiochus) deuisa familiaremēt avec Hannibal, & le requit entre autres choses de luy dire à la verité quil estoit auoir esté le plus braue & excellēt Capitaine de tous: & que Hannibal respondit, en premier lieu Alexandre Roy de Macedoine, en second lieu Pyrrhus Roy des Epirotes, & en tiers lieu moy-mesme. Alors qu'Africanus en souffrant luy dit: Que dirois-tu Hannibal, si tu m'auois vaincu? Sans faute respondit-il, ie ne mettroye par dessus tous les autres. On dit que ceste responce pleut à Scipion, pourée qu'il se voyoit ny mesprisē, ny amenē en comparaison avec les autres, mais laissē derriere comme incomparable par quelque flatterie secrette de Hannibal. Apres ces choses Hannibal trouuant occasion de parler à Antiochus, luy commēça à deduire par le menu sa vie des sa premiere enfance, & luy declarer la haine que tousiours il auoit portee aux Romains, dōt il se purgea enuers luy, de forte, qu'il retourna en l'ancienne grace & amitiē du Roy, laquelle il auoit bien pres perdue. Parquoy le Roy auoit deliberē de le constituer Admiral sur son armee de mer, laquelle il faisoit equipper pour passer en Italie, & faire preuue de la magnanimitē & industrie de celuy qu'il conoissoit estre personnage fort excellent & perpetuel ennemy des Romains. Mais vn seul Thoas Prince des Aetoliens contredisant à ceste sentence, ou par enuie, ou, peut estre, que telle estoit son opinion, changea la volontē du Roy, & renuersa du tout ceste deliberation, laquelle toutefois estoit de fort grande importance, pour la guerre qu'ils pretendoient faire. Car il donna conseil à Antiochus qu'il alast luy-mesme en Grece, & gouuernast luy-mesme ses affaires, sans endurer qu'un autre emportast la gloire de ceste guerre. Le Roy donc persuadē passa bien tost en Grece, pour esmouuoir la guerre contre les Romains. Là où peu de temps apres estant en conseil & deliberation, s'il deuoit pratiquer à soy les Thessaliens, on en demanda specialement à Hannibal son aduis, lequel discourt si brauement sur l'affaire des Thessaliens, & sur le principal de la matiere, que tous approuuerent son dire, & y donnerent consentement. Car il estoit d'aduis qu'il ne se falloit guere soucier des Thessaliens, mais trop bien tascher par tous moyens d'attirer de leur party Philippus roy des Macedoniens, ou bien luy persuader qu'il se tint neutre, sans se mesler ny fauoriser à l'un ny à l'autre. D'auantage il conseilla d'aller mener de pres la guerre aux Romains, en quoy il leur offrit de les assister de tout son pouuoir. On l'ouyt discourir fort attentiuemēt, mais l'opinion d'iceluy fut plus prisee que mise apres en execution. Parquoy plusieurs s'esmeruillerent qu'un tel Capitaine, & qui auoit par si longues annees menē la guerre contre le peuple Romain presque victorieux de toutes nations, fut alors mesprisē du Roy, quand on auoit principalement à faire de l'enrennise &

cōseil d'iceluy. Car quel Capitaine plus rusé eust-on peu trouuer en tout le monde, ny plus propre pour faire la guerre aux Romains? Toutesfois le Roy n'en tint conte au cōmencement de son entreprise: mais il ne se passa guere de temps, que se moquant du conseil de tous les autres, il confessa qu'un seul Hannibal auoit preueu les choses necessaires. Car apres que les Romains eurent obtenu la victoire en la guerre qui se fit en Grece, Antiochus se retira de l'Europe à Ephese, là où se donnant du bon temps, & ne se souciant de rien, esperoit viure en paix, ne pensant point que les Romains deussent mener armee en l'Asie. Au desir duquel s'accōmodoyent grandement les blandissemens des flatteurs perpetuel-
le peste des Roys & grâds Princes, qui se laissent flatter & se plai-
sent d'estre trōpez, pource qu'ils oyent volōtiers ce qui leur est a-
greable. Mais Hannibal qui conoissoit la puissāce des Romains
& leur ambition, admonnesta le Roy d'esperer plustost toutes
autres choses que la paix, qu'il pensast hardimēt que les Romains
ne s'arresteroient point iusques à ce qu'ils eussent experimenté,
s'ils ne pourroyent aussi bien estendre les limites & bornes de
leur Empire en la tierce partie du monde, comme ils auoyent fait
en Afrique & en Europe. Antiochus esmeu & incité de l'authori-
té d'un tel personnage, commanda incontinent à Polyxenidas
homme fort industrieux & fort exercité es guerres marines, qu'il
allast au deuant de l'armee de mer des Romains qui approchoit:
& enuoya Hannibal en Syrie pour assembler grand nombre de
vaisseaux. Puis il establit chefs sur ceste armee de mer Hannibal
mesme & Apollonius l'un de ses Courtisans & fauoris, lesquels
ayans entendu que Polyxenidas auoit eu du pire contre les Ro-
mains, ils allerent charger les Rhodiens, qui estoient amis & al-
liez des Romains. En icelle bataille Hannibal s'attachant à Euda-
mus Capitaine des Rhodiens qui conduisoit la pointe gauche, a-
uoit ia enuironné la nauire capitainesse, & sans doute emportoit
la victoire: mais ceux de l'autre pointe suruindrent, apres auoir
tourné en fuyte Apollonius, & luy osterent des mains la victoire
qu'il tenoit pour certaine. Depuis ceste bataille de mer qui neut
guere bonne issue, nous ne trouuons point, que Hannibal ait fait
chose digne de memoire. Car Antiochus vaincu outre les autres
conditōs que les Romains luy proposerent, ils demandoient que
Hannibal perpetuel ennemi de leur chose publique leur fust de-
liuré. Ce que preuoyant Hannibal long temps auparauant, il se
retira d'Antiochus soudain apres icelle bataille memorable qui
fut donnée aupres de Magnésie, là où la puissāce du Roy fut rompue,
& apres auoir longuement erré çà & là, eut à la fin son refuge vers
Prusias Roy de Bithynie: non point qu'il se fias beaucoup en l'a-
mitié d'iceluy, mais par ce qu'il cerchoit lieu plus necessaire selon
qu'il en auoit le moyen, que leur selon qu'il eust bien voulu, at-
tendu

rendu que les Romains auoyent sous leur puissance la plus grande partie de la terre & de la mer, Aucuns disent, qu'après la défaite d'Antiochus Hannibal se retira en Candie vers les Gortyniens, & que le bruit courut incontinent, qu'il auoit apporté avec soy vne grosse somme d'or & d'argent. Parquoy craignant que les Cadiots ne missent les mains sur luy, il s'aduisa de trouuer tel remede, pour eschapper le danger. Il emplit des buyes de terre de plomb doré, puis les fit porter dedans le temple de Diane, faisant qu'il en estoit en fort grand soucy & sollicitude, comme de celles où estoit son thesor. D'autre part il auoit caché son or dedans des statues de bronze, lesquelles il laissoit negligemment couchées par la maison. Cependant qu'iceux gardoyent soigneusement le temple, afin qu'on n'emportast point les buyes de terre à leur deceu, Hannibal fit voile & s'enfuyt en Bythynie. Il y a en Bithynie vn village sur le riuage de la mer, que ceux du pays appellent Libyssa, duquel on dit qu'il se trouuoit vn oracle tout commun en ceste sorte.

Terre Libyssi engloùira le corps.

De Hannibal, quand l'ame en sera bors.

En ce lieu-là se tenoit Hannibal, ne s'addonnant point à oyssuete, mais passant le temps à exercer les mariniers, picquer chevaux & diuer & dresser ses soldats. Quelques auteurs escriuent qu'en ce temps-là Prusias faisoit la guerre à Eumenes Roy de Pergame qui estoit allié & ami du peuple Romain, & qu'il fit Hannibal Capitaine general de son armée de mer, lequel assaillant Eumenes par vne inuention nouuelle & non accoustumée, auoit emporté la victoire de la bataille marine. Car deuant que commencer la meslee, on dit que Hannibal mit grand planté de serpens dans des pots de terre, puis la meslee estant commencée, ainsi qu'ils estoient tous bien ententifs à bien combattre, qu'il fit jeter lesdits pots dedans les nauires des ennemis, & qu'en ceste sorte il les auoit tournez en fuyt, d'autant qu'ils se trouoyent fort empêchez & effrayez par ceste nouuelleré. Or que la chose se soit faite en telle maniere, les plus vieilles chroniques n'en font point mention, mais seulement Amilius & Trogus. Parquoy ie m'en rapporte aux auteurs. Les nouuelles de la dissension & discours de ces deux Roys estans paruenues à Rome, le Senat enuoya ambassadeur en Asie: Q. Flaminius, le nom duquel est fort célébré, pour les hauts faits qu'il a exécuté en la Grece, à fin, comme ie puis coniecturer, d'accorder les deux Roys ensemble. Iceluy paruenü vers Prusias, fut fort indigné & marry de voir viure encore la personne du monde qui estoit plus ennemie au peuple Romain, après tant de nations assuietties & le saccagement de tant de peuples: parquoy il sollicita grandement le Roy qu'il luy voulast liurer Hannibal entre ses mains. Hannibal ayant

dès le commencement eu suspecte la legereté de Prusias, auoit fait cauer en son logis plusieurs conduits, & appresté sept issues secretes pour s'enfuyr, s'il estoit soudainement pressé. La venue de Flaminius luy augmentoit dauantage la suspension, lequel il estimoit estre le plus grand ennemi qu'il eut en Rome, tant publiquement pour la haine commune de tous les Romains, que particulièrement pour la memoire de son pere Flaminius, lequel fut tué en la bataille qui se donna aupres du lac Trasymene. Ainsi plein de soucy & d'angoisse il auoit (comme dit est) trouué des remedes pour eschapper, lesquels luy deuoyent bien peu profiter & seruir contre si grande puissance. Quand ceux de la garde du Roy qui estoient enuoyez pour le prendre eurent enuironné sa maison, à leur premiere arriuee Hannibal essaya de prendre la fuyte & se sauuer par l'issue la plus secrette: mais quand il vit que le lieu estoit ia occupé par les gardes, quittant adonc toute esperance de pouuoir eschapper, il resolut de se soustraire des mains des Romains par vne mort volontaire. Si disent aucuns qu'il fut estranglé par vn sien seruiteur, auquel il en auoit donné la charge. Les autres qu'il beut de sang de taureau, & que l'ayant beu il tomba mort, tout ainsi que Clitarchus & Stratoncles ont donné faulsement à entendre de Themistocles. Mais Lilius grand historien escrit que Hannibal demanda le poison qu'il auoit tout prest pour telles aduentures, & que tenant ce mortel breuage en sa main il dit auant que le boire. Deliuons le peuple Romain de grand peine & soucy, puis qu'il a si grande enuie & desir d'auancer la mort à vn poure vieillard ia tout cassé. Les anciens Romains ont aduertey Pyrrhus Roy des Epyrottes, qui venoit à enseignes desployees deuant les murailles de la ville de Rome, qu'il se tint sur ses gardes de peur d'estre empoisonné. Et ceux-cy sont cause qu'un hoste & ami, oubliant son rang royal, & sa foy promise trahyste malheureusement son hoste. Ces choses dites maudissant execrablement le Roy Prusias il se fit mourir par poison, l'an soixante & dixieme de son aage, comme aucuns ont redigé par escrit. Le corps mort fut mis en vn sepulchre de pierre aupres de Lybyssa, auquel estoit ceste engraueure, Cy gist Hannibal. Les Romains estans aduertis de la mort d'iceluy, en iugeoyent diuersement, chacun selon que sa passion le pouuoit. Plusieurs blasmoient la cruauté de Flaminius, qui pour emporter la gloire de quelque grand acte, comme il luy sembloit, auoit esté cause de faire mourir vn homme ia tout cassé de vieillesse, qui n'eust desormais plus seu porter aucun dommage à leur chose publique vainqueresse presque de toutes nations. Mais aucuns trouuoient bon le fait & louoyent Flaminius de ce qu'il auoit fait mourir le perpetuel ennemi du peuple Romain: lequel combien qu'il fust debile de corps, n'auoit toutefois point de faute d'esprit, de conseil,

seil & de sience militaire, pour esmouuoir à la guerre le Roy Prusias, & troubler & emplir toute l'Asie de nouuelles guerres. Car en ce temps-là, la puissance du Roy de Bithynie estoit si grande, qu'elle n'estoit point à mespriser. Car puis apres Mithridates Roy de la mesme Bithynie a bien longuement donné beaucoup d'affaires au peuple Romain par mer & par terre, & s'est trouué en bataille rangée contre L. Luculus, & Cn. Pompeius souuerains & excellens Capitaines. On pouuoit craindre le mesme du Roy Prusias, principalement ayant Hannibal pour son Capitaine. Parquoy aucuns estiment que Q. Flaminius fut à ces fins principalement enuoyé ambassadeur vers Prusias, pour traiter secretemēt de la mort de Hannibal. Mais il est à presupposer que Quintus n'a pas tant cherché ces moyens pour faire mourir Hannibal ainsi soudainement, que pour mener vif à Rome celuy qui auoit porté tant de dommage à la chose publique de son pays, ce qui eust esté vtile au peuple Romain, & à luy tres-honorable. De telle sorte de mort perit Hannibal Carthaginois, personnage sans point de doute fort excellent en toutes sortes de louanges belliques, sans parler de ses autres vertus: de sorte qu'on peut facilement entendre de qu'elle importance en toutes choses à esté ou le grand cœur d'iceluy, ou l'industrie, ou la vraye sience de l'art militaire: par ce que les Carthaginois ne se sont iamais reputez vaincus en la guerre qu'ils auoyent si ardemment & avec tel appareil entreprise, iusques à ce que Hannibal eut esté desfait & rompu en ceste grande bataille qui

fut donnée aupres de Zama. Tellement qu'il sem-
ble que leur force & vertu bellique ait eu son

lustre & ait esté en estre avec leur capi-

taine Hannibal, & se soit a-
mortie quand

& luy.



D E SCIPION homme Patricien, de la tres-noble famille des Corneliens, qui fut le premier Capitaine Romain, contre qui Hannibal Carthaginois combattoit en Italie, fut pere de Cornelius Scipion, qui a esté le premier sur-nommé l'Africain, à cause d'icelle nation par luy vaincue & domtee. Ice luy apres auoir obtenu beaucoup de victoires en Hespagne, & faits de hauts exploits d'armes, fut en la fin tué d'un coup qu'il receut en vne bataille qu'il eut contre les ennemis, ainsi qu'il alloit de rang en rang se fourrant par tout là où il voyoit la plus grande presse & le plus de danger. Peu de iours apres, son frere Cn. Scipion finit ses iours en bien pres semblable sorte, car il fut tué combatant vaillamment. Et ces deux Capitaines, outre la renommée des hauts faits d'armes qu'ils ont acquise, ont laissé apres eux grande louange de fidelité, de temperance & de vertu, par lesquelles ils se sont rendus desirables non seulement enuers leurs soldats, qui estoient demeurez viuans, mais aussi vers les nations Hespagnoles. Or Cn. Scipion eut vn fils appelé P. Cornelius Nasica, homme consulaire & triomphal lequel eust encore fort ieune, fut estimé le plus homme de bien de toute la ville, pour receuoir la mere Idæa. Publius eut deux fils les tant renommez Scipions: l'un desquels fut appelé Asiatique, pour auoir subiugué l'Asie: & l'autre Africain pour auoir domté l'Afrique en icelle bataille memorable qu'il gaigna contre Hannibal & les Carthaginois, comme nous auons dit dessus. Duquel nous auons entrepris de descrire la vie, non tant pour rendre la gloire de son nom, tant celebree par les auteurs Grecs & Latins, plus illustre par cestuy nostre escrit, comme pour mettre deuant les yeux de tous hommes l'ordre de ses hauts faits, & discipline

civile

eueille, à fin que tous Princes & Capitaines la contemplent comme vne viue image d'excellente vertu, qui les puisse inciter à les vouloir imiter & ensuyure. P. Cornelius Scipion donnant dès son enfance vn certain espoir de sa gentile nature & excellente vertu commença d'estre instruit en toutes arts militaires sous la conduite de son pere. Car il fut mené au camp au commencement de la seconde guerre Punique n'ayant que dixsept ans; mais il se porta si bien en peu de temps, & se monstroir si adroit en toutes choses, où à faire courses, où à passer les nuicts sans dormir, ou à endurer toutes autres peines & traualx de la guerre qu'il en acquit grande louange de son pere, mesme bonne reputation enuers tout le camp. Dauantage il se monstra de si gentil esprit & sens fort agu, que cela luy donnoit vne singuliere grace, & effrayoit quant & quant ses ennemis. Car en la bataille des gens de cheual que P. Cornelius Consul eut contre Hannibal aupres de la riuere du Tesin Scipion y fut present: & aucuns escriuiuent, que Cornelius le pere estant nauré y fut bien pres prins par l'ennemi: n'eust esté que son fils Scipion l'eust sauué; combien que la barbe ne luy fist que commencer à poindre. Puis apres au temps que la bataille se donna aupres de Cannes, avec la tref-grande perte & presque ruine de l'Empire Romain, quand les dix mille hommes qui s'estoyent retirez à Canusium, eurent d'vn commun accord deféré le gouuernement de l'armée à Appius Pulcher qui auoit esté Edile, & à Cornelius Scipion qui estoit encore fort ieune, ledit Scipion déclara par effet combien grande estoit la vertu & magnanimité qui estoit en luy. Car voyant que quelques ieunes gens prenoyent conseil entre eux de laisser l'Italie, il se fourra au milieu d'eux & desgainant son espee les fit tous iurer de ne point faillir à la chose publique. Telles & semblables choses faires par luy d'vne viuacité d'esprit & singuliere magnanimité, lors qu'il estoit encore bien ieune, gaignerent tant enuers le peuple Romain, que sans auoir esgard à son ieune aage, ny à la coustume ancienne, ils luy donnerent de grands offices, & le gouuernement & manient des affaires de grande importance. Car demandant l'office d'Edile auant le tēps legitime, combien que les Tribuns du peuple s'opposassent à la demande, à cause qu'il n'estoit pas encore en aage, il luy fut toutefois permis d'estre mené de lignee en lignee, & soudain il fut déclaré Edile curule par la pluralité des voix. Mais apres que son pere & son oncle & tous deux braues & excellens Capitaines eurent esté tuez l'vn apres l'autre en Hespagne, & que le peuple Romain estoit apres pour constituer en leur place quelque Capitaine de singuliere vertu, il ne se trouua personne qui osast prendre en main ceste guerre difficile & dangereuse; voyans que deux si excellens Capitaines y estoient demeurez. Parquoy

l'assemblée estant appellee pour creer vn Vice-Consul, & tous les autres Princes de la chose publique se taisans & arrestans en si belle voye, Scipion aagé de vingt quatre ans, fut celuy seul, qui se presentant au milieu, dit d'une grande asseurance que tres-volontiers il prendroit ceste charge, il n'eut pas plustost fait ceste promesse, que la charge de l'Hespagne luy fut baillee sans aucunement tarder, par vne singuliere faueur de ceux qui donnoyent les voix & suffrages. Toutefois les Senateurs pèsans vn peu apres, contre quels Capitaines, & en quelles regions il falloit mener la guerre, il leur sembloit impossible, que son tendre aage peust endurer le faix & charge de si grands affaires. Parquoy il se fit tout en vn instant vn grand changemēt de volōtez, cōme si les lignedes & bandes se fussent repenties de leur decret. Quoy voyant Scipion, appella incontinent l'assemblée, & commença à parler touchant son aage & les affaires de la guerre en telle sorte, que tous les escoutans se mirent à le regarder, & le peuple Romain à reprendre la bonne esperance qu'ils auoyent eue de luy touchant les affaires. Car il n'auoit point seulement le cœur magnanime, & estoit excellent en toutes vertus; ains il estoit aussi d'une singuliere beauté & belle proportion de tout le corps, ayant la face ioyeuse, lesquelles choses aident beaucoup à gaigner la grace de chacun. Il apparoissoit aussi en ses façons de faire vne maiesté souveraine. La gloire donc militaire estant iointe à tels dons de l'esprit & de nature, il estoit à douter, s'il estoit plus agreable aux nations estrangeres pour ses vertus ciuiles, que admirable pour ses vertus belliques. Il auoit aussi rempli les cœurs de la commune d'une certaine superstition, à cause que depuis qu'il eut prins la robbe virille, il estoit accoustumé de monter tous les iours au Capitole, & là entrer au temple sans aucune compagnie, de sorte que tous auoyent opinion qu'il apprenoit au temple quelques choses secretes, lesquelles ne pouoyent estre communiqees à autrui, tout ainsi cōme long tēps au parauant on auoit eu opinion que Numa Pōpilius eust esté en seigné par la nymphe Ageria. D'auantage du temps de Scipion, il semble que quelques vns ont eu semblable opinion de luy, cōme iadis d'Alexandre Roy des Macedoniens, c'est à sauoir, que souuent on auoit veu vn serpent en la chambre de sa mere. Or laissant toutes ces choses derriere, P. Scipion partant d'Italie avec dix mille hōmes de pied, & vne flotte de trente galeres, lesquelles estoyēt toutes à cinq rames pour bāc, fit voile en Hespagne: & estā en peu de iours arriué à Emphoria, il tira ses gens hors des vaisseaux, & s'en alla par terre à Tarracone. Là où tint assemblée & s'y trouua beaucoup d'abassadeurs des allies, lesquels estans humainement receus, s'en retournerent en leur logis avec telle responce qu'ils souhaittoient. Apres ces choses Scipion du

tout attentif aux affaires de la guerre par luy entriprinſe, eſtima que ce ſeroit le meilleur de iordre à ſon armee le demeurant des vieilles bades, qui auoyent eſté ſauuees par la vertu de L. Martius. Car apres la mort des deux Scipions, comme les Heſpagnes eſtoyent preſque perduës, & les legions Romaines rompues & miſes en fuyte. L. Martius cheualier Romain, ayant rasſemblé & rallié le demeurant des deux armees, deſconfit, contre l'eſperance de tous les ennemis pleins de gloire pour la victoire qu'ils auoyent eue, & d'une vertu & induſtrie incroyable ſouſtint la guerre en Heſpagne contre trois Capitaines Carthaginois. Scipion donc eſtant venu à ceſte armee qui eſtoit aux garniſons pour hyuerner, tous prindrent vne certaine eſperance que le affaire ſe porteroient bien, & le voyant, leur ſouuenoit de leurs vieux Capitaines, de ſorte qu'il n'y auoit nul ſoldat qui ſe peult ſauouer de regarder ce ieune homme. Mais luy, apres auoir loué & priſé ſes ſoldats de ce qu'ils auoyent eu touſiours bon courage ſans deſeſperer de la choſe publique, il porta grand honneur à L. Martius, pour monſtrer que celuy qui ſe fie en ſes propres vertus, n'a que faire de porter enuie à la gloire d'autrui. L'hyuer eſtant paſſé, il tyra hors des garniſons les vieilles & nouuelles bandes, & reſolut auant toutes choſes d'aller aſſieger Carthage la neuue: car entre toutes les villes d'Heſpagnes, il n'y auoit point de plus riche, ny de plus propre pour mener la guerre par mer & par terre que cel le-la. Dauantage les Capitaines Carthaginois auoyent referré en ceſte ville toutes leurs muniſions, & leurs plus grandes richesses en laquelle & au chateau ils auoyent laiſſé bonne & forte garniſon. Mais iceux s'eſtoient ſetitez en diuerſes contrees, à ſin que par eux trois enſemble le pays ne fut ſoulé, n'auent dans ri: n moins en ce temps-la que le ſiege de Carthage. Scipion ayant tout ſon equipage preſt, la vint aſſaillir avec tout ſon armee par mer & par terre. L'entreprife ſembloit fort difficile, & de longue duree, à raiſon que la ville eſtoit forte, & ceux de dedans auoyent ſi bon courage, que non ſeulement ils s'eſtimoyent ſuffiſans de pouoir garder la ville, mais oſoyent bien faire des faillies ſur l'ennemi, & des courſes iuſques aux trenchées & remparemens des Romains. Mais il aduient ſouuent que ce qu'on ne peut auoir par force, ſe peut paracheuer par induſtrie. Scipion ſauoit bien que l'eſtang qui n'eſt guerre loin des murailles de Carthage, diminueoit & décroiſſoit avec la maree, & qu'on le pouuoit paſſer à gué du coſté où il y auoit plus facile accés aux murailles. Eſtimant qu'il falloit vſer de ceſte occaſion, & qu'o n'en euſt ſeu trouuer de meilleure pour prédre Carthage: quand il luy ſembla temps, il arrêga ſes gens en bataille, & les ayât diſtribué & ordonné par bataillons, ſit liuer vn plus fameux aſſaut à la ville, qu'il n'auoit onques fait au parauant. Cepē

dant, il choisit vne compagnie de fort vailans hommes auxquels il donna charge de passer l'estang, & d'escheler la muraille du costé où moins on s'en donnoit de garde. Ceux qui estoient commis à ceste charge, apes auoir passé l'estang sans aucun destourbier, trouuerent le lieu où ils s'estoyent acheminez, sans aucune defenſe, pour autant que le plus fort du combat estoit de l'autre costé de la ville, parquoy montans legerement sur la muraille, vindrent charger les ennemis par derriere. Les citoyens & ceux de la garnison se trouuâs surprins à despourueu d'vn tel danger, quitterent incontinent les murailles, & se voyans assaillis de tous costez, prirent la fuyte. Les Romains les pourſuyurent de si pres qu'ils prindrent la ville, & la pillerent: il s'y trouua grand butin & grande abondance de toutes choses requises & necessaires à la guerre. Scipion loua grandement ses soldats & les guer donna de ce qu'ils s'estoyent si bien portez: mais comme il falloit donner la couronne murale à celui qui auoit premier monté sur la muraille, il se trouua deux soldats qui estoient en si grand discorde pour cest affaire-là, qu'il y eut grand danger que toute l'armée ne vinst à se ranger en bataille l'vn contre l'autre à leur occasiō. Parquoy Scipion les fit incontinēt assembler, & en plaine assemblee dit: qu'il sauoit biē que tous deux estoient mōtez tout ensemble sur la muraille, & leur donna à tous deux vne courōne murale. Par ce moyen fut ostee & appaisee toute la disſension, qui estoit venue à l'extreme. Apres ces choses il rēuoya par les villes d'Hespagne les ostages qui auoyent esté trouuez en grand nombre en icelle ville, ce qui luy acquit vn grand renom d'humanitē & clemence, & par ceste douceur esmeut beaucoup de nations à se retirer vers les Romains en quitāt le party des Carthaginois. Mais il y eut vne chose entre toutes qui luy augmenta grandement son los, & luy acquit grande beneuolence, laquelle chose a esté celebree de tous autheurs comme vn exemplaire de toute vertu. On luy amēna vne ieune dame prisonniere, qui surpassoit toutes les autres en beaultē & bonne grace, laquelle il fit garder diligemment & avec toute honnestetē: ayant seu vn peu apres qu'elle estoit fiancée à Lucius Prince des Celtiberiens, il fit appeler l'espoux d'icelle & la luy rēdit entiere & inuiolee. Certes c'est chose digne d'estre redigee par escript, & Scipion luy-mesme est digne de recevoir le fruct de si grande humanitē & continence par les escripts de tous autheurs. Lucius n'ayant pas mis en oubly vn tel bien-fait, fit incontinent entendre à tous ses subiets la liberalitē, la modestie, & singuliere excellence de toutes sortes de vertus qui residoyent au Capitaine Romain: & biē tost apres s'en retourna au camp des Romains avec vn bon nombre de gens de cheual. Les Capitaines des Carthaginois Magus, Aldrubal Barcinien, & l'autre Aldrubal fils de Gisco, bien sachsans

sachans que la perte de Carthage la neuue leur apportoit grand dommage, tant en la domination de leur credit enuers les nations estranges, que par le iugement qu'on en faisoit touchât l'issue de la guerre, taschoyent premierement de celer le fait, puis apres de le diminuer par paroles le plus qu'il estoit possible. Or Scipion, apres auoir ioint à soy plusieurs peuples & princes d'Hespagne, entre lesquels estoient deux petis Roys Mandonius & Indibilis, fit marcher son armee vers lieux où il entendoit qu'Asdrubal Barcinien estoit, à fin de le combattre, deuant que Mago & l'autre Asdrubal se ioignissent à luy. Asdrubal Barcinien estoit campé aupres du fleuue Besula, & ne desiroit ainsy que de combattre, comme celuy qui se fioit assez en ses forces. Mais quand il entendit que Scipion approchoit, il se retira de la plaine sur vn tertre assez fort de nature. Les Legions Romaines le suyrent, & sans luy donner respit, ne se faignirent pas de le poursuivre de pres & assaillir le camp d'iceluy de premiere abord. Ils se combattirent aux trenchées & rempars, ne plus ne moins que si c'eust esté à l'assaut de quelque ville. Les Carthaginois se lians en la forteresse du lieu, & forcez par la necessité, la quelle esueille & enhardit souuent les plus paresseux & timides, soustenoyent l'effort de leurs ennemis au mieux qu'ils pouuoient. Les Romains au contraire pleins de bonne esperance & hardiesse, combatoyent vaillamment & se portoyent en gens de bien d'autât plus que le combat se faisoit en la presence de Scipion & de toute l'armee, de sorte que les hauts faits & beaux exploits n'eussent seu estre cachez. Parquoy ils ne laisserent iamais l'assaut iusqu'à ce qu'ayàs desployé toutes leurs forces ils monterent sur les rampars, & entrâs dedâs le camp des ennemis par plusieurs endroits, ils les tournerent en fuyté. Asdrubal Capitaine des Carthaginois s'estoit sauué de viltesse avec bien peu des siens deuant que les Romains entraissent en leur fort. Apres ceste bataille, Scipion selon sa maniere accoustumee fit appeller à soy tous les prisonniers Hespagnols, puis les laissa aller franes & libres sans payer aucune rançon. Il trouua entre les prisonniers vn ieune homme du sang Royal neveu de Masiinissa, lequel apres l'auoir traité fort humainement, il renuoya à Masiinissa avec de beaux & grands presens, voulant par cela donner à entendre que le chef d'vne armee ne doit estre moins orné & enrichy de liberalité & autres vertus ciuiles que de toutes ars beliques. Car la fin de la guerre c'est la victoire, le fruit de laquelle gist principalement en liberalité & clemence. De là viennent la gloire & toutes autres louanges des Capitaines, comme il aduint es choses desquelles nous parlons. Car vne grande troupe d'Hespagnols qui estoit presente, ayât en admiration la clemence du Capitaine Romain, ne se peut tenir, que pour luy faire honneur & recompenser sa

vertu, elle ne l'appellaſt Roy. Mais Scipion amortit ſoudainement ceſte parole, laquelle eſtoit inuſitee aux oreilles des Romains, & ne voulut aucunement admettre ce titre, lequel il ſauoit eſtre odieux aux gés de bié de ſon pays, & à la liberté Romaine. Seulement il admoneſta les Heſpagnols, que ſ'ils auoyent volonté de ne ſe monſtrer ingrats vers luy, ils gardaſſent toute loyauté & bien-vueillance enuers le peuple Romain. Durât que ces choſes ſe faiſoyēt par Scipion, les deux autres Capitaines Carthaginois apres auoir entendu la deſconfiture de leurs gens aupres de Beſula, ſe haſterent de ſe ioindre enſemble, & bien toſt apres vindrent trouuer Aſdrubal Barcinien, à fin que d'un cōmun accord ils peuſſēt aduiſer aux affaires de la guerre. Parquoy apres auoir parlementé entre eux, & bien debatū toutes choſes, ils ſe reſolurent à ce point, qu'Aſdrubal Barcinien paſſeroit en Italie, là où ſon frere Hannibal eſtoit, & le fort de la guerre: & que Mago, & l'autre Aſdrubal demeureroient en Heſpagne, ſeroient renfort de Carthage, & ne ſe combatroyent point contre les Romains, iuſqu'à ce qu'apres auoir aſſēblé le réſort & ſecours qu'ils attendoient, ils euſſent fait vne groſſe & puiſſante armee. Apres qu'Aſdrubal ſe fut retiré vers Italie, Hāno fut enuoyé de Carthage pour tenir ſon lieu: lequel, ainſi qu'il taſchoit en paſſāt à faire rebeller la Celtiberie, M. Syllan^{re} le vint aſſaillir par le cōmandement de Scipion, où il fut ſi heureux, qu'il le vainquit en bataille & le print. Il y auoit vne ville que ceux du pays appelloient Oringe, laquelle eſtoit tres-riche, & fort propice pour renouueller la guerre. L. Scipio y fut enuoyé avec vne partie de l'armée pour l'aſſieger: mais trouuant le lieu trop fort, bien garny, pour le pouuoir prendre de prim-faut, il enuirona la ville, & peu de iours apres la print & la pillā. L'hyuer approchoit fort, & le tēps les ſembloit ſemondre tous deux de ſe retirer en leurs garniſons pour hyuerner. Parquoy apres auoir eu ſi bonne iſſue de ces choſes, Scipion ſe retira à Tarracone, Mago & Aſdrubal fils de Giſgo vers la mer. L'Eſté enſuyuant, la guerre eſtant recomēce plus forte que iamais en la dernière Heſpagne, les Romains & les Carthaginois ſe ioignirent aupres de Beſula, & s'entrechoquerēt en batailles rangees. Apres s'eſtre longuēment cōbatus, Scipio demeura vainqueur, & tourna les ennemis en fuyte (deſquels il y en demeura grand nōbre ſur la place) & ſans leur donner loiſir de ſe rallier ne de tenir bō, & faire teſte, il leur courut ſus & les pourſuyuit ſi chaudement, qu'Aſdrubal & Mago furent contraints de laiſſer terre ferme & ſe retirer à Gades, apres auoir preſq̃ perdu toute leur armee. Il y auoit en l'oſt des Carthaginois vn ieune hōme de grād cœur & de bō cōſeil, appellé Maſiniſſā, leq̃l prenant occaſiō de parler ſecrerement à Syllan^{re} luy ouurit le premier chemin d'amitiē, ſoit qu'il fuſt attiré à ce faire par la liberalité de Scipio, ou bié eſtimāt le tēps eſtre venu, q̃ c'eſtoit le plus ſeur de

luyure le party des Romains victorieux. C'est celuy Masinissa qui
 puis apres par le benefice des Romains, fut le plus puissant Roy
 de Numidie, & fut en beaucoup de choses fort vtile son amitié &
 profitable au peuple Romain. Au reste, ceste annee-la qui estoit
 la quatorzieme de ceste seconde guerre Punique, Hespagne fut
 la premiere nation, de celles qui demeurent en terre ferme, qui
 fut subiguee sous l'heureuse conduite du Vice-Consul Scipion:
 ce fut toutesfois la derniere qui fut reduite en forme de prouin-
 ce long temps apres par Auguste Cæsar. Or Scipion non content
 des hauts faits qu'il auoit paracheuez en bien de temps par
 l'Hespagne (car il auoit la aussi embrassé en son esprit l'Afri-
 que) estima que ce seroit le meilleur d'espier tous moyens qu'il
 seroit possible d'attirer à l'amitié des Romains Syphax Roy des
 Masæyliens. Parquoy apres auoir tenté la volonte du Roy, voy-
 ant qu'il estoit assez enclin de faire alliance avec le peuple Ro-
 main, il laissa incontinent toutes autres affaires derriere, & fit
 voile en Afrique avec deux galeres à cinq rames pour banc tant
 seulement. En ce mesme temps y vint aussi de Gades Asdrubal
 fils de Gisgo: de sorte que ces deux vaillans & braues Capitai-
 nes vindrent deuers le Roy comme tout de fait aduisé, afin de
 demander, à l'enuie l'un de l'autre, l'amitié & bonne affection du
 Roy enuers leur chose publique. Syphax les receut tous deux en
 son logis fort humainement & gracieusement, & donna ordre que
 tous deux mangeassent en vne mesme table, & couchassent en v-
 ne mesme chambre, afin que l'un ne semblast estre preferé à l'aut-
 re. On dit qu'Asdrubal esmerueillé de la magnanimité & du bõ
 esprit de Scipion lequell il voyoit present, discourut en son esprit,
 le grand peril qui estoit prochain à sa ville & à toute l'Afrique
 par le moyen de cest homme-la. Car il le voyoit encore ieune,
 prompt, & excellent en toutes grandes vertus & qui auoit conti-
 nuellement emporté tant de victoires, parquoy il luy sembloit
 bien auoir qu'en ceste fleur d'aage, iamais on ne luy sauroit met-
 tre en la teste de vouloir plustost entendre à la paix, qu'à la guer-
 re. Il craignoit aussi que Syphax esmeu par l'autorité & presen-
 ce d'iceluy, ne se tournast du party des Romains: delaquelle
 suspicion il ne fut pas trompé. Car combien q Syphax du cõmen-
 cement se monstraist favoriser egaleement à tous deux, & eust tenu
 propos de mettre fin à la guerre qui estoit entre les Romains &
 les Carthaginois: toutesfois puis apres quand Scipion vint à di-
 re qu'il ne pouuoit rien arrester touchant la paix sans le consen-
 temẽt du Senat, il mit en arriere Asdrubal, & fauorisat le desir de
 Scipio, il fit alliance avec le peuple Romain. Retourné q fut Sci-
 pio en Hespagne, il prit en partie par force luy-mesme, & redui-
 sit en partie sous son obeysance par le moyẽ de L. Marius, Ilirur-
 giũ, Castulo, & qlques autres places q refusoyẽt de se soumettre

à l'obeyssance du peuple Romain. Et afin qu'il ne manquast rien en toutes sortes de resiouyssemens, apres auoir conduit tant de si belles entreprises à si heureuse fin, venu qu'il fut à Carthage la neuue il fit appareiller en grande magnificence les ieux des escrimeurs à outrance, là où se trouua beaucoup de grands personnages, non seulement pour voir lesdits ieux, mais aussi pour s'y trouuer en personne à escrimer. Mais entre les autres Hespagnols de bonne maison, il y en eut deux appelez Corbis & Orsua, qui estoient en debat ensemble pour la Royauté: mais ils finirent ce iour-la leur querelle, l'vn d'iceux ayant esté tué par la main de l'autre. Le combat fut ennuyeux aux regardans & assistants, mais la mort de celuy qui fut tué encore plus ennuyeuse & facheuse, car ils estoient cousins germains. Apres cela ainsi que Scipion pensoit continuellement aux choses de plus grande importance, que celles qu'il auoit mises à fin, il deuint malade. Ce qu'estant diuulgüé par toute Hespagne, & comme il aduient souvent, que la maladie estant estimée beaucoup plus grosse & plus dangereuse par le bruit qui en couroit, qu'elle n'estoit, on seulement les nations d'Hespagne se vindrent à esmouuoir sous esperance de choses nouuelles, mais aussi l'armee des Romains laquelle il auoit laissée à Sucro. Premièrement l'ordonnance & discipline militaire fut corrompue par l'absence du Capitaine, puis apres le bruit de sa maladie & du danger de sa vie estant rapporté en l'ost esmeut vne telle sedition, que quelques vns ne se soucians aucunement de l'autorité & commandement des chefs de bande, les chasserent dehors, & esleurent pour leurs Capitaines deux simples soldats, lesquels oserent bien receuoir le nom qui leur auoit esté deféré par gens de nulle autorité, & qui pis est, firent porter deuant eux les faisceaux de verges & les haches. Telle est souuentefois la fureur & ambition qui tourmente les hommes. D'autre part les Hespagnols ne se tindrent pas coys, & principalement Mandonius & Indibilis, lesquels aspirans à la Royauté d'Hespagne, s'estoyent retirez vers Scipion lors vainqueur, apres la prise de Carthage la neuue. Mais puis apres, estās fachez de voir la puissance des Romains s'estendre si auāt, cherchoient quelque occasion de remuer & innouer les affaires. Or apres auoir ouy le bruit non seulement de la maladie, mais de la mort prochaine de Scipion, & y auoir adiousté foy, ils leuerent incōtinent vne armee, & allerent faire la guerre aux Suesitains, qui estoient alliez & amis du peuple Romain. Mais Scipion estāt retourné en conualescence tout ainsi que par le faux rapport de la mort d'iceluy il s'estoit esleué de grands troubles, ne plus ne moins furent-ils tous effrayez apres que la verité fut coneüë, & personne n'osa passer plus auant à faire quelque nouuelleté. Scipion plus accoustumé à manier les affaires des guerres exterieu-

res, que pratiqué en ces seditions ciuiles & particulieres, combien qu'il fut grandemēt courroucé aux soldats qui auoyēt failly, toutesfois afin qu'en donnant lieu à son courroux, il ne fust estimé auoir passé les bornes de raison en les punissant, il rapporta le tout au conseil. La plus grāde partie estoit d'adujs, qu'on deuoit punir ceux qui estoient auteurs du tumulte, & pardonner à tous les autres: car par ce moyen disoyent-ils, ils le fera que la peine touchera à peu de personnes, & que tous y prendront exemple. Scipion suyuit cest aduis, & fit incontinent appeller à Carthage la neuue, les bandes sediteuses pour venir recevoir leurs gages. Les soldats obeyrent à ce commandement: les vns faisans leur faute plus legere qu'elle n'estoit, comme fouuent les hommes se flattent eux-mesmes: les autres se fians en la douceur du Capitaine, lequel ils sauoyent n'estre point rigoureux au punir. Car il estoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieus sauuer la vie à vn citoyen, que de tuer mille ennemis. Le bruit courroit aussi que Scipion auoit encore vne autre armee toute prestee, laquelle il attendoit pour les ioindre ensemble, & puis aller courir sus aux Roys qui faisoient la guerre aux Suesitains. Parquoy partans de Suero avec bon espoir d'impetrer pardon, ils s'en vindrent à Carthage. Mais le iour apres qu'ils furent entrez en la ville, on les fit venir en la place, & leur ayant fait otter les armes, furent environnez par les legions toutes armées. Alors le Capitaine Romain montant en siege iudicial, se monstra à toute la compagnie en telle santé, & aussi bonne dispositiō qu'il auoit onques esté en son ieune aage. Puis il fit vne harangue fort aspre & pleine de grosses cōplaintes, de sorte qu'il n'y auoit nul d'entre les soldats de s'armer qui osast leuer les yeux de terre, ou regarder leur Capitaine pour la grande honte qu'ils auoyent. Car le remors de la faute commise, & la crainte du supplice leur estoitnoit le sens & entendement, & la presence de leur gracieux Capitaine faisoit rougir de honte aussi bien ceux qui estoient innocens, comme les coupables. Parquoy il y auoit par tout vne triste silēce. Apres qu'il eut mis fin à sa harangue, il fit amener en presence de toute l'assemblée les principaux auteurs de la seditiō, ausquels, apres les auoir fait fouëtter à la maniere accoustumee, il fit trancher les testes, lequel spectacle fut effroyable & plein d'horreur aux asistans. Ces choses ainsi apaisees, Scipion fit faire nouueau serment à tous les autres soldats, & quāt & quāt declarer la guerre contre Mandonius & Indibilis. Car iceux considerans en eux-mesmes, que les soldats Romains qui auoyent esmeu la seditiō au camp, auoyent esté punis, perdirent toute esperāce de pouoir obtenir pardon: poutāt auoyēt-ils leuē vne armee de vingt mille hommes de pied & de deux mille homes de cheual, avec lesquels ils s'en venoyent contre les Romains. Laquelle chose en-

rendue par Scipion, deuât que les Roys peussent augmêter leurs forces, & qu'autres nations se rebellassent, il s'hâta de partir de Carthage, & le plus viste qu'il peut s'en alla au deuant de l'ennemi. Les Roys s'estoyent campez en lieu assez fort, & se confioyent tellement en leur armee, qu'ils n'estoyent point deliberez de prouoquer l'ennemi, ny aussi de refuser la bataille si on la leur venoit presenter. Mais il aduint pour la prochaineté des deux camps, que peu de iours apres, iceux agacez & irritez par les Romains descendirent en bataille rangee, & se vindrent entrecroquer, de sorte que quelque espace de temps la meslee fut fort aspre & dure : Mais à la fin les Hespagnols se voyans enclos par derriere, & contrains de combattre en rond pour monstrer teste de tous costez à l'ennemi, furent vaincus : de sorte qu'à grand peine il y en eut la troisieme partie qui se sauua à la fuyte. Mandonius & Indibilis, voyâs que tout estoit perdu pour eux, & qu'il n'y auoit plus de remede en leur affaire, enuoyerent des ambassadeurs vers Scipion pour le prier humblement de les recevoir à composition & luy requerir pardon. Mais Scipio encore que biẽ il feust, combien ils auoyent mespris contre luy & contre le peuple Romain, toutesfois estimant qu'il estoit moins honorable de vaincre l'ennemi par douceur & clemence, que par armes, il leur pardonna, commandant seulement de bailler & fournir argent pour payer les soldats. En ce mesme tẽps Masinissa partit de Gades & vint en terre ferme, afin de confirmer en presẽce l'amitié qu'il auoit offerte à Scipion absent par le moy de M. Syllanus, & ensemble pour parler à luy, lequel il estimoit deuoir estre excellent personnage pour les gestes & hauts exploits d'ice-luy. Mais Masinissa ne fut point deceu quant à l'opinion qu'il auoit eue de la vertu de P. Scipion, & le trouua tout tel en presẽce, comme il l'auoit imaginé en son esprit, ce qui toutesfois aduient peu souuent. Car outre les grands dons de l'esprit que Scipion auoit par dessus tous autres, il se monstroient en luy ie ne say quelle beauté iointe avec vne maiesté souueraine, & digne de tout grand empire. Il estoit aussi fort doux & gracieux à ceux qui s'adressoyent à luy, eloquent en son parler, & d'vne singuliere grace pour gagner le cœur d'vn chacũ. Il estoit venerable en ses mœurs & façons de faire, & auoit les cheueux longs. Masinissa donc Restant venu saluer incontinent qu'il eut tecté la veuë sur luy, l'eut en telle admiratiõ, cõme on dit, qu'il ne pouuoit retirer ses yeux de luy, ne se saouler de le regarder. Il le remercia grandement de ce qu'il luy auoit renuoyé son neueu, & luy promit qu'il cõfirmeroit par effect l'amitié entr'eux accordee : laquelle certes il garda depuis semblablement enuers le peuple Romain iusques à sa mort. Or tous les peuples d'Hespagne reconnoissent l'Empire des Romains, ou bien estoient leurs allies, parquoy

parquoy ceux de Gades suyuant l'exemple des autres se vindrēt rendre d'eux-mesmes aux Romains. C'est vne nation fort ancienne, & s'il est licite de croire à la renommee, tout ainsi que Carthage en Afrique, Thebes en Bæotie sont repeuplemens des Tyriens: ainsi pareillement est Gades qui est en la mer. Scipion apres auoir reconqueste les Hespagnes, & chassé les Carthaginois, voyant qu'il ne demeueroit rien qui eust à faire de son entremise, laissant le gouuernement de la prouince à L. Lentulus, & Manlius Accidius, s'en retourna à Rome. Arriué qu'il fut, le Senat luy donna audience hors la ville au temple de Bellona, là où ayant déclaré de point en point les choses par luy vaillamment & heureusement mises à fin, & remontré qu'il auoit vaincu en plusieurs batailles rangees quatre Capitaines, & mis en route quatre armées des ennemis, ietté les Carthaginois hors des Hespagnes, & qu'il n'y estoit demeuré nation en ces quartiers-là, qui ne fust reduyte sous la seigneurie & domination du peuple Romain: le Senat iugea les choses estre dignes d'vn triumphe magnifique. Mais pource qu'il n'auoit encore esté permis à personne d'entrer avec triumphe en la ville pour ses hauts faits, durāt qu'il estoit seulement Vice-Consul & sans aucun office de Magistrat, les Senateurs n'en furent point d'adujs; & Scipion mesme n'en fit pas grande poursuyte, ne voulant point qu'à son occasion la coustume ancienne fust changée par quelque nouuelleté. Entré qu'il fust en la ville, il fut déclaré Consul d'vn commun & volontaire accord de toute l'assemblée. On dit que iamais on ne vid tant de monde à Rome qu'alors, non tant pour tenir assemblée, que pour voir P. Cornelius Scipion. Parquoy non seulement les Romains, mais aussi les estrangers auoyent leur regard sur iceluy seul, & disoyēt en public & en particulier, qu'on le deuoit enuoyer en Afrique, pour faire de pres la guerre aux Carthaginois. Scipion estant de mesme opinion dit, qu'il en demanderoit aduis au peuple, si le Senat resistoit à vne si louable entreprise. Car il y en auoit quelques vns d'entre les Petes qui resistoyent fort & ferme à ceste opinion, & entre autres principalement Fabius Maximus, homme de souveraine autorité. Scipion pouuoit au contraire, remonstrāt par vnes raisons que c'estoit le seul moyen de vaincre les Carthaginois, & de pouuoir chasser Hannibal hors d'Italie, que tous autres conseils estoient inutiles. Apres s'estre longuement debattu, la Sicile fut ordonnée à Scipion, & luy fut permis par le Senat de passer avec toute son armée en Afrique, s'il le trouuoit vtile & profitable à la chose publique. Ce decret & arrest du Senat estant publié, tous se promirent de si grandes choses qu'ils pensoient ia tenir l'Afrique, & auoyent grand espoir de mettre fin à ceste guerre. Mais Scipion voyoit de grandes difficultez à faire ses apprests, à cause de la

pourté du thresor public, & de la faute de ieunes gens, la fleur
 & essile desquels estoit consumée par les pertes passées qu'on au-
 uoit receues d'Hannibal. Toutesfois pour satisfaire à l'attente
 qu'on auoit de luy, il fit toute diligence d'apprester les choses ne-
 cessaires à la guerre. Et plusieurs peuples de la Thoscane & d'Vm-
 brie luy offrirent de l'alsister selon leur puissance, les vns luy li-
 urant le bois pour faire les nauires, les autres des armures, les au-
 tres du bled & toute autre sorte de munitio de viures pour sub-
 uenir à l'armee. Les vaisseaux estans acheuez, & toute l'armee
 de mer equipée en l'espace de quarante-cinq iours, ce qui pour-
 roit sembler à aucuns incroyable. Scipion partit d'Italie, & print
 la route de Sicile. Mais quād il vint à faire reueuē de son armee,
 il choisit principalement ceux qui auoyent long temps hātē les
 armes sous la conduyte de M. Marcellus, lesquels estoient esti-
 mez fort bonnes gens de guerre. Mais les Siciliens, il les gaigna
 en partie par douceur, & en partie par rigueur, les contraignant
 de bailler secours & aide pour la guerre qu'il auoit entre mains,
 laquelle il deliberoit du tout d'aller mener en Afrique, incont-
 nent que la saison de l'annee le permettroit. On dit entre autres
 choses que Scipion choisit, d'entre diuerses villes, trois cens ie-
 unes homes les plus nobles de toute ladite prouince, & leur com-
 manda de comparoistre à certain iour avec armes & cheuaux. I-
 ceux s'estans trouuez au iour assigné, cōme il leur auoit esté cō-
 mandē, le Consul leur bailla chois, ou de se fuyre à la guerre
 d'Afrique, ou bien de donner armes & cheuaux à autant d'autres
 comme ils estoient. Mais comme tous demandoient relasche de
 la guerre, Scipio substitua en leur lieu trois cens ieunes hommes
 Romains, lesquels il auoit amenez avec soy sans armes hors d'I-
 talie, afin de les monter, & equiper aux despens des Siciliens, cō-
 me il aduint. Depuis il se seruit fort bien d'eux en Afrique en
 plusieurs grandes rencontres. Il estoit ia temps de mettre l'armee
 es garnisons pour hyuerner, quand Scipion voulant donner or-
 dre non seulement aux appareils de la guerre, mais aussi aux af-
 faires de la Sicile s'en vint à Syracuse. Là où ayant entendu par
 les plaintes de plusieurs, qu'il y auoit en icelle ville assez bonne
 compagnie de soldats Italiens, lesquels ne vouloyēt rendre, mais
 retenoyēt le butin qu'ils auoyent fait en la guerre, combien que
 toutesfois on leur eust fait commandement de restituer aux Sy-
 racusains par l'ordonnance du Senat, il les contraignit soudai-
 nement par edicts & arrests d'accomplir ce que le Senat auoit
 ordonné. Par laquelle chose il acquit la bonne grace du peuple
 de toute la Sicile, & le bruit & renommee d'estre Consul iuste &
 droiturier. Cepédant il fut aduertiy par C. Laelius lequel retour-
 noit d'Afrique avec gros butin, que le Roy Masinissa attendoit
 sa venue en grande deuotion, & qu'il l'admonnestoit & prioit,
 qu'il

qu'il passast en Afrique le plustost qu'il luy seroit possible, s'il le pouuoit faire sans le domnage de la chose publique. Que plusieurs nations d'Afrique desiroient le semblable, lesquelles ayans en haine la domination des Carthaginois, ne demandoient autre chose que de trouuer quelque occasion de faire changement. Or ce voyage n'auoit point esté différé pas la faute ou negligéce de Scipion, veu qu'il se trouuera à grand peine Capitaine, qui'ait esté plus diligent & plus industrieux au maniement des affaires que luy. Mais les affaires de Sicile, & l'opportunité de reprendre Locres l'empeschèrent qu'il ne peust mener à fin son entreprise selon sa volonté. Dauantage l'affaire de Pleminius son lieutenant le touchoit de pres, par ce que l'ayât laissé à Locres, il auoit exercé toute sorte d'outrage, de paillardise, & de rapine contre les peuples citoyens, de sorte qu'ils eussent irrités par ces infâmes outrages & vilénies, résolurent de plustost endurer toutes autres choses, que d'estre suiets à vn si meschât & mal-heureux homme. Les ambassadeurs donc de Locres arriuez à Rome & s'estés plains en plein Senat des grâds outrages receus par Pleminius, les peres le prendrent si fort à cœur, qu'il se publia de cruels arrests non seulement contre iceluy Pleminius, mais aussi contre P. Scipion. Dequoy les enuieux de Scipion ayans recourré ample matiere de le calomnier, osèrent bien affermer, qu'il auoit bien entendu les outrages des Locroëses, & les meschancetez de Pleminius, & les rebellions de ses soldats, & qu'il auoit enduré ces choses plus nonchalamment que ne portoit le deuoir d'vn bon Consul. Ils adoustoient dauantage que l'armee qu'il auoit en Sicile estoit du tout dereglee & inutile, sans se soucier des ordonnances du camp, que le Capitaine mesme estoit nonchalant, & du tout addonné aux voluptez, & à oisiveté. Et sur tous autres Fabius Maximus luy en vouloit, & se monstroït si outrageux de paroles passant les bornes de raison, qu'il fut d'aduis de le rappeler quant & quant hors de Sicile, & de luy en oster le gouvernement. C'est arrest sembla à tous trop vehement & trop rigoureux. Parquoy suiuant le conseil de Q. Metellus, les Senateurs commirent & deputerent dix ambassadeurs pour aller en Sicile, enquerir diligemment si les charges allegues contre Scipion estoient veritables, & que s'ils le trouuoÿent coupable, ils le fissent incontinent retourner en Italie par le commandement du Senat: mais si on l'auoit chargé & accusé fausement & à tort, & seulement à l'instigation de ses enuieux & calomniateurs, qu'ils l'enuoyassent à son armee, & l'enhortassent de vaillamment & courageusement commencer la guerre. Venu que furent les ambassadeurs en Sicile, apres auoir fait diligente inquisition sur ce qu'ils estoient en chargez, ils ne peurent trouuer que Scipion fust coupable en aucune chose, sinon qu'il auoit passé trop legerement les iniures & outrages que Pleminius auoit

faits aux Locrenses. Car Scipion estoit liberal à recompenser ses gens, mais doux & clement à les punir. Mais quand ils virent son armee, ces vaisseaux, & tout l'appareil & equipage de guerre, on dit qu'ils furent si esmerueillez de voir l'abondance & bonne ordonnance de toutes choses, que puis apres retourner en la ville, il louerent grandement Scipion, & reboutans toutes calomnies des enuieux, donnerent souveraine esperance de la victoire au Senat & au peuple de Rome. Or comme tous empeschemens estoient ostez de ce costé-là, il luy suruint d'autres faicheries de dehors, qui luy troublerent grandement l'esprit. Car les ambassadeurs du Roy Syphax luy vindrent signifier, qu'il auoit fait nouuelle alliance avec les Carthaginois, & auoit contracté affinité avec Asdrubal, duquel il auoit espousé la fille: parquoy qu'il l'admonestoit s'il vouloit faire plaisir à sa chose publique, de ne rien entreprendre sur Afrique, pource qu'il auoit delibéré de tenir pour amis ceux que les Carthaginois tiédroyent tels, & de courir sus à ceux que les Carthaginois tiendroyent pour ennemis. Scipion renuoya soudain lesdits ambassadeurs vers Syphax, à fin que la cause pour laquelle ils estoient venus, ne fust entendue & euen-tee parmy son cap, & leur bailla lettres, par lesquelles il le prioit, que se souenant de l'alliance & foy promise, il se donnast garde de ne rien attendre indigne du nom Romain & de sa foy royale. Puis apres faisant assembler ses gens, il leur dit, que les ambassadeurs de Syphax estoient venus en Sicile se plaindre de sa trop longue demeure & retardement, comme Masinissa auoit fait auparavant. Parquoy il falloit se haster de passer en Afrique & pour- tant faisoit-il commandement à tous soldats, de se mettre en ordre, & de se prouvoir des choses necessaires à leur voyage. Cest edict du Capitaine Romain estant publié par toute la Sicile, il arriva incontinent à Lilybae vne grande multitude de gens, non seulement de ceux qui deuoyent faire voile en Afrique, mais aussi de ceux qui venoyent voir la flotte & armee de merdes Romains, à cause qu'on n'en auoit jamais veu de mieux equipée, ny mieux garnie de tout ce qui est requis à tel affaire, ny mieux estoffée de soldats. Or Scipion, toutes choses estant prestes, partit de Lilybae avec si grande enuie de passer la mer, que ny les rames, ny les vêts faisoient assez leur deuoir à son gré. Il fut toutefois porté en peu de iours iusques au promontoire qu'on nomme Beau, & là fit-il desembarquer touré son armee. La nouuelle de son arriuee estant bien tost venue à Carthage, toute la ville en fut tellement troublee, que soudain on sonna l'alarme, & on mit gardes aux portes & sur les murailles comme aucuns ont laissé par escrit. Car depuis M. Regulus iusques à ce iour-là, il y auoit presque cinquante ans que nul Capitaine Romain estoit entré en Afrique avec forte armee. Ne sans cause donc tout estoit plein d'effroy & de tumulte. Le nom

de Scipion leur augmétoit la peur dauantage, car les Carthaginois ne trouuoient point quel Capitaine ils luy pourroyent mettre en barbe, où paragonner avec luy. Asdrubal fils de Gisco estoit alors estimé braue Capitaine, lequel toutesfois ils sauoient auoir esté vaincu & chassé hors d'Hespagne par Scipio. Toutesfois mettrās toute leur esperāce de pouuoir sauuer leur chose publique en luy & en Syphax Roy tres puissant, ils ne cessèrent de prier l'un & d'admōnester l'autre, de vouloir subuenir & donner assistance aux affaires d'Afrique le plus vistemēt qu'il leur seroit possible. Cependant que ceux là estoient apres pour ioindre ensemble leurs armées, Hanno fils d'Amilcar ordonné pour garder le pays voyfin, vint au deuāt des Romains. Scipio apres auoir gasté le plat pays, & enrichy son armée de gros butin, s'estoit campé aupes d'Vtique, pour reduire en sa puisāce, s'il luy estoit possible, vne ville tant noble & puissante, & fort cōmodē & propice pour mener la guerre par mer & par terre. En ce mesme temps Masinissa estoit arriué au camp des Romains, brūlant d'un desir incroyable de mener la guerre cōtre le Roy Syphax, par lequel il auoit vn peu auparauāt esté ietté hors de son Royaume paternel. Scipion qui l'auoit coneu en Hespagne pour vn ieune homme de bon esprit & prompt à la main & vaillant, l'enuoya decourir l'armée des ennemis aūt que les Carthaginois recueillissent plus grāde armée, & luy cōmanda d'espier tous les moyēs qu'il seroit possible pour attirer Hanno au combat. Masinissa, comme il luy estoit commandé, commença à prouquer & irriter l'ennemi, & le tirant petit à petit le mena là où Scipion estoit avec ses legions toutes armées, attendant occasion de bien faire. L'armée des ennemis estoit ia lassē, quand les Romains, leur venant au deuant avec leur armée fresche & reposée, les vindrent charger. Hanno fut vaincu dès la premiere charge, & tué avec vne partie de ses gens. Tous les autres tournās le dos, cōmencerent à s'escarter l'un de cā, l'autre delā, où ils se pensoient le mieux sauuer. Apres ceste victoire, ainsi que Scipion retournoit pour assieger Vtique, la soudaine venue d'Asdrubal & de Syphax le fīrēt desister de son entreprise, lesquels amenoyent quant & eux vne grosse & puissante armée de gens de pied & de cheual, & se vindrent camper non guere loin des Romains. Quoy voyant Scipio leua incontinent le siege, & vint fortifier son camp sur vn promontoire, d'où il pourroit aller au deuant de l'ennemi, harceler & harasser ceux d'Vtique, & garder ses vaisseaux qui estoient à l'ancre. Mais la saison estant venue qu'il falloit que tous deux, menassent leurs garnisons pour hyuerner, il delibera d'euoyer vers Syphax pour experimenter la volonté d'iceluy, & le destourner de l'amitié des Carthaginois s'il leur estoit possible. Car il sa-

uoit bien qu'iceluy estoit tellement incité par les noces de Sophonisba, & poussé en telle furie par les blandissemens & persuasions d'icelle, que non seulement il auoit quitté l'amitié des Romains mais qui pis est les vouloit destruire contre sa foy promise. Et s'il commençoit vne fois à se fâcher & saouler d'elle, il estimoit qu'il se pourroit r'aduïser. Syphax ayant entendu ce que Scipion luy auoit mandé, respondit que voiremēt il estoit temps, non pas de laisser l'alliance des Carthaginois, mais de quitter tous peusemens de la guerre, & promettoit qu'il seroit tres-bon moyenneur de la paix. Scipion ouyt volontiers ces propos, s'estant adui sé d'vne nouuelle finesse. Car il choisit les plus vaillans soldats de son armee, lesquels il vestit en esclauens, & les fit aller en la compagnie des ambassadeurs, leur declarant ce qu'ils auroient à faire. Iceux cependant que les ambassadeurs & Syphax, parloient ensemble touchant les articles & conditions de la paix, & que le parlementer duroit plus long temps que de coustume, alloient s'esbatre par tout le camp des ennemis, espiaut toutes les entrees & issues d'iceluy, comme ils auoyent esté instruits par Scipion. Apres auoir fait cela par plusieurs fois ils s'en retournerent vers Scipion. Il y auoit treues pour certain temps, lequel expiré, Scipion fainant (comme desesperant du tout de pouoir accorder) de faire appareil d'armes, equiper son armee de mer, & dresser engins de batterie, pour retourner assieger Vtique comme il auoit commencé auparauant. Il fit courir ce bruit par toute la contrée, voulant induire ses ennemis à le croire. Mais ayant fait appeller tous les Capitaines & Chef de bande de son armee, il leur declara son entreprise. Il les aduertit que les deux camps des ennemis n'estoyent guere séparez l'vn de l'autre, l'vn desquels auoit les tentes & logemens faits de bois, & l'autre de roseaux, que facilement on les pourroit brusler tous deux. Parquoy ayant fait appeller à soy Masinissa & C. Lælius, il leur donna charge d'aller assaillir à minuiēt le camp de Syphax, & d'y bouter le feu, que d'autre costé il iroit assaillir les Carthaginois. Iceux faisans promptement & sans delay ce qui leur estoit enoint, vindrent à l'heure ordonnee assaillir le camp des Numidiens, & bouterent le feu aux roseaux, lesquels se vindrent incontinent à allumer de telle sorte que la flâme se coula presque par tous les endroits du cāp. Les Numidiens pensans du cōmencement que le feu fut casuel, coururent legeremēt pour y remedier & l'esteindre: mais quand'ils se trouuerent entre les legions, là où on les alloit tuant sans les espargner, se voyans ainſi enclos de tous costez, ils ne trouuerent meilleur remede que de prendre la fuyte. De l'autre costé de l'armee où Scipion estoit, le cāp des Carthaginois fut presque bruslé en pareille sorte, & les ennemis chassiez & tournez en fuyte avec telle tuerie, qu'il y en a aucuns qui escriuent, que ceste nuit-là il y demeura

demeura bien quarante mille hōmes que Carthaginois & Numidiens. Ceste perte & desconfiture estant entendue à Carthage, effraya tellement les manans & habitans, que les vns furent d'aduins de rappeler quant & quant Hannibal hors d'Italie: les autres qu'il falloit requerrir Scipio de la paix. Mais la partialité, Barcinien, qui estoit puissante & riche, & du tout cōtraire à ceux qui demandoient la paix, fit tant qu'on leua gens de nouueau, pour recommencer la guerre. Syphax donc & Asdrubal, ayant leuē vne grande multitude de gens de pied & de cheual, resirēt leur armee plustost qu'on eut seu penser, & derechef vindrent planter leur camp vis à vis des ennemis. Ce qu'estant venus à la conoissance de Scipion, il ne voulut point attendre, mais delibera de leur donner bataille, cependant que ses gens estoient bien deliberez & pleins d'esperance. Or il aduint du cōmencemēt pour la prochainete de deux camps, qu'il se fit quelques escarmouches: mais à la fin les armees se vindrent entrechoquer, & les Romains combattirent de telle furie, que du premier heurt, ils tournerēt les Numidiens & Carthaginois en fuyte, & en taillerent en pieces vne grāde partie. Asdrubal & Syphax se sauuerent de viffesse hors du milieu de la tuerie. Scipion enuoya Masinissa & C. Lælius avec les cheuaux legers pour les pourfuyre. Syphax estāt arriué en Numidie, & de là en son royaume paternel, & hereditaire, leua à la haste vne armee ramassée de toutes sortes de gens, & venant à rencontrer Masinissa & C. Lælius, ne redouta point de leur donner la bataille. Toutefois ce fust follement fait à luy, attendu qu'il n'estoit point à beaucoup pres si fort que son ennemi, ny en nombre de cōbatans, ny en egalité de soldats: car les soldats ny les Capitaines de son armee ne pouuoient estre comparez aux soldats & Capitaines du cāp des Romains. Parquoy il fut facilement vaincu par hommes tant belliqueux, & qui pis est prins en la bataille avec beaucoup d'autres grāds personages, ce que Masinissa eust à grand peine osé souhaiter: puis il les vint presenter à Scipion. Du commencement tous furent joyeux, quand il leur fut dit que on amenoit Syphax prisonnier au camp: mais apres quand ils le virent lié & garroté, tous furent esmeus à pitié le voyant en si pitieux estat, pour la memoire qu'ils auoyent de sa grandeur & maiesté. Car il leur souuenoit combien grande auoit esté vn peu auparavant la renommee de ce Roy, combien grandes auoyent esté ses richesses, & la puissance d'vn si grand Royaume: mais le voyant puis apres tombé de si haut estat en ceste misere, ils en auoyent pitié. Mais le Capitaine Romain le receut humainement & parlant gracieusement à luy, luy demanda, quelle occasion l'auoit fait chāger de courage, & l'auoit poussé à faire la guerre aux Romains. Alors le Roy se souuenāt de son ancienne amitié & de la foy donnée, luy respondit franchement que s'auoit esté l'amour

qu'il portoit à sa femme Sophonisba, lequel l'auoit incité de se porter si lâchement & malheureusement enuers les Romains, & que soudain il en auoit receu tel supplice, que les autres y prendroyent exēple, & se garderoient de rōpre la foy promise. Toutes fois que ce luy estoit vn grand soulas en ses aduersitez extremes, de voir son ennemi mortel Masinissa estre epris de la mesme rage & fureur qu'il auoit. Car apres que Syphax eust este vaincu & prins, Masinissa alla vers Cyrthe ville capitale du Royaume, laquelle il print, & y trouua Sophonisba, de laquelle il deuint amoureux: incontinent qu'elle l'eut cōmencé à flatter avec beaucoup de caresses, il luy promit aussi de la deliurer, d'entre les mains des Romains: & à fin de venir mieux à bout de son entreprise, il l'auoit prinse en mariage. Ces choses furent bien tost significées à Scipion, dequoy il fut grandement troublé. Car il estoit tout notoire que Syphax auoit esté vaincu sous la conduite & par le moyē des Romains, & pourtant tout ce qui auoit appartenu à luy estoit suiuet à leur iugement: si donc Masinissa auoit sans le cōsentemēt de Scipion entrepris de soustenir la cause de Sophonisba, il sembloit mespriser la puissance du Capitaine, & la maiesté du peuple Romain. D'auantage son orde paillardise aggrauoit grādemēt sa faute, laquelle sembloit beaucoup plus insupportable, d'autāt q̄ la continēce du Capitaine Romain estoit plus grāde, laquelle Masinissa auoit deuant les yeux pour pouuoir maïter. Car Scipion outre les autres declaratiōs & demonstratiōs de sa vertu, s'estoit tousiours abstenu des fēmes prisonnières en tous les lieux où il auoit esté victorieux. Estāt dōc grandemēt courroucé contre Masinissa, cōbien que deuant la cōpagnie il n'en fist semblant, & le receust fort amiablemēt ainsi qu'il retournoit au cāp, toutes fois puis apres le tirāt à part, il le tança si asprement, qu'il cōneut bien que force luy seroit d'obeyr à vn Capitaine fort modéré, & tout ensemble fort seuer. Parquoy il se retira en sa tente tout pleurant, & ne sachāt quel cōseil prēdre: mais bien tost apres voyant qu'il luy estoit impossible de pouuoir tenir la promesse qu'il auoit faite à Sophonisba, & que pourtant il en estoit en grand angoisse, il luy enuoya du poison avec quelque mandement: elle beut le poison incontinent, & ainsi mourut volontairement. Au reste les Carthaginois apres auoir receuant de si grādes pertes l'vne sur l'autre, voyans que les choses estoient reduites à tels termes, qu'il ne falloit désormais plus penser à augmenter leur Seigneurie, mais seulement consulter des moyēs cōment ils pourroyent garder leur pays, ils rappellerent Hānibal hors d'Italie. Lequel estāt hastiuemēt retourné en Afrique, auant toutes choses il fut d'aduis de parlementer avec P. Scipion touchant les affaires de la paix: soit qu'il redoutast l'heureux succès du presēt ieune homme, ou bien qu'il se desist de pouuoir autrement secou

rir la chose publique de son pays, qui s'en alloit du tout en ruine. Parquoy on ordonna lieu pour parlementer ainsi qu'il l'auoit demandé: là où estans venus, il tindrent ensemble long propos touchant de finir les discords. Finalement Scipion proposa à Hannibal de telles conditions, que par icelles il apparoissoit assez que le peuple Romain ne se faisoit point de la guerre, & que luy-mesme, cōme ieune homme qu'il estoit, auoit meilleure esperance d'obtenir la victoire, que grād desir d'entēdre à la paix. Parquoy toute esperance de pouuoir faire appointement ostee, le colloque fut rompu, & le lendemain s'equipèrent à la bataille deux branes & excellens capitaines des plus illustres & nobles nations qu'on eut seu trouuer, pour dōner ou oster en peu de temps à leurs choses publiques la Seigneurie & empire de tout le monde. Le lieu là où ils desployerent toutes leurs forces & où se donna icelle bataille memorable, fut auprès de Zama, comme on dit en laquelle les Romains victorieux tournerent en fuyte premierement les Elephans, puis les gens ce cheual, à la fin donnans dedās de plus grāde furie, mirent toute l'armee en route. On dit qu'il y eut plus de quarāte mille Carthaginois que prins q̄ tuez par les Romains. Hannibal eschapa sain & sauf d'une telle desconfiture, combien que ce iour il n'eust laissé de faire le deuoir d'un vaillant & excellent capitaine. Car en ceste bataille il auoit mieux arrangé & ordonné son armee qu'onques au parauant, & l'auoit renforcée de la commodité du lieu, & des subides, & au plus fort de la meslee s'estoit tellement maintenu enuers ses soldats, que les ennemis mesmes luy donnerent la louange de souverain capitaine. Apres ceste victoire Scipion trouuant Vermina fils de Syphax, lequel amenoit secours aux Carthaginois, il le mit en fuyte, & s'en vint presenter son armee iulques aux murailles & haure de Carthage, estimant, comme il aduint, que les Carthaginois le viendroyent supplier d'auoir la paix. Car comme les Carthaginois auoyent esté prompts & deliberez à entreprendre la guerre: autāt esloyēt-ils alors mols & descouragez, principalement voyans que leur capitaine Hannibal auoit esté vaincu, sur lequel ils auoyēt mis leur entiere esperance de pouuoir garder leur pays. Parquoy ayās perdu tout courage, ils enuoyerēt ambassadeurs vers Scipion, pour le prier qu'y sāt de sa clemence accoustumee, il leur voulust octroyer la paix. Or il y auoit à Rome de grandes brigues touchant la province d'Afrique, & l'un des nouueaux Consuls se hastoit de venir pour faire la guerre avec charge pareille à sa dignité, parquoy Scipion craignāt que la gloire d'auoir mis à fin vne si grosse guerre ne fust attribuee à vn autre, il se laissa plus facilement gaigner par les ambassadeurs Carthaginois. La capitulatiō dōc des articles de la paix fut proposee aux Carthaginois selon la volonté du vainqueur, & outre toutes autres choses la flotte de toutes

leurs nauires & vaisseaux sur laquelle ils se foyent grandement, leur fust ostee. Quand on la brusla, ce fut à tous vn si miserable spectacle, qu'on n'oyoit que pleurs & lamentations parmy la ville, ne plus ne moins que si Carthage eust esté ruinee de fôd en côle. Car selon aucuns, il y eust cinq cens vaisseaux de toutes sortes bruliez. Telles choses donc nous doyuent admonester de la fragilité humaine, laquelle nous oublions bien souuent quand les choses nous viennent à souhait. Car ceux qui au parauant ambrassoyent en leurs cœurs l'empire de tout le monde, apres auoir emporté sur l'ennemi tant de victoires, & reduit presque toute l'Italie sous leur puissance, & assiégré tant hardiment la ville de Rome, furent en peu de temps apres reduits à telle extremité, qu'estât toute leur puissance ruinee, il ne leur estoit demeuré que les murailles de Carthage, & encore n'estoyent ils pas assés de les pouuoir retenir si ce n'estoit par grace speciale de leur ennemi. Ces choses faites, Scipion par le decret du Senat, ne restitua point seulement le Roy Masinissa en son royaume paternel, mais luy adioustant vne bonne partie du tres-riche royaume de Syphax, le fit l'vn des plus puissans Roys de toute l'Afrique: puis il fit des presens à chacun selon qu'il auoit desseruy. Finalement apres auoir bien ordonné & appaisé les affaires d'Afrique, il reconduisit son armee en Italie: auquel temps il arriua à Rome vne grande multitude de peuple, pour voir vn souuerain capitaine de guerre retournant de l'exploit de tant de hautes entreprises. Par quoy il entra dedans Rome en tres-magnifique triomphe, le suyuant Terentius Culeo Senateur couuert d'vn chapeau, à cause que par le moyé d'iceluy, il auoit esté tiré de seruitude. Polybe escript que le Roy Syphax fut mené en triomphe, mais aucuns disent qu'il mourut deuant que Scipion triomphast. Bien est vray que plusieurs qui triompherent, les vns deuant, durant la guerre Punique, & les autres puis apres, durant la guerre Macedonique & Asiatique, firent porter deuant eux en leur triomphe beaucoup plus de vases d'or & d'argent & menerent plus grand nombre de captifs: Mais vn seul Hannibal vaincu & la gloire de si grande guerre parachutee rendit le triomphe de P. Scipion tant celebre & excellent, qu'il surmonta facilement tout l'or & l'appareil & pompe de tous les autres. Car apres l'Afrique subgugue: il n'y eut nulle nation qui eust honte de se trouuer vaincue par le peuple Romain. Parquoy il se fit de ceste province comme vne ouuerture & degré pour aller augmenter & estendre la puissance de l'empire Romain tant en Macedoine que en Asie, & autres parties du monde. Or estant Scipion (lequel ie puis à bon droit maintenant appeller Africain apres la conquiste d'Afrique) retourné à Rome, il neut pas faute de dignitez & hon-

honneurs ciuils. Car en l'assemblée qui se fist pour l'election des
 Censeurs, encore qu'il y en eust beaucoup des premieres & plus
 nobles familles de la ville qui briguaissent tel office, luy toute fois
 & Elius Petus furent preferetz à tous les autres : & estans creez
 Censeurs, se gouvernerent en iceluy leur magistrat en fort gens
 de bien & de toute concorde. Puis apres, les Censeurs ensuiuans
 esleurent continuellement l'un apres l'autre Africanus pour Prin
 ce du Senat, laquelle dignité on est accoustumé de seulement cō
 férer à ceux qui sont paruenus à souveraine dignité & honneur
 par leurs hauts exploits & grâds bien-faits enuers la chose publi
 que. Guere long temps apres, il fut derechef fait Cōsul, & luy fut
 donné pour compagnon Sempronius Longus, fils d'iceluy Sem
 pronius que Hannibal vainquit en icelle grande desconfiture qui
 fut faite aupres du fleuve Trebie. Ce furent les premiers, dit-on,
 qui separerent les Peres ou Senateurs arriere du peuple es lices
 qui se dresseoyent pour regarder les ieux. Laquelle separatiō & di
 stinction fut fort odieuse au peuple de Rome, & en fut courrou
 cé contre les Consuls: par ce qu'ils sembloient auoir en volonté
 d'augmenter l'honneur de l'estat des Senateurs, & aneantir &
 auiller le leur. On dit aussi qu'Africanus mesme s'est aucune
 fois repēty d'auoir osté la coustume ancienne pour en introduy
 re & instaler vne nouuelle. Il y auoit en ce tēps-là grand discord
 entre Masinissa & les Carthaginois touchât les bornes & limites
 de leurs terres, pour lequel appaiser le Senat y enuoya Scipion
 avec deux autres commissaires: lesquels, apres auoir entendu la
 cause de leur dissension, laisserent la chose entiere ainsi qu'elle
 estoit, sans en vouloir rien decider. Ce qu'ils firent à ceste fin q̃
 les Carthaginois, occupez & trauaillez de discordes ciuiles, ne
 s'adonnassent à entreprendre autres affaires, ou eussent loisir
 d'attenter quelque chose de nouveau. Car il y auoit grosse guerre
 contre le Roy Antiochus, & Hannibal Carthaginois estoit avec
 luy, lequel ne cessoit iamais d'irriter les vieux ennemis cōtre les
 Romains, d'en solliciter & acquerir de nouveaux, & de conseiller
 en toutes sortes aux Carthaginois de reietter le ioug de seruitu
 de que les Romains leur auoyent imposé sous titre de paix, & de
 experimēter l'amitié des Roys. Mais vn peu apres, les Romains
 ayās obtenu la victoire, & chassé Antioch⁹ hors de la Grece, am
 brasserēt aussi en leurs cœurs la dominatiō de l'Asie : & pourtant
 auoyent-ils tous leur regard sur Africanus, cōme personnage né
 pour mettre fin aux guerres de grande importāce. Mais L. Scipiō
 & C. Lælius estoient Consuls, & chacun d'eux briguoit pour auoir
 le gouvernement & administration de l'Asie. La chose estant mise
 en deliberation, le Senat estoit en grand doute cōment il don
 nerait iugemēt des deux si grâds personages. Toutefois pource
 que Lælius auoit meilleur credit enuers les Peres & estoit en pl⁹

grand estime, le Senat commençoit à heschir de son costé, & luy vouloit bailler la charge dudit gouvernement, quand P. Africanus frere aîné de L. Scipion pria le Senat de ne vouloir faire ceste honte à leur famille, & dit que son frere auoit en soy de grant des vertus iointes avec bon conseil, & que luy-mesme seroit son lieutenant. Il n'eut pas si tost acheué de dire ce mot, que les Senateurs le receurent en grande ioye, & leur osta quant & quant toute doute. Il fut donc arresté en plain Senat que L. Scipion s'en alast en Grece pour faire la guerre aux Etoliens, & que de là il fust voilé en Asie, si bon luy sembloit, pour faire la guerre à Antiochus & qu'il menast quant & luy P. Africanus, à fin de l'opposer à Hannibal qui estoit en l'armée d'Antiochus. Mais qui n'auroit en admiration la pieté de P. Scipion, laquelle dès son ieune age il déclara premierement enuers son pere Cornelius, puis apres aussi enuers L. son frere, les choses estant alors en tels termes? Et combien qu'il fust iceluy Africanus qui auoit vaincu Hannibal, qui auoit triôphé des Carthaginois, & surpassoit tous autres en louange & vertu bellique: il se sumit toutefois de son bon gré sous la puissance de son frere puîné, afin qu'iceluy fust preferé en l'honneur d'obtenir la prouince à son compaignon, qui estoit si bien voulu & auoit si grand credit. Or L. Scipion Consul rapporta en son pays grande gloire d'icelle guerre, ayant vû du bon conseil & fidele enremise de son frere. Car passant premierement en Grece, il fit treues pour six mois avec les Etoliens par l'aduis de Africanus, lequel luy conseilloit, que l'aisant toutes choses derriere, il tirast droit en Asie, là où estoit le fort de la guerre. Puis il destourna de l'amitié d'Antiochus Prusias Roy de Bithynie, qui estoit balançant çà & là sans sauoir à quoy se resoudre, par l'entremise d'Africanus. Aussi estoit l'autorité d'Africanus fort grande & tous ceux qui vouloyent impetrer quelque chose du Cōsul, s'adressoyent à Africanus pour estre leur aduocat & intercesseur. Arriué qu'il fut en Asie, l'abassadeur d'Antiochus & Heraclides Byzantien vindrent vers luy pour porter paroles d'accord & d'appointement, & apres auoir publiquement déclaré leur charge, voyant qu'ils ne pouuoient obtenir conditions de la paix equitables, ils s'adresserent particulièrement à Africanus, comme il leur estoit commandé, & chercherent tous moyens de l'attirer à l'amitié du Roy. Car ils luy dirent qu'Antiochus luy renuoyeroit son ieune fils, lequel il auoit prins, & que d'auantage il le receuroit trefuolentiers pour compaignon au gouvernement & administration de tout le royaume, reserué seulement le titre de Roy. Mais P. Scipion non moins excellent en loyauté & bonté, que souuerain en beaucoup d'autres vertus, apres toutes autres choses leur respondit, que quant à son fils, il le receuroit pour vn present fort agreable, & que pour vn plaisir particulier, il s'efforceroit aussi de luy rendre

rendre la pareille. Toutesfois qu'il admonnestoit le Roy sur toutes choses que quittant le pensément de la guerre, il receust toutes telles offres & conditions de paix q̄ le Senat & le peuple Romain luy proposeroit. Biē tost après Antiochus renuoya à P. Scipion son fils comme il luy auoit promis : lequel auoit esté prins, comme on dit, dès le commencement de la guerre, ainsi qu'il passoit de Chalcide à Oricum : ou selon que les autres disent, ainsi qu'il trauersoit en vne fregate. Encores y en a-il, aucuns qui le disent auoir esté prins ainsi qu'ils s'en alloit espier le conseil des ennemis, & alors auoir esté renuoyé à son pere qui estoit malade à Eleē. Ceste gracieuseté & courtoisie du Roy fut tres-agreable à Africanus, & non sans cause : car voyant son fils apres si longue absence, cela luy refit grandement ses esprits & le corps trauaillé de maladie. Mais P. Scipion pour demonstrier queique signe de cœur non ingrat, fit remercier tres-fort Antiochus par les ambassadeurs qui estoient venus vers luy, pour le bon tour qu'il luy auoit fait en luy renuoyant son fils. Puis il luy conseilla de ne point donner bataille, iusques à ce qu'il entendist qu'il seroit retourné au camp. Antiochus esmeu par l'autorité d'un tel personnage, se tint quelque temps en son camp, & deliberoit de faire traîner la guerre longuement, esperant qu'il pourroit auoir quelque acces vers le Consul par le moyen d'Africanus. Mais puis apres le Consul s'estant campé auprès de Magnesie, & harcelant & irritant l'ennemi, le Roy ne se peut contenir qu'il ne descēdist en bataille rangée. On dit qu'Hannibal fut present en icelle bataille, estant l'un des chefs pour le Roy. Antiochus estant vaincu, & son armée desconfite, voyant qu'il n'y auoit plus de remede en ses affaires, il se retira vers Africanus, lequel releué de maladie estoit arriué au camp vn peu apres que la bataille eust esté gagnée, & par l'entremise d'iceluy il impetra du Cōsul, de pouoir traiter de la paix. Venus que furent les ambassadeurs d'Antiochus au camp, & qu'ils eurent demandé pardon au nom de leur Roy, & requis qu'on leur baillast telles conditions de paix qu'on voudroit. Africanus respondit par le commun accord de tous, que ce n'estoit point la coustume des Romains de succomber aux adversitez, ne de s'esleuer en heureuse fortune. Qu'il luy presentoit les mesmes offres & le mesme party, qu'il auoit fait auant la victoire. Que le Roy n'entreprinst rien sur l'Europe, Qu'il quitast toute l'Asie depuis le mōt Taurus iusques au fleue Tanais, Qu'il payast tribut vingt ans de long, qu'il baillast vingt ostages tels q̄ le Cōsul les voudroit choisir, & q̄ deuant toutes choses il leur rēdist Hannibal le Carthaginois, lequel estoit cause & auteur de toute la guerre. Mais iceluy cōme nous auōs escrit en sa vie, voyant q̄ la puissance d'Antiochus estoit rompuē par mer & par terre, s'estoit sauué des mains des Romains, & retiré vers Prusias Roy de

Bithynie. Antiochus ayant accepté les offres & conditions de la paix, dit, que le peuple Romain vsoit enuers luy de fort grande courtoisie, le deliurant ainsi de grand soin, & luy ayant assigné si petit Royaume. Car les grands royaumes, & les trop grandes richesses, que chacun toutes fois desire, sont pleines de tant grâdes & tant variables falcheries, que ce que Theocrite a escript, n'est pas moins veritable que beau & elegant,

Le ne desire point les richesses auoir

Du fils de Tantalus, encore moins sauoir

Les leger-fuyans vents d'aumee à la conser:

Mais qu'il m'ait permis, le long de quelque source

De claire & coulante eau, chanter à mon plaisir

Exempt de tout soucy, puis auoir le loisir

De songer contempler du haut de quelque terre

Les vagues de la mer, tant grandes puissent estre.

Vaincu que fut le plus puissant Roy de l'Asie, & qu'une si grande guerre eut esté si aisément paracheuee contre l'opinion de tous, le Consul s'en retourna à Rome, & entra en la ville en beau & grand triomphe. Il merita aussi d'estre surnommé du nom de la province par luy subiuguée, de sorte que comme auparavant son frere auoit esté appellé Africanus pour auoir domté l'Afrique, ainsi seroit aussi cestuy-cy appellé Asiatique pour auoir réduit sous sa puissance l'Asie. Et P. Scipion, par le conseil duquel son frere auoit mené à heureuse fin ses entreprinse, ne demeura pas sans honneur. Car bien tost apres, deux nobles Censeurs T. Q. Flaminius, & M. Claudius Marcellus l'esleurent Prince du Senat pour la troisieme fois. En ce temps-la, la famille des Scipions & Cornelius auoit receu toutes sortes d'honneur, & l'autorité d'Africanus estoit paruenue à si haut degré, qu'un homme priué n'en eust seu desirer de plus grande en vne ville libre. Or l'ennuy qui auoit esté cachée es cœurs des enuieux, ne pouuant plus endurer ceste leur grandeur, vint en la fin à sortir, & s'espandre sur ceux qui estoient auteurs de si grandes choses. Car deux Tribuns du peuple, subornez, dit-on, par Porcius Caton, adiournerent P. Africanus, & l'accuserent d'auoir retenu les deniers du Roy Antiochus sans les auoir réduit au thesor public. Iceuluy estant asseuré de son Innocence, se monstra obeyssant au Magistrat, & avec vne singuliere asseurance s'en vint sur la place, là où il leut vne harangue touchant les choses par luy faites. Or profit & vtilité de la chose publique: le recit desquelles choses ne fut point prins de mauuaise part par la multitude qui estoit là presente, à cause qu'il l'auoit fait plus pour euitier le danger qui luy estoit appareillé, que par vaine gloire. Toutes fois les Tribuns non contents de cela, le poursuyuirent fort & ferme à force d'iniures, & l'accuserent comme estant coupable, plus par suspi-

suspicious, que par viues raisons. Le lendemain estant derechef adiourné, il comparut à l'heure assignee & estant bien accompagné de ses amis, passa tout au trauers de l'assemblée & monta sur la tribune aux harangues. Alors quand il vid que tous auoyent fait silence, il dit: Il me souuient, mes Seigneurs, que par vn tel iour que cestuy-cy j'obtins vne belle victoire sur Hannibal & les Carthaginois, parquoy laissant tout estrif & contention derriere, ie suis d'aduis que nous allions au Capitole pour rendre grace à Dieu d'vne telle victoire. Puis il se partit de là, & toute l'assemblée le suiuit non seulement au Capitole, mais par tous les temples de la ville, laissant le Magistrat seul avec les Serges. Ce iour fut comme le dernier de l'heureux succes de la fortune d'Africanus, lequel reluisit plus que nuls autres auparavant, pour la grande assemblée de gens qui l'accompagnerent, & la grande beneuolence que le peuple luy demonstra. Car depuis ce iour, il delibera de se retirer aux champs arriere de toute ambitio & de la multitude des gens. Il se retira donc à Linternum, fâché grandement de ce qu'il ne rapportoit que honte & ignominie pour le loyer de tant de benefices qu'il auoit faits à la chose publique: ou bien pource que remply d'honneur & de gloire, il estimoit estre chose plus vertueuse de ceder de son bon gré à l'enuie de ses ennemis, que de vouloir maintenir sa grandeur par force d'armes. Et ainsi que les Tribuns l'accusoyent de contumace, & que son frere L. excusoit l'absence d'iceluy sur la maladie qu'il auoit, Tiberius Gracchus, l'vn des Tribuns qui estoit en pique contre Africanus, receut icelle excuse pour bonne, contre l'opinion de tous, & defendit si bien la cause de Scipion, ores le louant honorablement, ores effrayant ses ennemis, que le Senat luy en feut depuis fort bon gré, & l'en remercia grandement: car il estoit merueilleusement fâché de l'iniure qu'on luy faisoit. Il y en a qui ont escriit, que Publius Scipion deschira de ses mains le liure que son frere auoit apporté au Senat pour rendre compte de son administration, & ce deuant qu'il se retirast à Linternum, non par malice ou arrogace, mais par la mesme confiance de laquelle il auoit aucunes fois vſé enuers les Questeurs, quand il leur demâda cote des ordonances, les clefs du tresor public, pour subuenir à la necessité de la chose publique. Il y en a aussi qui disent, q̄ ce ne fut pas Africanus, mais Asiaticus, lequel fut appelé en iugement par les Tribuns: & q̄ P. Scipio estant alors enuoyé en comissio à la Toscane, retourna vistement en la ville quand il l'eut entendu: & que trouuant à sa venue son frere L. condamné, & les Sergens prests pour le mener tout lié & garrotté en prison, il s'eschauffa tellement de courroux, qu'il recourut par force son frere d'entre les mains du Sergent & des Tribuns du peuple. Ils disent d'auantage, que Tiberius Gracchus Tribun du peuple se plaignait

au premier que la puissance du Tribunat estoit violée & souleue aux pieds par vne personne priuée, laissant puis apres derriere toute haine & inimitié qu'il portoit aux Scipios, il entreprint en la fin leur defense, afin que les Tribuns semblaissent plustost vaincus par vn Tribu, que par vne personne priuée. Ils disent pareillement que ce iour-mesme, ainsi que le Senat souppoit au Capitole, il auroit persuadé à Africanus de donner sa plus ieune fille en mariage à Tiberius Gracchus. Ceste promesse ne fust pas plustost faite, que P. Scipio s'en retourna à son logis, disant à sa femme, qu'il auoit marié leur fille, dequoy elle fut courroucée, & luy dit, qu'il ne la deuoit point marier sans le consentement de la mere, encore qu'il l'eust peu marier à Tiberius Gracchus. Ceste responce pleut grandement à Scipion, quand il vid que sa femme estoit de mesme opinion, que luy, touchât le mariage de leur fille. Il say bien, que ce que ie vien de dire est attribué par aucuns à Tiberius le fils, & à Appius Claudius son beau-pere. Car Polybe & autres auteurs authentiques escriuent, que Cornelia, laquelle enfanta Caius & Tiberius, fut mariee à Gracchus apres la mort d'Africanus. Car Africanus eut à femme Emilia fille de L. Paulus, lequel estant Consul, mourut pres de Cannes pour la chose publique. Il eut d'icelle deux filles, dont la plus grande fut mariee à P. Cornelius Nasica, & la plus ieune à Tiberius Gracchus deuant ou apres la mort du pere. Quant au fils d'iceluy, on en trouue bien peu de choses par escrit, lesquelles on puisse asseurer pour vrayes. Nous auons parlé de ce ieune qui fut prins par Antiochus & depuis renuoyé liberalement à son pere, duquel les auteurs ne font aucune mention que ie sache, sinon que quelques vns disent, qu'il fut puis apres Præteur, & qu'il impetra cest office par le moyen de Cicereius secretaire de son pere. On trouue aussi par escrit qu'Africanus le ieune fut adopté par le fils de P. Scipio. M. Cicero au liure qu'il a intitulé Cato Maior: Cōbien estoit debile, dit-il, le fils de P. Africanus, celuy qui l'a adopté? Et au sixieme liure de la Repub. Amylius le pere admoneste Scipion son fils de suyure & obseruer iustice & pieté, cōme a fait Africanus son ayeul. Quant à la mort de P. Scipion, les auteurs en escriuent diuersement. Aucuns y en a qui disent qu'il mourut & fut enseuely à Rome: en foy de quoy ils mettent en auant vn monumēt qui luy a esté erigé aupres de la porte Capene, sur lequel y auoit trois statues, deux desquelles estoient de P. & L. Scipios, & la troisieme de Q. Ennius poëte. A quoy semble accorder ce que Cicero escrit: Nostre Ennius, dit-il, a esté fort aimé d'Africanus le grand: pourtāt estime on qu'il a esté posé au sepulchre de Scipio. Dautres auteurs y a (& le bruit en est plus cōmun) qui escriuent qu'Africanus mourut à Linternum, & que là il fut enseuely selon son ordonnance, afin que son pays, qui reconnoist tant

tant mal les benefices par luy receus , ne célébraſt point ſes funeraillies : & que là luy fut dreſſé vn ſepulchre , ſur lequel auroit eſté poſée vne ſtatue, qui puis apres fut abbatue par la tempeſte, laquelle Liue teſmoigne auoir veüe. Dauantage apres de Cariete, on trouue ces vers grauez en vn vaſe de bronze qui eſt en vn ſepulchre de marbre.

Après auoir vaincu Hannibal, prins Carthage,

De l'Empire Romain augmenté l'apemage,

Sous ce marbre icy giſt ſerré le corps mortel

De Scipion le grand, non le los immortal.

Et c'eſt à qui l'adis Europe plantureuſe

N'a pas ſeuſi ſiſter, n'Afrique monſtruerſe,

De ce petit tombeau reſpoſe au beau milieu :

Tant peu l'honneur des humains s'arreſte en certain lieu.

Quant au réps de ſa mort, apres auoir longuement recherché, l'ay trouué en quelques orateurs Grecs, qu'Africanus a veſcu cinquante quatre ans , & que peu de temps apres il mourut. Audemeurant, çà eſté vn perſonnage digne de toute louange bellique , & excellent en toutes autres vertus, deſquelles il repaiſſoit tellement ſon eſprit, qu'il eſtoit accouſtumé de dire, que iamais il n'eſtoit moins oïſeux, que quand il eſtoit à repos : ny iamais moins ſeul, que quād il ſe trouuoit ſans compagnie. Car aucuneſois il ſe retirait tout expres de la troupe & aſſeēblee des gens, pour ſe trouuer à l'eſcart cōme en ſeul port. Mais la gloire de ſes hauts faits eſtoit ſi grande, que par tout où il alloit, toutes ſortes de gens accouroient pour le voir. Le bruit commun eſt, que quand il ſe fut retiré à Linternum, il y vint quelques brigands le ſaluër, pour auoir la veuē d'un ſi grād perſonnage, & pour luy toucher la main tant loyale & victorieuſe. Car grande eſt la force de vertu, & de grande authorité enuers toutes ſortes de gens, veu qu'elle attire à l'amour, & admiration de ſoy non ſeulement les bons, mais auſſi ſi les mauuais.

LA COMPARAISON DE HANNIBAL

AVEC P. SCIPION.



Reſt-il réps que nous conſerions en peu de paroles les faits & geſtes de Scipio & d'Hannibal, & ce qui touche à leur diſcipline ciuile. Premieremēt ſi nous venons à conſiderer leurs faits belliques, il eſt tout notoire q̄ tous deux ont eſté ſouuerains & tres-excellēs Capitaines de guerre, & qu'ils n'ont pas ſeulement eſté egaux aux plus braues Roys & Princes qui ayent eſté de leur temps (combien qu'il ſe trouuaſt alors la fleur des plus belliqueux du mode) mais auſſi à ceux qui ont eſté anciēnemēt. D'une choſe ne me puis-ie aſſez eſimer uerſer c'eſt, attendu les puiffans aduerſaires qu'ils ont eu en la ville,

lesquels tasehoient de renuerfer tous leurs conseils & desseins, comment il a esté possible qu'ils ayent peu soutenir tant & de si grandes choses, ou bien conduire à heureuse fin si grandes entreprises & guerres estrangeres qu'ils ont mené. Car afin que ie me taise des autres choses, Publius Scipion quelle peine eut-il auant que de pouuoir obtenir qu'il fust enuoyé en Afrique pour mener de pres la guerre aux Carthaginois, Fabius Maximus & autres princes de la ville luy estés du tout cōtraires? D'autre part Hannibal quel aduersaire auoit-il en Hanno, lequel estoit Prince & chef de la partialité contraire? Ayant dōc tous deux surmonté tant de difficultez qu'on leur a dressées chez eux, ils ont mis à fin choses dignes de perpetuelle memoire, non pas par quelques cas fortuits, cōme il aduient à plusieurs, mais par industrie, par bō entendement & par conseil. Mais plusieurs ont en admiratiō la ficeret & hardiesse d'Hannibal, qui apres auoir pillé Saguntus, osa venir des extremes fins de la terre en Italie, & menāt quāt & luy vne grosse armee de gēs de pied & de cheual, vint prouoquer vne tres-puissāte chose publique, laquelle ses predecesseurs auoyent tousiours grandement redoutée, & apres auoir gagné plusieurs batailles, & tué des Cōsuls & des Capitaines, vint planter son cōp deuant la ville de Rome, & esmouuoir les Roys estrangers & les plus lointaines natiōs à faire la guerre aux Romains. Celuy qui a seu faire telles choses, ils l'estiment auoir esté vn tres-grand & tres-vaillant Capitaine. Les autres venans à parler de Scipion, le louēt & esleuent grandemēt pour les quatre souverains Capitaines par luy vaincus, & les quatre grosses armées qu'il a desfait & tourné en fuyte en Hespagne, & pour auoir vaincu & pris ce grād Roy Syphax. Finalement ils viennent à grandement louer iceluy combat memorable, auquel Scipion desfit Hannibal en bataille rāgee. Car si Fabius, disent-ils, a esté loué, pource qu'il n'a pas esté vaincu par Hannibal, en quelle estime aura-on Africanus, qui a rompu en pleine bataille iceluy tan: braue & redouté Capitaine, & a mis à fin vne guerre ouuertement, & combatu ordinairement l'ennemi en pleine campagne. Et à Popposite Hannibal a tousiours vssé de finesse, ruses, & de toutes sortes de tromperies. Pourtāt l'ap pellēt tous les auteurs Grecs & Latins Capitaine tres-cauteleux & tres-rusé. Dauātage on louē Hannibal de ce qu'il a seu bien & si long temps maintenir en paix & vnion son armee ramassée de toutes sortes de nations, cependant qu'il a fait la guerre aux Romains, sans qu'il se soit iamais esmeu en son camp aucune seditiō. D'autre part on le blafine qu'il n'a pas seu vsr de sa victoire, quand il eut desfait les Romains en icelle bataille memorable: qu'il a laissé tellement corrompres soldats par les delices & voluptez de la Cāpanie & Apulie, qu'il sembloit que ce fussent tous autres

autres soldats que ceux qui auoyent desfaits les Romains aupres de Trebie, de Trasymene, & de Cannes. Tous auteurs reprennent ces choses en luy, & ont en horreur la desloyauté & cruauté d'iceluy. Car entre autres choses, quelle cruauté fust-ce de faire venir en son camp vne femme d'Arpi avec ses enfans, & puis les faire brusler tous vifs? Que dira-on de ceux lesquels il fit mourir cruellement au temple de Iuno Lucinia à son partement d'Italie? Quant à Scipion si nous nous arrestons plustost à ce qu'en escriuent les bons auteurs, qu'à vn tas de calomniateurs & enuieux, nous le trouuerons auoir esté, vn Capitaine fort debonnaire & moderé, & non seulement braue & vaillant au combat, mais aussi fort doux & clement apres la victoire. Parquoy bien souvent ses ennemis ont experimenté sa vertu, les vaincus sa misericorde & clemence, & toutes autres sortes de gés sa foy & loyauté. Mais pour venir à parler de sa continence & liberalité, celle qu'il a vŕe en Hespagne enuers ceste ieune dame prisonniere, & Luceius Prince des Celtiberiens, n'est elle pas digne de toute grande louange? Quant à leur fait particulier, ils ont esté tous deux instruits és bonnes sciences, & tous deux ont aimé & eu en reuerence les gens doctes. Car ainsi qu'on dit Hannibal a eu grande familiarité avec Sosillus Lacedæmonien, comme Africanus avec Ennius. Il y en a quelques vns qui escriuent, que Hannibal a esté tant biē versé & excellent és lettres Grecques, qu'il a escrit vne histoire en langue Grecque touchant les faits de Manlius Vulŕo. Quant à moy ie m'accorde volontiers avec M. Tullius, lequel dit au liure de l'Orateur, que Hannibal a ony en Ephese Phormion peripateticien disputant avec beaucoup de babil, du deuoir & office d'vn souuerain Capitaine & des loix & ordonnances de la guerre, & qu'vn petit apres, interrogué qu'il luy sembloit de ce Philosophe, il respondit non pas en trop bon Grec, mais toutefois en Grec: Qu'il auoit veu beaucoup de vieux refuseurs, toutefois qu'il n'en auoit point veu de plus grand que Phormion. Dauātage tous deux ont eu fort bonne grace en leurs deuis familiers, & Hannibal auoit quelque chose d'aigu & piquant en ses responses. Vne fois ainsi qu'Antiochus vouloit faire la guerre aux Romains, & qu'il auoit mis aux chāps son armee, non tāt bien equipée d'armes, comme ornee d'or & d'argent, il demanda à Hannibal s'il luy sembloit que ceste armee fust pour les Romains, Ouy Sire, dit il, encore que les ennemis soyent tref-auaricieux. Or cela peut-on bien dire veritablemēt, que Hannibal a fait de grands exploits de guerre, toutefois ruineux & dommageables à sa chose publique. Car il donna l'occasion de la guerre tref-perilleuse & fut cause de la totale ruine de son pays. A l'opposite Scipion a tellement gardé sa chose publique en son entier conseruē son pays, & augmētē la puissance d'iceluy, que ceux qui y viennent à penser, ne fau-

royent appeller autrement que ingrate Rome, laquelle a mieux aimé qu'Africanus conseruateur d'icelle fortist de la ville, que de reprimer & rabatre la fureur & audace d'un petit nombre de gens. Quant a moy, ie ne sauroye auoir bonne estime de la ville qui a enduré si laschement l'outrage & vilenie faite à vn tant grand & plus qu'innocent personnage: & ne sauroye tant blâmer aussi, comme ie l'estimeroye blâmable, si elle auoit aidé à luy faire c'est outrage. Et de fait, le Senat, comme tous tesmoignent, a remercié Tiberius Gracchus, de ce qu'il auoit defendu la cause des Scipions: & la commune suyuant Africanus par tous les temples de la ville en faissant là les Tribuns qui l'accusoyent a assez déclaré quelle bien-vueillance & quel honneur elle portoit au nom des Scipions. Parquoy s'il failloit mesurer les cœurs & volontés des citoyens par telles choses, on ne sauroit estimer la ville autant ingrate en mettant en oubly la memoire des bien faits, comme trop molle & trop lasche endurât vn tel outrage: car il y en a eu bien peu, qui ayent voulu consentir à telle meschanceté, & tous presque en ont esté grandement fâchez. Mais Scipion qui estoit homme de grand cœur, ne se souciant guerre de l'enuie des ennemis, aima mieux quitter la ville, que de la vouloir ruiner par guerres ciuiles. Il n'a pas aussi voulu venir cōtre son pays à enseignes desployees, ny solliciter les nations estranges & Roys trespuissans, pour avec leur aide venir forcer la ville laquelle il auoit embellie & ornée de tant de despouylles & triomphes, comme on fait Coriolanus, Alcibiades, & plusieurs autres, desquels il est fait memoire és histoires anciennes. Car on peut facilement entendre, combien il s'est estudié à conseruer la liberté Romaine, par ce qu'estant en Hespagne, il refusa le tiltre & nom de Roy qui luy fut présenté: qu'il se courrouça grandement au peuple Romain par ce qu'il le vouloit creer perpetuel Consul & Dictateur: attendu qu'il defendit qu'on ne luy dressast nulles statues, ny au lieu où on s'assembloit pour consulter, ny au siege iudicial, ny au Capitole. Toutes lesquelles choses ont esté puis apres conferees par les citoyens assuietis à César qui a desfait Pompeius. Telles donc estoient les vertus ciuiles d'Africanus, qui sont souveraines & tres-vrayes louanges de continence. Or pour reduire en somme toutes ces choses, ces deux tres-renommez Capitaines ne sont pas tant à comparer l'un avec l'autre en vertus particulieres & ciuiles (esquelles Scipion a beaucoup plus grand auantage) qu'en vertus belliques, & gloire de haults faits & exploits de guerre. Au reste, il y a eu aussi quelque similitude en leur mort: par ce que tous deux sont trespassez hors de leurs pays: combien que Scipion n'a pas esté condamné par la chose publique, comme Hannibal, mais à voulu finir sa vie hors de la ville par vn exil volontaire.